

# CITADELLE DE LA ROYAUTÉ.

Contre les efforts d'aucuns de ce  
temps, qui par Escrits captieux  
ont voulu l'oppugner.

DEDIEE

A MONSIEUR  
DE ROSNY.

Par GABRIEL CHAPPVYS, Secré-  
taire Interprète du Roy.



A PARIS,

Chez G V I L L A V M B L E N O I R, rue  
S. Jacques à la Rose blanche.

---

M. D. CIIII.



## H A V L T

MESSIRE MAXIMI-

LIAN DE BETHUNE,  
*Marquis de ROSNY & Ville-*  
*neufue, Côte de Moret, Baron de*  
*Sully, Sencly, &c. Seigneur de*  
*Bontin, S. Denys, &c. Conseiller*  
*du Roy, en ses Conseils d'Estat &*  
*Privé, son Chambellan ordinaire:*  
*Capitaine de cent hōmes d'armes*  
*de ses ordonnances: grand Voyer,*  
*grand Maistre de l'Artillerie de*  
 FRANCE: *Sur-Intendant des*  
*Fortifications & Finances: Gou-*  
*verneur & Capitaine de la Ba-*  
*stille de Paris: de la Ville & Cita-*  
*delle de Mante.*



ONSEIGNEUR,  
 L'homme peu indu-  
 strieux en la sculpture,  
 & n'ayant autre iugement que

A ij



EPISTRE.

de cognoistre la defectuosité  
de son œuvre, ayant faict quel-  
que statue, volōtiers la met sur  
vne haute colonne, & l'eslon-  
gne de l'œil, à fin que par la di-  
stance, ne se puisse aisément re-  
marquer son default, quelque  
belle perspective que la main  
se soit efforcée luy dōner: Ain-  
si, ayant basti, ce me semble,  
sur la ferme Base du Droict,  
Naturel, Ciuil, & Diuin, vne  
forte Citadelle à la Monarchie  
(de soy toutesfois assez puis-  
sante cōtre ses Ennemys) crai-  
gnant que l'art & le iugement  
m'ayent defailly au besoin, ie  
me suis aduisé, à son exemple,  
de cacher mes fautes à l'œil  
iudicieux, & pour la deffendre  
de la calomnie, l'asseoir sur le  
Rocher de vostre vertu & au-  
thorité, à fin de luy acquérir,  
par ce moyen, quelque hon-

neur, duquel autrement elle  
seroit trouuée indigne: Je ne  
la veux pourtant ny blasmer  
ny louer, ains fuir l'un & l'au-  
tre extrême & erreur, m'en re-  
mettant à vostre gracieux &  
parfaict iugement: la matiere  
que j'ay empruntée de bons  
Architectes est loyale, & s'il  
y a faulte, c'est au dessein, for-  
me & dispositiō de ses deffen-  
ces, qui est mienne. En quoy  
ie recognoy ma petite force &  
peu d'industrie, excusable ce-  
neantmoins en ce que les cor-  
des de la generale obligation  
que tout fidele subiect doit au  
Roy & à l'Estat ( ne voyant re-  
muer personne de noz Fran-  
çois contre ceux qui les ont  
attaquez par captieux Escrits,  
avant-coureurs de la force &  
vōye de faict, par eux sentie  
& esprouuée ) & celle de la

## EPISTRE.

particuliere que ie vous ay , à vous dy-je , qui estes nay pour leur repos & seruice, m'ont volōtiers tiré à le leuer , & l'ébellir en son frontispice de vostre tres-celebre nom, plustost que des couleurs & émail de mon artifice, estimant qu'il ne vous pourra desplaire, ne fust-il rien qu'une Biquoque , puis qu'il est fait pour la Monarchie, de laquelle vous auez tant mérité, & estes aujourd'huy vn des principaux Arcz-boutans, nō-obstāt les ordinaires nuages & broüillats qui ont coustume de paroistre, pour obscurcir vostre gloire : chose ordinaire à ceux qui fidelemēt exercēt la grāde charge que vous auez : mais ie n'ose vous louer, estāt bien certain que vous n'auiez riē tāt en horreur que la louāge qui vous est adressée, ny tant à plaisir, que la modestie, en toute cho-

se, & principallemēt en cet endroit. Aucuns mal affectiōnez voyās le front de ce bastimēt, ne se soucieront pas de rechercher le dedās, de peur qu'il leur aduienne, comme à ceux, lesquels regardās l'interieur d'un beau Colosse, n'y trouuēt rien qui vaille: Quelques autres le verrōt & dedās & dehors d'un œil fauorable, & y trouuās quelque chose à redire, l'excuserōt comme l'Amāt le defect qu'il trouue en la chose aymée. Et pour parler ouuertemēt, ceux qui aiment que leurs oreilles soyēt chatoüillees de la vanité d'un langage affecté & élégāt, le pourront desirer icy, suiuan parauanture l'erreur de ceux, lesquels és Dialogues de Platon, & Harāgues de Demosthene, regardent seulement à la purité & elegance de la langue.

Athenienne, pour le plaisir du sens, semblables aux malades, lesquels en la medecine, aiment mieux vne odeur agreable à la bouche, qu'une autre vn peu plus rude & facheuse, ayant ce neantmoins, la vertu de les guerir. Cet oeuvre à la verité, sans metaphores, comparaisons, fleurs & figures, ressemble vn présec, en vn Printemps sterile : mais comme la fille honneste qui se veut orner les cheueux de bouquets de fleurs, se met à cueillir, en vn jardin, non les plus souefues, ains les plus belles, il n'estoit icy besoin des fleurs de paroles fort discrettes, & j'ay trouué pour le mieux d'imiter les Abeilles qui souuēt se nourrissent des fleurs plus ameres, pour faire le miel doux, regardant seulement à

## EPISTRE

la force & vtilité des sentences & authoritez. Ceneantmoins , comme le long des chemins rudes & pierreux, l'on void souuent la violette qui resiouit les sens : en vn parler commun aussi, peut-on bien noter quelques preceptes, histoires, sentences & figures receuables de tout homme qui n'a le goust de praué. Il est vray que l'art de bien & parfaictement escrire ne varie, & tousiours est tout vn: mais les opinions des hommes sont toutesfois differentes, comme en vn magnifique banquet, toutes les viâdes ne plaisêt à tous, & n'en est pourtant le festin à blasmer. Ce que remarquera tout homme d'entendement, qui ne se laissera induire à la commune passion des hommes qui voulans hair quelque

chose , ont pareillement en  
haine tous ceux qui l'ayment,  
aymās au cōtraire, tout ce que  
leurs ennemys ont à desplaisir.  
Or tel que puisse estre ce petit  
labeur , il vous plaira donc  
Monseigneur , ne luy refuser  
vostre appuy : le fardeau n'en  
sera si grand , que l'ardeur &  
l'affection que j'ay de vous ser-  
vir & honorer ne le surpasse:  
C'est en cete Mer (moyennāt  
la faveur de Neptune) que  
n'ayant, cōme vn Nauires mal  
équipé, peu trouuer encore  
en autres, aucun port asseuré,  
ie pretends mouïller l'anchre  
de l'esperance que j'ay pour le  
peu qui me reste de vie : Où  
pourroy-ie plus seuremēt l'ar-  
rester ? ou mieux surgir ? ou  
plus heureusement aborder,  
pour mettre fin à ma tant pe-  
nible & laborieuse nauigation,

veu que vo<sup>r</sup> aymez les lettres,  
(bien que ie sois peu lettré) &  
sçauiez parfaictement discerner  
ceux qui s'efforcēt n'estre inu-  
tiles au public & seruice du  
Roy, où vous tendez & roi-  
dissez tous les nerfs de vostre  
diuin & tres-vigilent esprit,  
qui tient toute chose, de quel-  
que importance qu'elle soit,  
au dessouz de ce deuoir, par  
lequel. apres vne si grande de-  
solation, qui a suiuy la fin de  
noz guerres, vous auez rendu  
le Roy (que Dieu garde) for-  
midable à ses Ennemys: Dieu  
vueille que tous ses subiects  
bouschās les oreilles à toutes  
les medisances, calomnies &  
detractions qui peuuent venir  
des ennemis capitaux du Roy,  
consequemment de toute la  
tres-auguste & tres-Royalle  
Maison de Bourbon, yssuë du



sacré tyge de S. Loys, se por-  
 tent, comme ils doyuent, si  
 bien & fidelement enuers sa  
 Majesté, qu'il leur soit bõ Roy,  
 Pere & Pasteur, & qu'il ait oc-  
 casion de les aymer; car le vray  
 amour est reciproque, & si  
 nous voulons estre aymez &  
 bien traitez, il faut aymer &  
 honnorer le Prince, comme  
 l'enfant le Pere, d'un amour  
 nõ forcé ny seruite, mais filial,  
 avec toute humilité & reue-  
 rence: tel amour est le rampart  
 & bouleuert des Roys & des  
 Royaumes; le plus seur moyen  
 de la conseruation des Estats,  
 & si nous n'estions, à nostre  
 tres-grand malheur, tant des-  
 vniz, la fermeté & stabilité de  
 cete belle Monarchie, que  
 Dieu par sa grace, a mis en la  
 main de ce tres-grand & tres-  
 martial Prince, à fin de luy

## ÉPISTRE.

donner sa premiere splendeur.  
Pour mon regard qui ay escric  
cecy, ie seray hors de tout si-  
nistre iugement que l'on pour-  
roit faire de moy, si l'on veult  
equitablemēt balācer de quel  
esprit i'ay tousiours esté stimu-  
lé à escrire, sans autre fruit que  
celuy qui m'en est demeuré en  
la conscience, & mesmes ayāt  
mis en lumiere plusieurs es-  
crits, souz le nom & au profit  
d'autres pour leur faire plaisir;  
& pourtant peux ie dire, com-  
me le Poëte, suiuant ma petite  
version;

*I'ay faict quelques escrits: autres en ont l'honneur:  
Ainsi pour soy l'Oyseau son nid rond ne maçonne,  
Et la Brebis pour soy ne porte sa toison:  
L'Abeille ainsi pour soy ne rend miel à foison,  
Ainsi pour soy, le Bœuf la terre ne seillonne.*

Je prie Dieu Monseigneur,  
conseruer tousiours le Roy &  
son Estat, comme il a faict ius-

**EPISTRE.**

ques à present: & particuliere-  
mēt vous assister & vous don-  
ner heureuse & tres-longue  
vie, estant comme ie suis

*Vostre tres-humble & tres-  
affectionné seruiteur*

**CHAPPVVS.**

## Tertullian en son Apologetic.

**N**OUS reuerons le iugement de  
Dieu és Roys & Empereurs,  
establiz par luy sur les peuples &  
nations ; & est necessaire ( dit-il  
incontinent apres ) que nous hō-  
norions le Roy , comme celuy que  
nostre Seigneur a esleu : de maniere  
que ie peux dire à iuste cause , que  
le Roy ou l'Empereur est dauantage  
nostre , cōme ayant esté estably par  
nostre Dieu : & pour cete cause, cō-  
me mien i'opere dauantage pour le  
salut & prosperité d'iceluy : car  
non seulement ie luy demande, meri-  
tant d'impetrer , mais aussi , pource  
que moderant la maiesté Royale, &  
la tenant au deffoux de Dieu , ie re-  
commande dauantage celuy à Dieu,  
auquel seul ie le souz mets , & ie le  
souz mets à celuy auquel ie ne l'egalle.

Luy mesmes à Scapula gou-  
uerneur de Carthage.

**N**OUS honorons donc aussi  
l'Empereur en la maniere qu'il  
nous est licite, & il luy est expediēt,  
comme celuy qui est le second apres  
Dieu, & tout ce qui suit apres Dieu,  
seulement moindre que Dieu: ce qu'il  
voudra luy mesme: car en cete ma-  
niere, l'Empereur ou le Roy est par  
dessus tous, là où il est moindre &  
inferieur au vray Dieu seulement.



## P R E F A C E.

**L'**H O M M E Microcosme, abregé de l'Univers est un merueilleux ouvrage de Dieu fait à son image; composé de l'Ame & du Corps, à fin que par le moyen du corps, il commandast à toutes choses corporelles, & que par la vertu de l'Ame, qui est divine, il cogneust parfaitement leur nature, & montast iusques à la premiere cause, bruslast de son amour, & en iouist finalement au Ciel.

Or entre les hommes, les Princes reluisent comme le Soleil entre les autres estoilles: Ils sont l'ame du Royaume, par laquelle vinent & respirent tant de milliers d'hommes: & en quelque maniere, comme Dieu, au monde: & pour ceste cause ils sont appellez Dieux, es saintes lettres, es Pseaumes; I'ay dit, vous estes Dieux & tous fils du Souuerain, & Le Dieu des Dieux, le Seigneur des Seigneurs a parlé &c. ce que Theod.

*Pseau. 81.*

*Pse. 49.*

*Theod. 9.*

*47. Sur la*

*Genese.*

*B*

*Au 1. de  
l'Iliade.*

expose, & dit qu'ils sont ainsi appellez, pource qu'en terre ils font l'office de Dieu. En Homere, ils sont appellez Pasteurs, pource qu'ils doyent paistre & nourrir les peuples qui leur sont subiects: & Peres, pource qu'ils les doyent traiter comme enfans, & estre soigneux de leur repos. Or pour sçavoir l'origine de la Principauté, il faut entendre, que bien que du commencement les hommes fussent naiz libres, entant que la liberté est introduitte de nature; & la servitude, du droict des gens, si est-ce qu'estas dispersez çà & là en diuers lieux, ayas besoin de s'assembler, pour se secourir & s'ayder les uns les autres, ils furent contraincts bastir des villes, pour y demeurer ensemble, viuans vertueusement & s'entre-aydans; & seruans les uns aux autres, comme les membres aux autres membres, ainsi que dit le Philosophe. Et ne pouuant la multitude estre conduite sans Chef, & sans loy, ils furent contraincts par la mesme necessité, & par l'instruction du droict de nature, de choisir & establir sur eux mesmes, certains personnages, Gouverneurs & Princes, excellents en vertu, pour les cōduire, defendre,

*Arist. au  
1. li. des  
Politi-  
ques.*

& aduancer en la vertu : & pour cete  
 cause, est aduenu que ceux-là qui estoient  
 libres au parauant, se sont souz-mis à la  
 puissance d'autrui, & ceux qui parauant  
 se donnoient la loy, ont transféré es mes-  
 mes Princes le droit & l'autorité de  
 faire sur eux la loy, par laquelle ils fus-  
 sent gouvernez, & retenez, comme par  
 force & contraincte, en leur deuoir; de  
 maniere, que du peuple aux Princes &  
 la Seigneurie Politique, & le droit de  
 faire les loix, a esté transporté, comme  
 dit le Philosophe, & le Iurisconsulte. *Arist. am.*  
 ce propos S. Thomas d'Aquin escrit tres- *li. 1. Et 3.*  
 excellemment, qu'en toutes choses ordon- *des Poli-*  
 nées à quelque fin, esquelles il eschet de *tiques.*  
 proceder en quelque maniere, l'on a be- *In l. 1. ff.*  
 soin d'aucun conducteur, par lequel l'on *de orig.*  
 puisse paruenir à vne conuenable fin: car *imp. In-*  
 comme le nauire, lequel poussé de vents *tit. de*  
 diuers & contraires, & porté en diuers *jure nat.*  
 lieux, ne pourroit paruenir au port desti- *gent. &*  
 ré, qui est sa fin pretendue, si ce n'estoit *Tho. A.*  
 par l'art & industrie du Pilote & gou- *quin. de*  
 uerneur: ainsi l'homme ha quelque but *reg. Prin-*  
 où tend toute sa vie & son action, veu *cip. li. 1.*  
 qu'il agit par l'intellect, auquel appar- *episc. cap.*  
 tient d'operer, & faire quelque chose, *1.*



Au 1. de  
l'Iliade.

Arist. au  
1. li. des  
Politi-  
ques.

expose, & dit qu'ils sont ainsi appellez, pource qu'en terre ils font l'office de Dieu. En Homere, ils sont appellez Pasteurs, pource qu'ils doyent paistre & nourrir les peuples qui leur sont subiects: & Peres, pource qu'ils les doyent traiter comme enfans, & estre soigneux de leur repos. Or pour sçavoir l'origine de la Principauté, il faut entendre, que bien que du commencement les hommes fussent naiz libres, entant que la liberté est introduicte de nature; & la servitude, du droict des gens, si est-ce qu'estés dispersés çà & là en diuers lieux, ayās besoin de s'assembler, pour se secourir & s'ayder les uns les autres, ils furent contraincts bastir des villes, pour y demeurer ensemble, viuans vertueusement & s'entre-aydans; & seruans les uns aux autres, comme les membres aux autres membres, ainsi que dit le Philosophe. Et ne pouuant la multitude estre conduicte sans Chef, & sans loy, ils furent contraincts par la mesme necessité, & par l'instruction du droict de nature, de choisir & establir sur eux mesmes, certains personnages, Gouverneurs & Princes, excellents en vertu, pour les cōduire, defendre.

& aduancer en la vertu : & pour cete  
 cause, est aduenu que ceux-là qui estoient  
 libres au parauant, se sont souz-mis à la  
 puissance d'autrui, & ceux qui parauant  
 se donnoient la loy, ont transferé es mes-  
 mes Princes le droit & l'autorité de  
 faire sur eux la loy, par laquelle ils fus-  
 sent gouvernez, & retenuz, comme par  
 force & contraincte, en leur deuoir; de  
 maniere, que du peuple aux Princes &  
 la Seigneurie Politique, & le droit de  
 faire les loix, a esté transporté, comme  
 dit le Philosophe, & le Iurisconsulte. *A* Arist. au  
 ce propos S. Thomas d'Aquin escrit tres- li. 1. Et 3.  
 excellemment, qu'en toutes choses ordon- des Poli-  
 nées à quelque fin, esquelles il eschet de tiques.  
 proceder en quelque maniere, l'on a be- In l. 1. ff.  
 soïn d'aucun conducteur, par lequel l'on de orig.  
 puisse paruenir à vne conuenable fin: car iur. &  
 comme le nauire, lequel poussé de vents Imp. In-  
 diuers & contraires, & porté en diuers sit. tit. de  
 lieux, ne pourroit paruenir au port desi- iure nat.  
 ré, qui est sa fin pretendue, si ce n'estoit gent. &  
 par l'art & industrie du Pilote & gou- civil. Tho. A.  
 uerneur: ainsi l'homme ha quelque but quin. de  
 où tend toute sa vie & son action, ven reg. Prin-  
 qu'il agit par l'intellect, auquel appar- cip. li. 1.  
 tient d'operer, & faire quelque chose. episc. cap. 1.

# PREFACE.

pour quelque fin. Or il aduient que les hommes tendent à une fin, en diuerse maniere, à cause de la diuersité des humaines affections, & œures: dont s'ensuit qu'ils ont affaire de quelqu'un qui les dresse & conduise à cete fin. Et quād l'homme n'auroit besoin des autres hommes, il seroit ce neantmoin, conduit par la lumiere de la raison, que Dieu luy a donnée, à une fin conuenable; Mais pour ce qu'il est compagnable, aymant la société, & propre à viure entre les hommes, il fault qu'il y ait en la société & es hommes, quelque chose diuine, par laquelle la multitude soit conduite & gouvernée; autrement, veu la grande quantité des hommes, estant ainsi qu'un chacun aduise à ce qui luy est propre & conuenable, la multitude s'espandroit en choses diuerses, s'il ne se trouuoit quelqu'un qui eust le soin des choses qui appartiennent au public; ny plus ny moins que le corps de l'homme se perdrait & ruineroit, s'il n'y auoit quelque force au corps propre à le gouverner. Ce que Salomon considerant, dit; Où il n'y a point de Gouverneur, le peuple sera dissipé: car ce qui est propre & cōmun n'est pas

# P R E F A C E.

une meſme choſe: Selõ le propre, les hommes ſe diuiſent: ſelon le commun, ils ſe joignent & ſ'asſemblent; il fault donc, outre ce qui mouue au bien propre de chacun, qu'il y ait quelque choſe qui incite les hommes au bien commun de pluſieurs; car les corps celeſtes, par la diuine prouidence, ſont gouvernez par vn: & tous les corps, par la creature raſonnable. En vn homme auſſi, l'eſprit gouverne le corps, & entre les parties de l'ame, l'irascible, & concupiſcible ſe gouvernent par la raſon. Or aduient-iles choſes ordonnées à vne fin, qu'aucunes procedent bien, autres non; à raſon dequoy, elles ont beſoin de quelqu'un, qui les conduiſe à cete fin, & bien commun. D'auantage, quant à ce que pluſieurs hommes ſ'asſubiettiſſent à vn pour eſtre par luy gouvernez, cela aduient par la raſon naturelle, à ſçauoir par la volonte; au moyen de laquelle, pluſieurs ſe ſoumettent à quelqu'un: & ce qui procede de la volonte, vient d'un principe interne & libre, comme le Philoſophe *Ariſt. 3. Ethic.* declare: & ce qui eſt tel, procede de nature; c'eſt donc vne choſe naturelle, que les hommes volontairement ſe ſou-

mettent à un autre. Davantage entre les hommes est le sexe féminin debile & fragile, les enfans, les vieilles gens & plusieurs timides & couards; ils ont donc besoin de quelqu'un fort & robuste, qui les preserve non seulement des naturelles iniures, mais aussi des ennemis externes: ce qui ne se pourroit faire, si la multitude ne s'y soubmettoit, & n'obéissoit, pour en estre secourue au besoin. En oultre, la multitude des hommes destituée de l'ayde des loix, seroit sauvagerie, & brutale, comme Sophocles l'enseigne, il est donc besoin de quelqu'un qui établisse les loix; ce qui appartient au Prince. D'abondant, la loy de soy est muette, si quelqu'un ne luy donne force naturelle, & qui la fasse executer; ce que fait le Prince, il est donc tres-necessaire. Ostez les Principautez du monde, toutes choses seront confuses & remplies d'injustices: chacun usurpera & s'attribuera l'autruy; la force seule & le plaisir dominera: mais le Prince qui est la loy animée, appaise & ordonne toutes choses, & contraint tous de demeurer en leurs limites, par la crainte des supplices, & par l'esperance & l'attente du loyer & recompense: & pour

tant la nature non seulemēt, mais aussi  
 la necessité faiēt que les hommes s'assub-  
 iettissent à quelqu'un, pour estre gouver-  
 nez. Et puis cela est dit volontaire &  
 naturel, non seulement, pour ce qu'il est  
 tel, à la verité, mais aussi suivant quel-  
 que chose, comme de celui qui jette les  
 marchandises en la mer, à fin de se sau-  
 uer, comme dit le Philosophe. Combien  
 donc que soit chose desirāble à tous, de *Arist. 3.  
Ethic.*  
 viure en liberté, suivant quelque chose,  
 ceneantmoins, l'homme volontairemēt  
 s'assubiettit à l'autre, ou pource qu'il est  
 lourd & ignorant, & ainsi il se soumet  
 au sçauant & sage, pour en recevoir in-  
 struction, comme dit le Philosophe: Se- *Arist. au  
1. des Po-  
lit. & en  
la preface  
de la Me-  
taphys.*  
 condement, par accident, à cause d'un  
 plus grand bien, l'homme libre se sou-  
 met à un autre: & en cete maniere,  
 l'homme se vend à un autre, pour parti-  
 ciper au prix, à fin de se sauuer & es-  
 chapper, en la necessité de la famine:  
 commel'on void en l'Exode, au Leuiti- *Exod 21  
Leuit. 25.  
Instit. tit.  
de iure  
pers. & l.  
2. C. de  
saouer.*  
 que, & aux Institutions: ou quand quel-  
 qu'un est prins des ennemis, en la puis-  
 sance desquels l'homme se soumet; &  
 par la deffinition de droict, à fin de se  
 sauuer. Si donc pour les causes susdictes patrib.

# PREFACE.

*in filios* l'homme peut se soumettre à un autre  
*prop. di-* homme; ainsi à iuste cause, la multitude,  
*ra. cerit:* pour se garder saine & sauue, se soumet  
*7 Instit.* & oblige à un autre. Et pour ceste cause  
*e patria* Cicero dit que sans l'empire & cōman-  
*test. l. li.* dement (ce qui est un certain ordre à  
*ert. ff.* commander & à obeir) il n'y a maison,  
*e statu* ny ville, ny nation qui puisse subsister, ny  
*ma. &* mesmes tous les hommes, ny toute la na-  
*stit.* ture des choses, ny le monde mesmes; &  
*t. de lu-* Seneque appelle esprit vital celui par le-  
*pers.* quel la Republique est gouvernée &  
*ic. li. 3.* maintenue. La Principauté non seule-  
*es loix.* mēt procedde du droict de nature, mais  
*enecq.* ausi de Dieu, d'oū elle tire son authori-  
*u. de la* té; car combien qu'il appartienne à Dieu  
*lemice.* seul, comme chose à luy propre, d'auoir  
 la Seigneurie, pour ce qu'il s'est attribué  
 droict, en la condition des choses, des-  
 quelles à iuste cause, il est Seigneur, ce  
 neantmoins qu'en son nom les hommes  
 president & commandent aux hommes,  
 & ayent la Seigneurie des choses, cela  
 procedde de l'autorité diuine, de la-  
 quelle depend toute puissance; Ainsi le  
 Sainct Esprit dit; Par moy les Roys  
 regnent, & ceux qui font les loix, (ou  
 comme porte une autre leçon les Prin-

ces ordonnent choses iustes ; Et le  
mesme Salomon confesse que le Seigneur  
l'a estably Roy ; car il n'y a point de  
puissance sinon de Dieu : & Dieu mes-  
mes, a estably les Iuges, & veut que les  
Magistrats soyent establiz, là où ils  
n'estoyent parauant : Dieu mesmes a  
estably Moysse sur son peuple: Et Dauid  
pareillemēt a esté esleu, par l'ordonnan-  
ce de Dieu. Et certainement, que les  
hommes libres, se soumettent à un hom-  
me, pour estre gouvernez, cela se faict &  
aduient par vne certaine participation  
de la puissance diuine: car ven que Dieu  
a toute sorte de puissance sur les hom-  
mes, & quant à l'ame, & quant au corps,  
il a voulu qu'entre les hommes fussent  
aucuns, auxquels visiblement comme à  
ses Lieutenans, il fist part de sa puissan-  
ce, à fin de gouverner les homes, & des-  
quels tous fissent tant de cas, que les au-  
tres leur obeissent; Ce qui ne se pourroit  
faire, si par l'instigation diuine, les hom-  
mes ne s'estoyēt imprimé en l'esprit, qu'il  
faut qu'ils obeissent à un homme, tenant  
icy la place de Dieu: & cela n'aduien-  
droit, sans la diuine authorité interue-  
nante, ven que les autres hommes iamaïs

2. Para  
lip. 5.  
Deut. 6.  
Sapiēt. 6  
Exod. 18  
1. Reg. 16



ne se soumettoient autrement que par le  
 moyen de cete lumiere, à un homme sim-  
 ple, lequel n'obtiendrait plus grande au-  
 thorité que les autres, n'allant devant  
 eux, & ne les surmontant pas, selon la  
 condition de nature, si l'autorité diuine  
 n'y estoit naturellement reconnue. Et  
 pour ceste cause, est mise & tenue pour la  
 racine de tous maux, la destitution d'un  
 Roy, & quand il n'y a point de Roy en-  
 tre les peuples; & le Prophete Esaie me-  
 nace les hommes de la priuation d'un  
 bon Prince, en vengeance de leurs cri-  
 mes & mesfaits. La Principauté donc  
 ayant esté ainsi establie par la lumiere  
 de nature & par le commandement de  
 Dieu, la puissance de commander s'est  
 accrue par intervalles des temps: Car  
 du commencement la police humaine  
 estoit distinguée par les maisons, races &  
 lieux, choisis pour demeures: & deuant  
 le Deluge estoient distinguez les Princes  
 des lignées, & establis par familles:  
 Apres le Deluge aussi, entre les lignées  
 de Sem, Cham & Iaphet, fils de Noé,  
 furent diuisées les familles, & nations,  
 par tout le monde. Et de rechef, des douze  
 enfans de Iacob, ou des douze Patriar-

uges, ch.

7.

Esaie. 3.

Genes. 4.

Genes. 5.

Genes. 10.

Genes. 11.

ches, ont esté faictes autāt de generales <sup>Exod. 1.</sup>  
diuisions, lesquelles de rechef ont esté sub- <sup>Nomb.</sup>  
diuisées, par lignées & familles. Et Ari- <sup>2.</sup>  
stote recite, d'Homere, que les accroisse- <sup>Paralit.</sup>  
mens des Royaumes sont veuuz premie- <sup>Et seq.</sup>  
rement des maisons & familles, ausquel- <sup>Arist. li.</sup>  
les les anciens commandoyent, & puis <sup>polit. ca.</sup>  
ont estably des bourgs & villages, par  
l'augmentation des familles; & il dict  
que toute maison estoit ordinairement  
gouvernée, par le plus ancien, & que les  
villes estoyēt premieremēt souz les Roys,  
mais maintenant les peuples aussi, aus-  
quels les Roys ont donné les loix, & la  
forme de droict & iustice.

Du commencement aussi, les Royau-  
mes estoyent petits, & leurs limites de  
petite estendue; & les peuples s'assubiet-  
tissoyent à un homme, qui prenoit soin-  
gneusement garde à leurs affaires, sans  
l'ambition de s'assubiettir les estrangers,  
comme dit Iustin, au commencement de  
son histoire; & ceux-là qui cōmandoyēt  
estoyent souuent appellez petis Roys, cō-  
tens de peu: attēdu mesmes que l'auteur  
de la nature a donné aux Regions leurs  
bornes, par le moyen des riuieres, des  
lacs, ou montagnes, à fin que l'on vist

qu'il suffisoit, si quelqn'un commandoit  
bien à une certaine petite & estroite re-  
gion & Province: comme aussi apres la  
confusion Babilonique, se formerent di-  
verses langues, pour demonstrier para-  
uanture, que c'estoit assez à une langue,  
qu'un homme gouvernast bien, & fust  
bon Seigneur. Mais depuis, la malice  
des hommes venant à croistre; & le de-  
sir de regner, les guerres sont venues; &  
pour cete cause, le plus puissant s'est ef-  
forcé de subjuguer le plus foible; ce qui a  
faict ostendre les limites des Empires; &  
ont commencé divers gouvernemens de  
Republiques, & les societez des peuples,  
citez, villes & Royaumes; ce qui a esté  
depuis expedient & necessaire pour plu-  
sieurs raisons, comme tesmoigne l'usage  
des choses.



LA  
CITADELLE DE  
LA ROYAUTÉ.  
A MONSIEUR  
DE ROSNY.

---

*Cause de la société humaine,  
& ses effets.*

CHAPITRE I.



A cause de la société humaine, n'est autre q̃ celle vertu divine, du commencement infuse de Dieu es esprits & cœurs des hommes, soit qu'on l'appelle entendement ou raison, ou autrement; laquelle éclaire tellement en nous, cōme estincelle de la divine lumiere, que si elle n'est étouffée des tenebres d'une affection depravée, elle

enflamme l'homme à ce qui est tres-  
bon & tres-vtile à la vie. Ceste nature  
conioincte à l'vtile & honneste, a in-  
genieusement trouué les loix, qui  
ont prescrit aux hommes le droit  
de commander & la maniere d'obeir,  
la communaulté de viure entre-eux.  
Mais il est certain que les hommes,  
souz couleur de quelque bien & vti-  
lité, se trompent quelquesfois, & cõ-  
me éblouiz à la clairté du Soleil, pré-  
nent l'ombre, pour le corps: & c'est  
pourquoy, l'on trouue des loix, en  
quelques Estats & Republiques, qui  
sont tirées non tant du magazin de la  
nature, que de la sentine des mauuai-  
ses volontez & affections: car tous  
n'aduissent pas bien à ce qui est vtile  
& honneste, & n'y a chose, en quoy  
l'on erre plus souuent: & comme dit  
Iuuenal,

Satyr. 4.

*Fallit enim vitium specie virtutis &  
umbra,*

*Cum sit triste habitu, vultuque & ve-  
ste fenerum.*

Ce que i'ay dict, pour cognoistre le  
droict du Royaume, & à fin que les  
Princes ayent de quoy legitiment

se defendre contre l'inconstance du peuple, qui par le conseil d'hommes seditieux, & bien souvent en faueur de quelque grand ambicieux, tendât à choses nouvelles, & luy prestant la main, estime en ses illicites assemblées, luy estre licite de reprimer & corriger les Roys, voire mesmes les chasser de leur trosne, si bô leur semble, & les violenter. Car nous sçavons bien qu'il faut auoir égard non à la volonté du Legislatteur, mais à l'equité des loix mesmes, quand il est question de sçauoir ce que l'on doit faire: de maniere que c'est tout vn, que le peuple n'ait par aucunes loix populaires, aduisé & à soy-mesme reserué de changer le Roy, & le reprimer quand il voudroit, ou bien l'ait faict, par celles là qui ne cōuiennent auec la nature. Ce quia donc esté introduict, nō par la raison, mais par les mœurs corrompues du peuple, s'estant glissé premierement par erreur, & puis enraciné par la coustume, ne peut empescher que les Roys n'vsent de leur droict; car attēdu que les peuples leur ont au com-

CHAPITRE DE  
mencement, donné tout ce qu'ils  
auoyent de liberté & puissance, ils ne  
s'attribuent maintenant aucun droit  
nouveau, & ne font tort à personne,  
de demeurer fixes au hault de leur  
pouuoir, n'endurans point d'estre  
deietez du suprême degré, que iu-  
stement ils possèdent.

---

*Comparaison des anciens & modernes  
Princes, & de leurs droits  
& puissances.*

CHAP. II.



V cōmencement estoyēt  
esleuz ceux qui estoient  
de douces mœurs, sages,  
& admirez du peuple,  
pour leurs vertuz, lesquels retenoyēt  
facilement la Principauté par les  
mesmes moyens qu'ils l'auoyent ac-  
quise, & n'auoyent besoin, en cela  
d'autre secours venant de dehors:  
Toute la seuereté de regner consistoit  
en leur integrité de vie, & au soin-  
gneux gouuernement de la Repu-

blique ; & cela leur suffisoit n'estans encores les cœurs des hommes corrompuz, ny ardens des flammes de l'ambition. Mais depuis que l'innocence n'a plus trouué entre les hommes, aucun lieu de seureté , & que chacun des bons a commencé de sentir la violence de la calomnie, les Empires incontinent ont esté garnis d'autre secours : car toutes les loix que nous voyons touchant la Majesté, furent publiées, & les Roys mesmes, pour estre plus respectez & formidables à leurs subiects, furent gardez & enuironnez d'hommes armez, & d'un grand train de tous leurs officiers , pour se maintenir la puissance de l'Empire, par laquelle chacun fust retenu en son deuoir. Et selon que l'audace des hommes nobles & puissans est creüe ; aussi a prins accroissement, à l'opposite, la terreur des Roys, & pareillement leurs forces, pour aller au deuant. Et pour cette cause, si nous reduisons ces choses au compte Geometrique, comme la mesme proportion & comparaison qui est de six coudées à deux, se trou-



ue, & est aussi de neuf à trois ; ainsi se trouuera égale la puissance des Rois anciens & des modernes, si nous ramenons chacun d'iceux à l'estat & cōdition de son siecle. Que si les anciens estoient vertueux, & plusieurs des modernes s'assubiettissent au vice, cela ne blasme la Maïesté & puissance Royale ; mais la mauuaise inclination des Roys : la puissance ne leur default, mais la volonté : l'vne consiste es forces du Royaume : l'autre, en la personne du Roy : la puissance accompagne tousiours le Royaume : la volonté est muable en vne mesme personne, & n'est gueres de mesme, en diuerses, rendant les Roys diuersement affectionnez en leur souveraineté. Si quelqu'un abuse du Royaume, il ne laisse pas d'estre de soy puissant, noble & vtile : & l'abus de la chose ne corrompt pas la nature d'icelle. Si les anciens estoient grāds, forts & robustes de corps, & noz modernes, au regard de ceux-là, sont de petite stature, & foibles, ce defect est commun à toute la race humaine, & nous voyons, que la Nature

venant comme à vieillir, peu à peu les corps diminuent de grandeur & de force: & puis ces raisons sont foibles contre le Royaume, au gouvernement duquel est requis non tant le corps fort & robuste, que le bon & ferme conseil, quand bien nous aurions vn Hercules, vn Anthée, vn Sanson, pour la force corporelle. Si l'on me dit que la Royale puissance est tres-grande & tres-auguste, mais depraüée & corrópuë bien souuent, par les insolentes mœurs & licétieuses actiõs des Roys, & que les commoditez de la Monarchie, sont compésez de tres-gandes incommoditez & fascheries; & pourtant que les peuples & subiects pourroient auoir occasion de mécontentement; & de rechercher vne meilleure forme & maniere de conduite & de police; il est aisé de respondre à cela.

*Que l'on note bien les vices des Roys,  
mais non le bien qu'ils apportent  
au Royaume.*

## C H A P. III.

**I**CERO disoit à son frere Quintus, qui luy proposoit les incōmodités du Tribunat ; Nous notons bien les vices des Roys, qui sont esclairez des yeux de tous, lesquels nous semblent d'autant plus grands, que celuy qui les commet est par dessus tous les autres : mais ( comme il dit ) ce n'est pas bien faict, accusant toute chose, de mettre en compte seulement le mal & vice d'aucun, & obmettre ce qu'il y a de bon & de loüable en luy : car par ce moyen il n'y aura aucun Magistrat, qui ne soit vituperable, si vous prenez garde a toutes les fautes de plusieurs, qui l'exercent. Je rapporteray donc à iuste cause à la puissance & autorité Royale ce qu'il a dict de celle du Tribun, & ie confesseray qu'il peut y

auoir quelque mal, prouenant des vices & de la negligence d'aucuns Roys, mais sans ce mal aussi, nous n'aurions pas le bien que nous auons trouué en elle. Celuy qui reprend les vices des Roys, & n'y oppose incontinent le contrepoids des grands biens & commoditez qui nous viennent du commandement & empire d'un seul, ressemblent à ceux qui reprennent quelque mauuaise action en un bon Predicateur, & ne font estat, quant au reste, de ce qui est loüable, en luy. Les hommes ont cela de mauuais, qu'ils n'espargnent les fautes d'aucuns, loüent peu, & quasi par force, ce qu'il aura bien fait. Comme donc celuy fait mal, qui tenant seulement compte de la perte, ne regarde d'une pareille diligence au calcul du profit; ainsi fait celuy lequel obmettant les vtilitez propres & naturelles au Royaume, fait mention seulement des accidentelles & non perpetuelles incommoditez d'iceluy qui prouiennent des mauuais Roys. C'est rarement que Dieu nous donne des biens, en cete

CITADELLE DE  
vie, qui ne soyent accompagnez de  
quelques maux & ennuys ; & toute  
commodité porte quant & soy , des  
incommoditez . Pour iouir donc  
des biens & commoditez du Roy-  
aume , il nous fault endurer ces in-  
commoditez , & comme dit le Co-  
micque, où il nous fault auoir ces  
choses cy avec celles là, ou il fault  
perdre celles là, avec celles cy.

---

*S'il faut reietter le Royaume, souz om-  
bre qu'il y a de mauuais Roys : les  
moyens de l'ambicieux.*

CHAP. IIII.

**S**I l'on dit que les mauuais  
Roys dominant, & que  
pour cete cause fault re-  
iecter le Royaume ie res-  
pon que c'est mal conclud, & sui-  
uant cete conclusion, il faudroit  
bannir de la Republique non seule-  
ment tous les Magistrats, mais aussi  
tous les arts & sciences : car il n'y a  
rien plus iniuste que de transferer la  
malice des hommes aux choses mes-  
mes, comme dit Isocrates. D'auan-

tage, ie voudrois que ceux lesquels se monstrent plus seueres que Minos, à iuger & éplucher les mœurs des Princes, pensassent vn peu, s'ils trouuent meilleur que le peuple soit oppressé de plusieurs, que d'vn seul? car ceux lesquels reiettent la domination d'vn seul, pour l'insolence & improbité de la personne, peuuent tomber en la subiection de plusieurs entachez de mesmes vices. Plusieurs à la verité, blasment vn Prince d'vn ou de beaucoup de vices, qu'ils remarqueroient beaucoup plus grands & insignes en eux, s'ils estoient en sa place. Mais de tout temps, & encores à present, les hommes ambicieux ne trouuēt point de plus aisé & plus court chemin à la tyrannie, que ce-tuy là par lequel (feignans vne grande amour & pieté enuers la patrie) ils se pleignent & lamentent, premierement à leurs amis, & puis manifestement, des vices des Princes, & misere du peuple, non à fin de deliurer le peuple de ce ioug de seruitude, bien que leur volonté & desir soit d'estre veuz & sembler n'aspirer

qu'au bien & soulagement d'iceluy, mais à fin qu'estans appuyez de la faueur populaire, ils se puissent faire voye, & ouurir la porte à cete mesme dignité, pour faire vn iour, encores plus de mal. Oyons sur ce Se-

Senecq.

au liure 5.

de ses Epi-  
stres, en la

42.

neque; *Mais* (dit il d'un qui se vantoit homme de bien, ne l'estant pas) *il a mauuaise opinion du mal: les mauuaises en font ainsi: & la malice n'a plus grande peine, que ce qui luy desplaist, & aux siens. Mais il hait ceux qui exercent insollement vne soudaine & grande puissance: Il fera de mesme, quand il pourra. Les vices de plusieurs sont cachez & couuerts, pource qu'ils sont imbecilles, qui n'auront moins de hardiesse, & n'atenteront pas moins, quand ils se plairont en leurs forces, que ceux qui sont ja decouuerts, par la felicité; Ils ont faulte d'instruments, pour desployer leur malice. Ainsi peut on seurement manier le serpent veneneux, quand il est gelé & roide de froid: il n'a pas faulte de venin à cete heure là, mais il est endormy, & sans force. La cruauté, l'ambition, & la luxure de plusieurs est depourueue de la faueur de fortune, pour*  
entreprendre

entreprendre choses tres-meschantes. Tu  
cognoistras qu'ils veulent les mesmes cho-  
ses: donne, qu'ils puissent ce qu'ils ven-  
lent.

*Exemples d'aucuns ambicieux, est ans  
paruenus à la Principauté.*

## CHAP. V.

**S**I nous voulons des exem- *Athenée,*  
ples de ce que dessus, lisons *au li. 5.*  
ce qu'escriit Athenée & Po-  
sidonius Apamensis d'A-  
thenion à Athenes, & ce qui se lit  
ailleurs de Lycias, enuers ceux de  
Tarce; bien qu'ils fussent venus de  
bas lieu. Que n'oseroient ceux qui  
sont illustres, ont de grands biens, &  
grād nōbre de puissans amys, depuis  
qu'ils se sont vne fois proposé l'espe-  
rance de regner? Il n'y en auoit point  
de plus gracieux & agreable que Ca-  
ligula, deuant qu'il eust la principau-  
té, mais depuis qu'il l'eut acquise, ia-  
mais ne fut vn plus cruel Prince, ny  
plus barbare à tout le peuple: de ma-  
niere que non sans cause, a esté dict  
de luy que iamais ne fut vn meilleur



seruiteur, ny pire Seigneur. Ainsi  
l'Ambicieux cache pour vn temps,  
ses affections, & faict que ceux qui  
luy sont asserviz endurent & entre-  
prennent tout ce qu'il voudra, bien  
ou mal, oublient ou se souuiennent,  
comme il luy plaist, & comme dict  
Claudianus,

Contre  
Ruffin. l.  
2.

*Quo tradente, dolos, gestus artēque nocendi*

*Ediscunt, simulare fidem, sensusque minaces*

*Protegere, & blando fraudem prætendere risu.*

Ce que i'ay tourné ainsi.

*Ils apprennent par luy la maniere de nuire,*

*Le dol, la contenance, & se laissent induire*

*A simuler la foy, & courir finement,*

*Vn courage mauvais & iré mouuement,*

*A la fraude apportant le voile d'un doux ris.*

Innocent.  
e vilita-  
te condit.  
humane.

Et comme dit tresbien Innocentius,

l'Ambicieux est tousiours craintif,

tousiours attétif, à ne dire chose qui

desplaise, il faict semblât d'estre hum-

ble, il contrefaict l'honneste, il se mō-

tre affable & gracieux; il va au des-

souz & obeit; il honore vn chacun,

il faict reuerence à tous, il saluë tous,

il frequente les courts, il visite les

grands, il va au deuant, ils les embras-

se, leur applaudit & les flatte : prompt

& bouillant, quand il cognoist qu'il

est le bien-venu; remis & tiede, quand il pense n'estre agreable; il reprouue le mal, il deteste l'iniquité, mais il approuue & condamne autres choses, avec autres, à fin qu'il soit estimé homme suffisant, agreable, & loüé de tous. Il soustient toutesfois dedās soy vne grande guerre, & vn facheux combat, cependant que l'iniquité luy ronge le cœur, & l'ambition luy retient la main, de maniere que cete-cy ne luy permet faire, ce que l'autre luy suggere. La Mere & la fille colludent ensemble, l'iniquité & l'Ambition: cete-cy se vèdique le public; celle-là, le secret. Mais aussi tost qu'il est esleué en honneur, il deuient superbe, il est plein de jactance; il ne se soucie pas d'estre vtile, mais il se glorifie d'auoir auctorité; il se presume meilleur, pour ce qu'il a le dessus: il dedaigne ses premiers amys, il méconnoist ceux qui le recognoissent: il accompagne les estrangers, il mesprise les anciens, il tourne le visage, il leue la teste, il dit choses grandes, il medite hault, il traite mal les subjets, il est hay de tous, il est facheux, ar-

CITADELLE DE  
gant, fastueux, onereux & importun;  
bref, comme dit le Tragique Sene-  
que, en son Hippolite,

*Quod non potest, vult posse, qui ni-  
mum potest.*

c'est à dire,

*Qui veut trop veut pouoir ce qu'il ne  
peut pas faire.*

La coustume des Ambicieux qui  
tendent à la tyrannie, est de flater le  
peuple, & luy persuader qu'il est en  
luy, contre toute raison, de reprimer  
les Roys, les ranger & leur faire la  
loy, à fin que hors tout ordre, & rai-  
son, ils puissent dominer: & sachant  
estre chose deshonneste & dange-  
reuse d'entreprendre apertement, ils  
y procedent par artifice; commen-  
çans par la detraction, suscitée de  
l'enuie, laquelle, comme dit Manlius  
en Tite Liue, est au eugle, & ne sçait  
faire autre chose que blasmer & mé-  
dire des vertus, & corrompre les  
honneurs qui appartiennēt aux ver-  
tueux.

*38.  
Au liure*

*Le grand mal qui vient de vouloir  
contraindre les Roys: & le desbor-  
dement du peuple.*

## CHAP. VI.



*E*st vn mal tres-perni-  
cieux ( aux Royaumes)  
& incurable si on le laisse  
croistre) à ceux qui sont  
si presôptueux, de vou-  
loir reprimer & cōtraindre les Roys:  
ce qui rēd le peuple si debordé qu'il  
ne veut obeir à personne, & donne  
occasion aux hommes ambicieux &  
aux autres Princes voisins, qui sont  
puissans ennemis d'entreprēdre sur  
eux & leurs Estats, sachans qu'ils au-  
ront la voix & faueur du peuple, sous  
pretextes specieux: & par ce moyen  
ils s'asseurent de pescher facilement  
en eau trouble. Il n'y a point de raisō  
au peuple, depuis qu'il a arresté vne  
mauuaise opinion en soy; il se laisse  
aisément induire où l'on veut, & est *Au liure*  
*de telle nature* (comme escrit Tite Li- 24.  
*ue)* qu'il sert humblement: ou il domine  
avec arrogance, il ne sçait modérément

## CITADELLE DE

*mespriser ou auoir la liberté, & n'y a  
 faulte de bonte feuZ qui irritent & in-  
 citent au sang & meurtres, les cœurs ar-  
 dents & insolents de la populace. La  
 profonde mer, (escriit Q: Curtius) &  
 quelque grand golphe n'excite tant de  
 vagues sur vagues, & de flots sur flots,  
 que le peuple a de mouuemens par l'inso-  
 lence d'une nouvelle liberté de peu de du-  
 rée: ores il se repent d'auoir entrepris,  
 ores de s'estre repenty. Ce pendant  
 l'homme Ambicieux, hardy, auda-  
 cieux, subtil, de plusieurs formes,  
 plus desireux de commander que  
 d'obeir, appetant l'honneur, la gloi-  
 re, les richesses, ne delaisse rien à fai-  
 re pour accroistre sa fortune. Il n'y a  
 rien qui le pousse tant à entrepren-  
 dre toute chose que le desir de do-  
 miner les autres hommes, lequel  
 comme escriit Saluste, a contraint  
 plusieurs d'estre faulx & traistres: d'a-  
 uoir autre chose au cœur, qu'en la lan-  
 gue; de faire cas des amitiéZ & ini-  
 mitiéZ, pour la commodité & le profit  
 seulement, & de cacher une mauuai-  
 se volonté soubz un bon visage. Les  
 coniurations cōtre les Princes vien-*

Au liure  
 5.

au liure  
 5. 6013.

nent de cete source: lesquelles sont *tre les*  
perniciennes à tous Estats & Repu- *Roy para-*  
bliques; i'en ameneray seulement cet *nicieuses*  
exemple pour le present. Les Lace-  
demoniens se ruinerent entierement,  
depuis qu'ils eurent coniuré contre  
leur Roy Agis, lequel ils tuerent, ne  
pouvans supporter la principauté,  
laquelle ils estimoyent tendre à la ty-  
rannie: & tousiours il aduient, que  
quand le peuple, pour le mauuais  
gouvernement de ceux qui cōman-  
dent, s'echauffe à la rebellion, s'en-  
suivent de les sousleuemens (comme  
dit vn Docteur sur le 8. chapitre du *Nicol.*  
premier des Roys) plus grāds maux *Lyr.*  
& calamitez, que des mauuais de-  
portemens du Prince: car les hom-  
mes sont de cete nature, dit Cicero, *Aoli. de*  
qu'ils ne s'appliquent si volontiers à *natura*  
rechercher pourquoy quelque cho- *Deor.*  
se est vraye & vtile, que pourquoy  
elle est faulce & mauuaise: & c'est aus-  
si pourquoy plus facilement ils sont  
induits à reprēdre ce qui est vicieux  
au Prince, qu'à defendre & soustenir  
ce qui est en luy, de bon, vtile & ne-  
cessaire.

Plat. li.

6. Arist.

8. Ethic.

10. Phi-

lo Lud. li.

de confus.

inguar.

Jocrates

n Nico-

le. Ho-

mer.

Abad. 2.

Dio Cass.

li. 24.

Plutar. li.

bel. de

trib.

Reip. gen.

Herodot.

li. 3.

Athanaf.

in orat.

Cotrado-

la. Chry-

ost. hom.

ult. epist.

ad Hebr.

Justin. in

orat. ex-

hort. ad

gent.

Hieron.

Toma. I.

epist. 4.

*Si une autre forme de gouvernement  
que de la Royauté, seroit meilleure.*

## CHAP. VII.



**N** T R B les diuerſes formes de Principautez, perſonne ne doute que la Monarchie ne ſoit la plus excellente, comme nous ont enſigné les hommes graues, les Philoſophes, les Orateurs, les Poëtes, les Hiftoriens, les Theologiſtes meſmes, & les Iuriſcōſultes. Quant à l'Eſtat Ariſtocratic, ſçait on pas bien que l'autorité de pluſieurs eſt mauuiſe & dāgereuſe, ſils n'ont vn ſuperieur qui accorde leurs différentes volōtez? C'eſt pourquoy Tite Liue eſcrit ainſi en ſon 4. liure de ſon hiftoire; *Quatre Tribuns militaires furent creez, avec la puiffance Conſulaire, Quintius Pœnus, du Conſulat, C. Furius, M. Poſthumius. A. Cornelius Coſſus, deſquels Coſſus demeura en la ville pour commander : les trois autres allerent à Veſes, qui ont monſtré que le com-*

mandement de plusieurs, en la guerre, est fort inutile: Chacun tendant & inclinés à ses propres conseils, l'un ayant un avis, & l'autre un autre; ils ont, par cete occasion, ouvert le chemin à l'ennemy; car les V<sup>e</sup>ejentes voyans que les uns commandoyent de donner le signal de la bataille, les autres faisoient sonner la retraite, s'aydants de cete opportunité, entrerent de force, & se ietterent dedans le camp proche, & prindrent ceux, qui estonnez de cette surprinse & inuasion, tournoyent le dos & fuyoyēt. On receut donc plus de deshonneur que de perte; la ville en fut desplaisante, qui n'auoit accoustumé d'estre vaincue: elle eut en hayne les Tribuns, demanda le Dictateur, auquel consistoit son esperance.

Or le Dictateur, hors-mis le nom, auoit telle puissâce & autorité qu'un Roy; Quant à l'Estat populaire, la philastie est commune aux hommes, qui ont vne naturelle inclination à contredire; & souuent à prendre conseil, la plus grande partie surmonte la meilleure: C'est pourquoy Dion es- Au liur  
crit, que la Republique n'eust peu 14.  
durer long temps, si elle fust demeu-



la pre-  
mier de  
An-  
alles.

de l'ivre  
des An-  
al.

de li. 44.

rée subiette à la puissance du peuple:  
& Cornelius Tacitus, où il fait men-  
tion de l'Empire occupé par Au-  
guste, qui peu à peu, sans contredit,  
auoit attiré à soy, les charges du Se-  
nat, des Magistrats & loix, adiousté  
cecy, Les Prouinces ne reiettoient pas  
cet Estat des affaires, ayans le Senat  
suspect, & le commandement du peuple,  
à cause de la dissention des grands, & de  
l'auarice des Magistrats: estant l'ayde  
des loix sans valeur, lesquelles estoient  
empeschées par la force, la brigue, & en  
fin par argent. Et il monstre aussi ail-  
leurs, combien est pernicious l'Estat  
populaire, quand on faict les loix par  
les suffrages. Et Dion mesmes escrit  
ces choses; La principauté du peuple a  
un beau nom; mais l'experience demon-  
stre que rien ne conuient à son nom. Au-  
contraire, le nom de Monarchie est fas-  
cheux à ouir; & ce neantmoins est-il tres-  
utile, que la Republique soit gouvernée  
par un: car l'on trouue plus facilement  
quelque bon personnage, que plusieurs.  
& si quelques uns pensent, que cet homme  
de bien se trouue difficilement, ils sont eux-  
mesmes contrains de confesser estre im-

possible de trouver plusieurs bons, ven  
 qu'il n'arrive point, & ne s'accorde à la  
 raison, que plusieurs soyent vertueux.  
 Ce qui fait, que si quelqu'un comman-  
 de se portant mal, il est toutesfois moi-  
 leur & plus expedient qu'il le fasse que  
 plusieurs à luy semblables: dequoy font  
 foy les affaires des Grecs, des Barbares,  
 & mesmes des Romains, ven que les vil-  
 les, & en icelles, les particuliers citoyens,  
 ont obtenu beaucoup plus grands & ex-  
 cellents bien-faits, souz les Roys, que  
 souz le gouvernement populaire, & on  
 souffert moins d'adversité, souz le com-  
 mandement d'un, que du peuple. Et si  
 quelque Republique a aucunes fois flory  
 souz la subiection populaire, cela a duré  
 tant qu'elle n'est parvenue au hault de  
 la grandeur & à plus hautes forces: car  
 au temps de la prosperité, s'est engendré  
 le desir insatiable & l'ennie, de ses con-  
 tentions. Et pour cete cause Plutar-  
 que ayant exalté les trois manieres  
 de commander, prefere la Monar-  
 chie & dit, que si l'option est donnée  
 au sage, elle se doit eslire, comme cel-  
 le qui comprend la parfaite manie-  
 re de vertu. Le ferme appuy de la so-

En son  
 puseu.  
 trois  
 manieres  
 Repu-  
 ques.

Lath. 5.
reg. li.  
p. de  
atitu-  
mbus.
 cieté humaine & vie ciuile, depend  
 de la Monarchie, demeure en la Mo-  
 narchie, & prend fin avec la Monar-  
 chie. Et pourtant nostre Seigneur  
 mesmes a appelé Royaume la beati-  
 tude ineparrable des cieux, n'estant  
 possible trouuer entre les hommes  
 chose plus belle, plus noble & plus  
 vtile: car si les hōmes auoyent quel-  
 que autre chose plus excellente que  
 le Royaume, nostre Seigneur par vn  
 tel nom, eust esleué les cœurs & vo-  
 lōtez de ses Disciples, en leur adiou-  
 tant des ailes, pour les porter affe-  
 ctionnement au desir de celle ineffa-  
 ble beatitude, dit Gregoire de Nyse.

---

*Si plusieurs es Estats, ingent mieux  
qu'un.*

CHAP. VIII.

**ES**
 histories nous demon-  
 strent que la sagesse d'un,  
 souuent s'est manifestée sur  
 toute la multitude, cōme d'un Aga-  
 ménon, d'un Aeneas, d'un Vlyses.  
 Les Atheniens, en l'armée par eux

leuée contre Dares, Lieutenant de Darius, establirét dix Chefs de guerre, pour commander l'un apres l'autre à l'armée, par chacun iour; & Aristides seul preuoyant sagement que ce faict ne succederoit bien aux Atheniens, fut cause qu'ils baillèrent la charge de toute la guerre à Miltiades seul, par la conduite duquel, ils obtindrent cete celebre victoire à Marathone. Les affaires des Romains nous manifestent clairement le mal qu'apporte la multitude des chefs, & le grand bien & secours qui consiste au commandemēt d'un: Car leur armée, qui estoit commandée par six Tribuns militaires, avec puissance Consulaire, qui auoyent esté establiz par le peuple, ayant esté deffaicte par les François, la ville prinse & brulée, le Capitole assiegé, le Senat contraint se rendre, avec quelles forces & armes, avec quelle vertu & conseil se presenta lors vn F. Camillus, qui remit sus la ville & l'Empire, qui estoit presque perdu, & repoussa les ennemis: Et apres la premiere bataille de Tarente, les af-

*Herodot.**li. 6.**Plutar. en**la vie**d' Aristi-**des.**Camille.**Linus li.**5.**Plutar-**que en la**vie de*

faires des Romains allés mal aucune-  
 ment, comme ils estoient desia tous  
 enclins à la paix, & en deliberation  
 de receuoir, avec conditions desad-  
 uantageuses, Pyrrhus en la ville, vn  
 Appius Clodius auetugle & fort âgé,  
 se fit-il pas incontinent porter en sa  
 litiere, au Senat, pour empescher ce  
 coup: son autorité eut telle force,  
 q̄ les Romains ne firent aucune paix  
 avec le Roy, & resolurent n'auoir ia-  
 mais amitié ny alliâce avec luy, s'il ne  
 sortoit d'Italie. Q. Fabius Maximus  
 entendit mieux que tous les autres,  
 qui estoient ou en la ville, ou en l'ar-  
 mée, quel estoit l'estat de la ville, &  
 quel celuy des ennemis: & L. Aemi-  
 lius Paulus, qui le suiuit peu apres, le-  
 quel n'estoit d'aduis que l'on donast  
 la bataille à Annibal, mais les Ro-  
 mains ne le voulurent croire, dont  
 sensuiuit cete grâde defaictte à Can-  
 nes. Que diray-ie de Scipion l'Af-  
 fricain? il me suffira de reciter ce  
 qu'vn autre en a dit, *Il mena, contre la*  
*volonté du Senat, & fit marcher l'ar-*  
*mée, de Sicile en Afrique; en quoy s'il*  
*n'eust plustost suivy son conseil, que celuy*

*Cic. Phi-  
lip 1.*

*Plut. en  
la vie de  
Pyrrhus.*

*Entrop. li.  
2.*

*Pomp. l. 2.*

*S. Iuris.*

*D. de  
orig. iur.*

*Tite Live,  
li. 21.*

*Polibe li.*

*Valer.*

*Max. li.*

*Cap. 7.*

des Senateurs, l'on n'eust pas trouuë la fin de la seconde guerre Punique. Epa-  
 minondas excelloit tant en paix & en guerre, par la prudence & hon-  
 neur militaire, qu'il estoit seul plus estimé que toute la ville; & tant qu'il a vescu, il a rendu Thebes, maistresse & capitale des autres villes de Grece, laquelle deuant qu'il fust nay, & apres qu'il fut mort, fut tousiours subiette à vn autre empire. Mais ie retourne aux Atheniens, ausquels comme Alexandre, apres la ruine de Thebes, eust demadé Demosthene, Lycurge, & autres excellents hōmes, ils furent saïfiz d'une si grande crainte & estonnemēt, que sans Phocion, au conseil duquel ils se remettoient, ils n'eussent sçeu ce qu'ils deuoyent respondre: luy mesme ayant dict vne fois son aduis, en l'assemblée du peuple, qui fut incontînēt receu de tous avec applaudissement, il se tourna vers ses amis, & dist; *Quay-ie dict? ha i'ay peur que sans y penser & malgré moy, ne me soit eschappé quelque mauvais conseil & aduis, puis que si soudainement il a esté recueilly de tous! par*

Æmil.

Prob. in

Epam.

Plutar. en

la vie de

Phocion.

lesquelles paroles il demonstra que la multitude iuge mal de toutes choses. Il n'y a histoire, de quelque siecle que puisse estre, qui ne nous en fournisse infinité d'exemples. Ce n'est pas à dire, que l'on doye retrancher ou estimer inutile toute maniere & usage de prendre conseil: car le Conseil du Prince sert beaucoup, & ses Conseillers & officiers sont tenuz pour partie de son corps, & sont cõme les oreilles & les yeux, par lesquels il oit & void toutes choses & y donne ordre.

2. quisquis

C. ad leg.

Int. Ma-

iest.

*Le mal qui est en l'Etat populaire & Aristocratic, qui ne se void pas au Royal.*

#### CHAP. IX.

**A**V gouvernement populaire ou de peu, il n'y a point de plus grand, ou plus frequent mal, que de voir qu'en l'un & en l'autre est plustost donné lieu aux dons, à la faueur, à la haine, à l'ambition, qu'au Royaume: & c'est d'où pro-

ceddent les marchādisēs ou trafficqs  
des suffrages & voix, au moyen des-  
quels les plus meschans se font le  
chemin aux grands hōneurs: & pour  
cete cause, Jugurtha retournant de  
Rome disoit; *O ville venale, & qui pe-*  
*rira bientost, si elle trouue marchand*  
*qui l'achete!* Au cōtraire vn Roy n'est  
pas tenté d'auarice & d'ambition,  
deux pestes de la Republique, cōme  
est la multitude: car il ne peut estre  
corrompu par present, ayant tout ce  
quiluy plaist, ny mené d'ambition,  
ne pouuant estre plus grand. Le Roy-  
aume de Pologne, apres le regne du  
Roy Lechus & de sa posterité, qui a  
duré enuiron cent cinquante ans, fut  
gouuerné par les Vayuodes, qui se  
laissent incontinent corrompre par  
auarice & ambition; à raison dequoy  
il retourna souz la puissance d'vn:  
Ce neantmoins les Polonnois y ayās  
mellé quelque forme d'Aristocratie,  
il n'est pas vrayement Royaume.

Salust. de  
bello Ju-  
gurt.

Ioan.  
Hert  
burt. li. 2.  
cap. 3. &  
4.



*S'il est necessaire que la Monarchie tie-  
ne des deux autres formes de  
gouvernement.*

## CHAP. X.



On pourroit dire estre ne-  
cessaire que la Monarchie  
tienne de la forme de com-  
mandement Aristocratic  
& qu'autrement ne seruiroyent les  
Conseillers, Officiers & Magistrats:  
A cela peut on respōdre que les Ma-  
gistrats, Gouverneurs, chefs de guer-  
re, & les Estats sont necessaires au  
Roy, pourueu qu'ils obeissent &  
donnent vn bon aduis & conseil, re-  
montrans comme subiects, & ne  
fassent la loy comme Maistres: qu'ils  
proposent ce qui est en la liberte du  
Roy de suiure ou de laisser; qu'ils le  
soulagent, comme subiects en vne si  
grande charge, & non comme supe-  
rieurs ou compagnons; car ce seroit  
despouiller le Roy de sa puissance, &  
luy oster son autorite pour la trans-  
ferer & communiquer à ceux là.  
C'est pourquoy Lucas de Penna dit

contra.

no. 6. C.

tresbien: Combien que le Prince ait <sup>de se mi-</sup>  
 une souveraine & pleine puissance, il <sup>lit. lib. 12.</sup>  
 fera toutesfois mieux, pour le gouverne-  
 ment de son Estat, s'il divise & baille  
 les charges d'iceluy aux autres: car il  
 n'est pas aisé qu'un seul advise & donne <sup>C. man-</sup>  
 ordre à beaucoup de choses. Il faudra <sup>dat. de</sup>  
 donc establir plusieurs Princes, souz un <sup>presumpt.</sup>  
 Prince. Voila comme le Roy est le  
 chef, & la source de tous ses conseils  
 & Magistrats, par luy establiz pour  
 le soulager, & n'ayans aucun pou-  
 voir que de par luy; Il est dict sage  
 quand il suit le conseil des sages; &  
 il est blasmé, quand il le mesprise, fai-  
 sant toutes choses à sa fantasie; ce  
 qui advancea les iours à Charles Duc  
 de Bourgogne, comme l'escrie  
 Philippe de Comines:

*Que toute puissance, vient du Roy, &  
 s'y termine.*

## CHAP. XI.



**O**UTRE puissance & auto-  
 rité vient des Roys; & se  
 termine aux Roys & no<sup>s</sup>  
 remarquons que les cele-  
 bres opinions des sages en leurs cō-

*An second* seils, leur sont attribues. Polybe  
*livre.* racõtant l'histoire de Philippe fils de  
 Demetrius Roy des Macedoniens,  
 encores enfant, dit; *Le Roy apres*  
*tous, dist son aduis, & donna iugement,*  
*si toutesfois l'on doit estimer qu'il fust du*  
*Roy, car il n'est pas vray semblable,*  
*qu'un enfant, qui n'auoit à peine passé*  
*dixsept ans, peust iuger de telles & si*  
*grandes choses. Mais il faut que celui*  
*qui escrit l'histoire, attribue aux Prin-*  
*ces, souz la puissance desquels toutes*  
*choses sont gouuenees, les Sentences &*  
*Arrests donnez en leurs Conseils. C'est*  
*à faire au Roy d'entendre & exami-*  
*ner les opinions de tous, & confir-*  
*mer par son Arrest & ordonnance*  
*celle qu'il trouue la meilleure & la*  
*plus vtile à la Republique.*

Les Roys sont donc libres du tout  
 & non astraits aux opinions & Sen-  
 tences de leurs Conseillers, bien  
 qu'ils en soyent fort soulagez: car  
 s'ils estoient tenuz leur obeir, il fau-  
 droit oster le nom & l'auctorité de la  
 Monarchie. Ils sont bien autrement  
 assistez de leurs Conseillers, que les  
 Consuls de Rome n'estoyent des

Senateurs, ou que ne sont les Presidents, des Conseillers Assesseurs: car ceux cy sont liez aux opinions des Peres & Assesseurs: les Roys es choses difficiles, recherchent les deliberations de leurs Conseillers, lesquels ils ne sont tenuz suiure, s'ils ne veulent. Sont ils donc inutiles, comme si en vain l'on commandoit ce qui est en la discretion de celuy à qui l'on commande? non. Car bien que cela ait lieu aux obligations, qui n'ont point force de contract, souz cete condition *si volam* si ie veux; en cecy toutesfois & en plusieurs autres choses, la liberté de l'arbitre & de la discretion, n'empesche l'vtilité, veu que personne, s'il n'est du tout perdu, ne mesprise à son escient le bon conseil. Nous ne sommes astraincts aux conseils des Amis, & ce neantmoins nous en receuons grands plaisirs & commoditez. Xerxes fut reprins, & à iuste cause, de ce qu'ayant assemblé les Princes d'Asie, voulant declarer la guerre à la Grece, il dist ces paroles; *Je vous ay faict assembler, à fin qu'on ne pensast que i'aye seulement*

S. Hiero-  
ny. li. 1.  
aduers.  
Iovin.

Valer.  
Max. lib.  
9. cap. 5.

*faict à ma fantaisie. Au reste sonuez vous qu'il fault que vous m'obeissiez plustost que de me conseiller: Car par ce moyen il abusa insolemment de son droict & de sa puissance; & bien qu'il peust dominer sur tant de peuples, si est-ce qu'estant question d'un affaire de si grande importance, au douteux euenement de laquelle se hazardoit l'empire des Perles, c'estoit folie à ce Roy de ne prendre conseil; En quoy certainement il fit ce qui estoit en sa puissance, non pas ce qu'il deuoit..*

*Que les Iuifs demanderent vn Roy non vn Tyran, comme aucuns ont escrit.*

## CHAP. XII.

**N**'on ne scauroit nier que Dieu n'ait donné à son peuple vn tel Prince qu'il auoit demandé: ce que l'Ecriture mesme nous enseigne: car nostre Seigneur ayant commandé à Samuel de contester & faire entendre aux enfans d'Israel les grands maux qu'il souffri-

royent de la dominiõ Royale, ils ne  
voulurent croire le Prophete, & tout  
d'une voix demanderent instãment  
vn Roy, & le Prophete finalement  
dist à Dieu : Oyez leur voix, & esta- 1. Reg. 8.  
blissez sur eux, vn Roy. Ouir la voix  
en la saincte escriture, n'est autre cho-  
se, qu'accorder la demande: Dieu  
doncestablit le Roy de la mesme for-  
me qu'ils l'auoyent demandé; &  
ainsi ils demanderent non vn Tyran,  
mais vn Roy. Saul & Dauid estoient 3. Reg. 10  
ils pas legitimes Roys? establiz de  
Dieu pour faire iustice? comme ont  
faict tous ceux qui par le comman-  
dement & volonte de Dieu ont gou- 3. Reg. 2.  
uerné son peuple. Le Seigneur est  
vivant, dit Salomon, qui m'a mis sur  
le siege de Dauid mon pere.

---

*Que Dieu n'est autheur ou fauteur  
de la Tyrannie.*

CHAP. XIII.

**D**IEU demonstre par soy mesme  
& par les Prophetes, aux Roys  
& aux peuples, comme il mesprise &

a en horreur les tyrans. Il menace

1. Reg. 9. Salomō de la ruine de l'empire, & de  
transférer le sceptre de la maison de  
Dauid, s'il neglige ses cōmandemēs  
& iugemens. Il a incōtinent perdu &  
ruiné Absalon & Adonias qui affe-

2. Reg. 18

3. Reg. 1.

2.

ctoyent la tyrānie : il a du tout extir-  
pé Ieroboan, Baasan, Achab, avec  
toute leur maison, pour ce que ma-  
licieusement ils abusoyēt de la puissan-  
ce qu'il leur auoit donnée. Or est-il  
faict mētion en l'Escriture des Roys  
legitimes & des Tyrans, bien que  
nous remarquions que ceux qui ont  
mechamment regné entre ce peuple  
sont tousiours appelez du nom de  
Roys : & neantmoins la distinction  
des vns & des autres se tire de l'Escri-  
ture mesme. Et pour s'en esclaircir,  
il faut entendre qu'il y a quatre ma-  
nieres d'obtenir la principaulté, mal-  
gré le peuple, de la volonté du peu-  
ple, par le droict du sang & loy de la  
naissance, ou par l'extraordinaire be-  
nefice de Dieu : qui n'ont toutes pa-  
reil droict : car ceux qui regnent par  
force, & malgré le peuple, en vne  
ville, ou Republique libre, par tout  
sont

sont reputés Tyrans; mais ceux qui regnent par vne libre election, ou par le degré du sang & droit de succession hereditaire, sont vrayment Roys: à quoy a regardé Iulius Capitolinus, quand il a distingué les Empereurs, des Tyrans. Or peut on colliger des Escritures mesmes, qu'en autant de manieres ont esté les regnes, entre le peuple de Dieu: car Saul, Dauid, Ieroboan, Iehu & quelques autres, desquels les familles, entre les autres n'estoyent fort illustres ont eu Dieu & le peuple pour auteurs de leur empire: mais l'ordre de nature & le droit des gens ont mis plusieurs au Royaume de leurs Peres: & finalement nous lisons que quelques vns ont occupé le Royaume, par force & trahison comme Zambri, Sellum, Phacee & autres, auxquels à iuste cause se donne le nom de Tyrans, bien que vulgairement, par vne coustume tous soyent appelés Roys, pour ce qu'ils iouissent de la dignité Royale: car aussi sont ils designez du nom de tyran, comme à eux propre: & bien que plusieurs

*Au commencement de la de Manu,*

*1. R. 10. 6. 1. 2. Reg. 3. Reg. 11. 12. 1. Par lip. 28. 4. Reg.*

*3. Reg. 4. Reg.*



des Roys , qui ont esté donnez de Dieu aux Iuifs, ou esleuz par le peuple, ou receuz par succession hereditaire, ayent mal & tyranniquement gouverné, si ne lit-on point en leur histoire, qu'aucun de ceux-là ait esté noté de tyrannie, & ait esté appelé Tyrá: & ce pour nous dōner à entendre, q̃ les Roys legitimemēt establiz, encores que quelquefois ils abusent de leur puissance, ne peuuent estre souz-mis à la vengeance de la multitude, ny offensez en leurs personnes, par les armes d'un chacun, comme les Tyrans. Mais quand l'histoire narre ce que ceux-là ont faict, qui ont vsurpé le Royaume qui ne leur appartenoit par aucun droict, elle faict incontinent mention de la rebellion, de la tyrannie, & de la coniuration. Dauantage ne se trouuera aucun homme priué, ayant, sans le commandement de Dieu, tué quelqu'un de ces Roys là, qui n'ait payé la peine de son crime, & n'ait esté puny par le peuple, pour la coniuratiō, bien que leur mort ait toujours esté sans vengeance, & aucu-

nefois le Royaume mesmes a esté occupé, & transmis en l'heritier, comme pour quelque récompense du soin & de la peine employée enuers la Republique. Celuy qui cōfessa auoir tué Saul, cōbien qu'il fust delaisné de Dieu, ne fut-il pas incontinent mis à mort, par le cōmandemēt de Dauid, pource qu'il auoit osé *mittere manū, ut occideret Christum Domini?* mettre la main sur loingt de Dieu pour le tuer? quelque excuse qu'il alleguast, que Saul l'auoit prié & cōmandé de ce faire, estāt blessé, pour ne tomber viuant es mains de ses ennemis, & estre exposé à leur moquerie? Dauid semblablement fit punir ceux qui tuerent en trahison Isboseth fils de Saul, lequel apres la mort du Pere, auoit esté esleu Roy, par Abner General de l'armée, du consentemēt de toute l'armée mesmes. Le meurtre de Ioas & d'Amō, a-il pas aussi esté puny par la mort des coniurateurs? Et Zābri qui par trahison tua Elam plus meschant encores que n'auoit esté son tresmeschant pere Baasa, & qui usurpa le Royaume, ne fut-il pas in-

2. Reg.

2. Reg.

4. Reg.

Et 21.

2. Par.

lip. 33.

Reg. 15

Reg. 9.

10.

continent tenu pour vn Tyran? ne  
 paya-il pas en peu de iours, à tout le  
 peuple, par vne abominable fin, le  
 supplice de la coniuration & tyran-  
 nie? Zambri d'oc est accusé de tyran-  
 nie: est-ce pour auoir tué Elam, &  
 toute sa race? par mesme raison Baasa  
 sera nommé Tyran, qui fit mourir le  
 Roy Nadab & toute la lignée de Ie-  
 roboam, pour occuper le Royaume:  
 & Iehu pareillement qui tua le Roy  
 Ioram avec septante freres, & toute  
 la lignée Royale: mais l'vn & l'autre  
 exemple a esté par la volōté & com-  
 mandement de Dieu: Est-il donc ap-  
 pellé Tyran pour auoir trop exigé,  
 ou mal traité le peuple? il n'a regné  
 qu'une semaine, & n'a perpetré autre  
 crime qu'à l'endroit d'Elam & sa fa-  
 mille: est-il ainsi nommé, de ce que  
 par desespoir il s'est tué soy-mesme?  
 Saul mené de semblable furie, en a  
 fait autant. Reste donc qu'il ait esté  
 accusé de tyrannie & de trahison,  
 pource que sans le commandement  
 de Dieu, le seruiteur a cruellement  
 occis son maistre; le particulier le  
 Prince; le subiect, le Roy, & a tyran-

niquement usurpé le Royaume. En semblable cas, voyons vn mesme droict: Incontinent apres, là où Zacharie, le dernier de la race de Iehu, est dict auoir esté tué en trahison par Sellum, qui auoit coniuré cōtre luy, lisons nous pas que ce crime fut puny: car le meurtrier n'occupa le Royaume qu'un mois, & fut impunément tué par Manahem, pour sa rebellion & tyrannie. Ces passages sont tres-dignes d'estre notez: car c'est la coustume de l'Historiographe des liures des Roys, apres la narration des principales choses faictes par les Roys, d'adiouster à la fin, que le reste des propos & faicts de chacun, est escrit au liure des parolles des iours des Roys d'Israël ou de Iuda: mais en la narration de la Principaulté de Zambri, il adiouste dauantage, *Reliqua autem sermonum Zambri, & insidiarum eius & Tyrannidis, nonne hac scripta sunt in libro verborum dicrum Regum Israel? & pareillement à la fin de l'histoire de Sellum, est adiouste; Reliqua autem verborum Sellum, & coniuratio eius per*

3. Reg. 16

CITADELLE DE  
*quem tetendis insidias, nonne &c.* ad-  
ioustant la trahison, perfidie, coniu-  
ration & tyrannie de chacun; ce qu'il  
ne fait, parlant des autres Roys legi-  
times. Enquoy l'on void apertement  
en ceste sainte Histoire, la differen-  
ce entre le Tyran & le Roy : veu  
que l'un tient le Royaume, par le  
droict; l'autre l'occupe par la force;  
& le meurtrier du Tyran demeure  
impuny & est recompensé ; de l'au-  
tre, seuerement puny, comme il doit  
estre.

---

*A sçauoir si Moysse estoit Roy.*

CHAP. XIII.

li. 3. de vi-  
ta Moysis  
in fine. 1.  
quest. 68.  
in Exod.



VELQUES Auteurs nous  
ont donné occasion d'en  
douter, qui luy ont don-  
né ce nom & tiltre. Philon  
l'appelle Roy; Voila la vie, dit-il, & la  
fin de Moysse, Roy, Legislateur, Pôti-  
fe, Prophete. Et S. Gregoire Naziâze-  
ne, dit que Moysse Prince des Prin-  
ces, & Sacrificateur des Sacrifica-  
teurs, s'est seruy d'Aaron comme de

langue : S. Augustin escrit sembla-  
 blement, que Moyse seul a esté assis,  
 pour iuger, tout le peuple estant de-  
 bout deuant luy: mais ces choses ont  
 esté dictes en la loüange de Moyse,  
 qui estoit tât aymé de Dieu, qu'il l'ha  
 faict quasi par dessus la cōdition hu-  
 maine, participant de son conseil, &  
 luy a baillé les loix, desquelles il a fō-  
 dé la Republique des Iuifs, en laquel-  
 le il a commadé en pareille eminē-  
 ce que s'il eust esté Roy; apres lequel,  
 n'y a eu aucun des autres Iuges ou  
 Prophetes, comparable à luy: car il  
 a gouuerné ce peuple auēc vne mer-  
 ueilleuse douceur, affection & solici-  
 tude, comme vn Pere ses propres  
 enfans: Et nous lisons de luy cet elo-  
 ge; qu'il estoit personnage tres-doux  
 & tres-humain sur tous les hommes,  
 qui estoient sur la terre. Ceneant-  
 moins à la verité, il n'estoit pas Roy,  
 & iamais il ne s'est attribué ce nom  
 & autorité.

*In orat. 3.  
 habita  
 coram D  
 Gregor.  
 Nysseno.*

*Exod. 19.  
 & 32. &  
 Numer.  
 12.*

*Deuter. 6.  
 ultimo.*

*Num. 11.  
 Exod. 32.  
 Num. 12.*

*Que ceux ne se doyent appeller Roys,  
cōme veulent aucuns, qui font droict  
& iustice, selon la prescription  
des loix.*

## CHAP. XV.

**S**I ceux-là sont Roys & dignes de ce nom, L. Iunius Brutus, & L. Tarquinius Collatinus estoient donc Roys, & les autres Consuls, lesquels apres que Tarquin le Superbe fut chassé, commanderent au peuple Romain: Ainsi les Roys plustost auroient esté changez que chassés; car ils dispoient des loix & coustumes comme les Roys: Et pour cete

ib.2. cause, Liuius dit. *Comptez l'origine de la liberté, de ce que l'Empire & commandement Consulaire a esté fait annuel, plustost qu'aucune chose ait esté diminuée de la puissance Royale; les premiers Consuls auoyent tous les droicts, & toutes les marques de la souveraine puissance: l'on a seulement aduisé, que les deux n'eussent les faisceaux, pource que par ce moyen, la terreur eust semblé*

*estre double.* Par vne mesme raison ont esté Roys, tous les Proconsuls, Presidents ou Gouverneurs des Provinces, les Preteurs, & autres magistrats, qui auoyent l'autorité, & par vn mesme moyen sera appelé Roy, celuy qui en vne libre cité, exerce le souverain Magistrat: ce qui est absurde suivant les diuerses formes de commander, par lesquelles nous scauons que la Royale puissance, c'est à dire libre & non subiecte aux loix, est distinguée du pouuoir des Magistrats, qui est soumis aux loix. Et si le Roy legitime dependoit de la forme des loix, & commandoit seulement par la prescription d'icelles: s'ensuiuroit que celuy qui fait autrement ne pourroit estre appelé Roy legitime: & veu cete proposition s'ensuiuroit aussi, que la femme mariée ne seroit legitime, si elle tançoit son mary, ou luy rompoit les oreilles de son importun babil, ou faisoit autre chose contre les loix du mariage; & le fils ne seroit legitime, s'il negligeoit les commandemens du pere; ny l'heritier, legitime, si incontinent il n'ex-



cutoit la volonté du deffunct, delais-  
sée par escrit; chose toutefois ridicu-  
le. Mais le Roy est tenu legitime qui  
est appellé à l'Empire, par quelque  
loy fondamentale, & maniere ac-  
coustumée des ancestres; comme  
ont esté les Roys des Juifs, plusieurs  
desquels ont receu le Royaume de  
Dieu & du peuple, ou de leurs pre-  
decesseurs. Or la volôté de Dieu, ou  
l'ordre de la succession, & droict de

nature conuenable à la loy, est vne  
loy tres-ferme & tres-ancienne. Les  
Rois d'Israël donc estoient legiti-  
mes, non pource qu'ils se sont bien  
& deüement portez en leurs charges.  
selon les loix; mais pource que selon  
les loix, ils ont esté bien & deüemēt  
faicts & establiz; & en cere maniere  
s'entēd le tuteur † legitime; l'heritier  
legitime: la femme legitime: le tēps  
legitime: l'age legitime: Ceux qui  
estoyent Iuges en Israël, comme Sa-  
muel, n'auoyent pas domination sur  
le peuple cōme les Roys: *Reges gen-  
tium dominantur eorum*, dict nostre  
Sauueur: il estoit permis aux Iuges  
d'aduertir, conseiller & conduire la  
multitude, si ce n'estoit que par quel-

L. 1. 6.

D. de

git. tit.

D. 1. 6.

D. de

t. ha-

d. l. 4.

D. de tit.

upt. l. 5.

D. de

suf. l. 10.

e his qui

ot. inf.

4. §. 3.

D. de re

ad. l. ult.

D. Di. D.

le public.

vestig.

Luce 22.

Mar. 10.

que singulier & expres cōmandemēt  
de Dieu, ils fissent quelque chose: &  
c'est pourquoy les enfāns d'Israël s'es-  
iouyffans de la recēte victoire, mer-  
ueilleusemēt acquise par Gedeon, ils Jud. 8  
dirēt à Gedeon; *Dominez sur nous &*  
*vous & vostre fils, & le fils de vostre fils,*  
*pource que vous nous avez deliuré de la*  
*puissance de M adian;* auxquels il ré-  
pōdit; *Je ne domineray sur vous, & ne*  
*dominera sur vous mō fils: mais le Sei-*  
*gneur dominera sur vous.* Si Samuel a  
esté Roy, Gedeon l'a esté aussi, & s'il  
l'estoit, pourquoy les luifs le priēt ils  
de prendre la domination sur eux? &  
pourquoy la refuse-il? La condition  
de tous les Iuges n'a esté autre que  
celle de Samuel; & Abimelech fils  
bastard de Gedeon, de sa concubine  
Sichimite, se trouue seul entre tous, Jud. 9.  
par vn si long cours d'années, qui a  
vsurpé le nom de Roy, & s'est faiēt  
Roy, & de nom & de puissance, ayāt  
occuppé la Republique par tyrānie,  
apres auoir tué septante siens freres,  
fils legitimes de Gedeon: Et ayant  
esté tué, le nom Royal print fin avec  
luy: car apres Abimelech, dit l'au-

10. cheur de l'histoire, *Surrexit Dux in Israel Thola*, Thola fut Iuge & Conducteur. Par ce que dessus, nous pouvons conclurre que celuy n'est parfaictement Roy legitime, encores qu'il retienne ce nom, qui est subiect à la forme des loix, & depend d'elles. C'est pourquoy Aemilius Probus a tresbien iugé qu'Agelilans & les autres Lacedemoniens ne denoiēt estre mis au nombre des Roys, apres la creation des Ephores, lesquels ioincts & apposez, ou plustost opposez aux Roys par Theopompus, eneruoient l'autorité Royale qui estoit es premiers Roys, comme Plutarque le certifie, & se cognoist par vne responce de Licurgus, lequel à vn qui luy demanda qu'il baillast au peuple, le gouuernement de la Republique, fit cete responce: *commence premierement à bailler à tes domestiques & seruiteurs, la puissance & commandement en ta maison.* Et pour cete cause Aristote enseigne que les Lacedemoniens auoient vne maniere entre meslée de Republique: combien que la Principauté s'appellast Royaume, pource que les Roys, à

la vie  
d'Agelilans  
& Theopompus  
sue  
mal.  
Roys.  
vita  
sorgi.

et. in  
phleg.  
icon.

cause de ces Ephores, n'auoyent pas  
vne pleine & parfaicte puissance: Et  
Plutarque, apres qu'ils furent sup-  
primez; elcrit que Cleomenes fut  
Roy & de nom & de faict; & pour-  
tant il est aisé à iuger que ceux l'e-  
stoyent seulemēt de nom qui auoyēt  
commandé avec les Ephores. Et à ce  
propos Polybius disterne fort bien  
ceux qui sont vrayemēt Roys, d'en-  
tre ceux qui l'estoyent seulement de  
nom, en ce temps là: *Philippe*, (dit-il)  
*lib. 4.*  
*lib. 4.*  
fils de *Demetrius*, encores enfant, gou-  
vernoit desia l'Empire de *Macedoine*:  
*Achæus* cōmandant à toute la Provin-  
ce, qui est entour le mont *Taurus*, auoit  
non seulement le nō, mais les forces Roya-  
les: *Antiochus* surnommé le *Grād*, bien  
qu'adōlescent, auoit succedé au Royau-  
me de *Syrie*, à son frere *Seleucus* peu au-  
parauāt defunt. *Ariarates* aussi auoit  
surprins & occuppé le Royaume de  
*Cappadoce*. En un mesme temps *Ptolomee*  
*Philopater*, auoit acquis l'Empire  
d'*Egypte*. Et non long tēps apres, le Roy  
*Lycurgus* auoit esté appelé des *Lacē-*  
*demoniēs*. Les *Cartaginois* auoyēt esleus  
*Annibal* pour chef en l'executiō de leurs  
entreprises.

*Pourquoy Dieu s'est fasché cōtre son  
peuple ayant demandé vn Roy.*

C H A P. XVI.



E n'a pas esté, pour luy  
estre le gouuernement  
Royal des-agreable, mais  
pource qu'il auoit luy  
mesme ce peuple en singuliere re-  
commandation, comme à luy pro-  
pre & peculier, & l'auoit gouuer-  
né lōg temps, avec grands miracles,  
quand il en auoit esté besoin & c'est  
pourquoy il reproche l'ingratitude  
de ce peuple, & se plaint qu'il l'a re-  
ietté, ayant mis souz le pied, tant de  
graces & benefices, & mesprisé ses  
commandemens & miracles, en ce  
qu'il s'est voulu egaler aux autres na-  
tions, bien que par vne speciale &  
diuine dispensation, il leur fust dis-  
semblable, demandant vn Roy, veu  
qu'il en auoit desia eu non Samuel,  
mais Dieu mesme, qui par le passé  
auoit estably Samuel & les autres  
Chefs, Iuges, ou Lieutenans, Vice-

Exod. 29.

Deuter.

7.14.

Royz ou presidés pour faire iustice,  
lesquels demandoÿent conseil a Dieu  
mesmes, comme les iusticiers, au  
Prince, touchant les choses difficiles,  
& les affaires qui n'estoyent definies  
par la loy. C'est donc à iusté cause  
que Dieu s'est fâché contre son peu-  
ple d'auoir demandé ce changement  
en la republique ordonné de Dieu,  
reietant les Gouverneurs & Iuges  
establiz sur luy; & suis esmerueillé  
qu'il ne le ruina incontinent, comme  
attaint, par sa confession mesme, du  
crime de la maiesté. Et est ce que di-  
sent les Theologiens que les autres  
nations ont peu, sans peché, deman-  
der vn Roy, mais non pas le peuple  
d'Israel, qui auoit expressement vne  
Republique autrement ordonnée de  
Dieu, non pas populaire mais Mo-  
narchique, ayant Dieu pour Roy &  
l'homme au lieu de Roy & est ce que  
S. Hierosme dit, *Saul a esté faict Roy,*  
*non pas de la volonté de Dieu, mais par*  
*l'erreur du Peuple.* Il est vray que  
Moÿse prophetisa que le peuple d'Is-  
rael demanderoit quelque iour, vn  
Roy, & l'en aduertissant il prescrie

l. 1. & l.  
10. C. de  
legib. c. in  
teralia 31.  
de sent.  
excom.

1. Reg. 12.

In C. 8  
propheta  
Osea.

Deute  
17.

Reg. 2. la loy de regner, laquelle Dauid re-  
 commanda à son fils Salomon; Mais  
 Samuel voyant le peuple demander  
 obstinément vn Roy, luy déclara par  
 le commandement de Dieu, le mal  
 qui luy en aduendroit, & la puissan-  
 ce qu'il auroit sur luy. De quels Roys  
 parle Moysse? & de quels, Samuel?  
 de mesmes Roys, à sçauoir de Saul,  
 & de ceux qui ont esté Roys apres  
 luy; l'vn & l'autre droit & puissance  
 a esté prescrite & aux mesmes Roys  
 & peuple. Moysse instruit & institue  
 par les loix, le Roy, lesquelles il doit  
 tousiours obseruer s'il veut bien vi-  
 ure, & rendre bonne raison de sa  
 charge, à Dieu; Samuel ne nie pas  
 cela, mais affirme, que le Roy en  
 outre peut faire ce qu'il dit: Moysse  
 décrit l'efficace du Roy; Samuel la  
 puissance & autorité d'iceluy: l'vn  
 ce que les bons Princes doiuent fai-  
 re: l'autre ce que le peuple endurera  
 oppressé des mauuais: l'vn que les  
 Princes, s'ils ne font bien, sentiront  
 la vengeance de Dieu, par lequel ils  
 regnent: l'autre, que s'ils font mal,  
 ils sont exempts de l'iniure du peu-

ple, & de la vengeance humaine établie par les loix cōtre les particuliers: l'un adresse sa parole aux Roys, & les aduertit de leur deuoir; l'autre parle au peuple, & luy monstre de quelle patience il luy fault endurer le joug de l'empire, quand le cœur Royal degenerate en vn tyrannique: Moysé donc declare ce que doit faire le Roy; Samuel ce qu'il peut, sans pouuoir en estre reprins ny puny par les loix: mais de Dieu seul. Et quand Samuel a proposé au peuple demandant vn Roy, les choses qui sont propres aux tyrans, les disans estre le droict ou loy du Royaume, c'est cōmes'il eust dict; Vous demandez vn Roy, mais vous ne sçavez pas combien est grande sa puissance, ie vous la monstrey, à fin que vous entendiez que celui vous est donné, duquel il faut que vous enduriez la volonté & puissance en toute choses: & si quelquefois delaisant le deuoir d'un bon Roy, il prend les biens & moyens dun chacun, il ne sera en vous de le chastier, pource que vous luy estes subiects, & ill'est à Dieu seul: l. Sap.

Sap.

l. Sap.



CITADELLE DE  
Car il se peut faire qu'un Roy, autrement bon, se souille parauanture, vne fois ou deux, d'adultere & d'homicide, lequel ne pouuant pour cete cause, estre dict Tyran, se defendra tresbié, & dira q par le droit de Roy ou loy du Royaume, il le peut faire avec impunité, mais toutesfois ne le doit faire: Ainsi les paroles du Prophete, bien que souz diuerse raison, contiennent & les droicts des Roys legitimes, & les iniures des Tyrans.

---

*Que les iniures des Tyrans ne doiuent estre reputez droicts des Roys.*

CHAP. XVII.

PAR ce moyen sembleroit n'importer à qui l'on obeist des Roys ou des Tyrans, hors-mis cete difference, que les maux & calamitez receues des Roys par le peuple, luy semblent plus facheuses & dures à porter, que celles qu'il reçoit des tyrans: chacun est plus esmeu de l'iniure venant de l'amy que de l'ennemy, & n'y a chose plus facheuse que d'estre abandonné

voire offensé de celuy auquel nous auions mis nostre esperance. Et à ce propos dit bien le Roy Theodoric; *Cassiod.*  
*Toute iniure est detestable, & ce qui est li. 4. var.*  
*faict contre les loix, est condamné d'u-* *ep. 27.*  
*ne iuste execration, mais se prouue que*  
*l'on reçoit extreme detrimement de tous*  
*maux de là où l'on attendoit de l'ayde,*  
*car la cruauté tournée au contraire exa-*  
*gere la coulpe, & adionste plus grand*  
*poids au méfaict, la deception inopinée.*  
 Ce droict & puissance de Roy est telle qu'aux estrangers l'vsure, & le repudier des femmes se proposent auoir esté les droicts des Israélites; en ce que ceux qui commettoient telles choses, ne craignoient point les peines, pource qu'ils n'estoient tenuz à aucune loy humaine: mais nous pouuons dire contre-eux.

*Si genus humanum & mortalia tem-*  
*nitis arma,*

*At sperate Deos memores fandi at-*  
*que nefandi.*

Brief l'iniure du Tyran consiste au faict; le droict ou puissance de Roy, en l'impunité du faict: & pour cete cause S. Gregoire appelle le droict

duquel nous parlons, droict Royal  
des Tyrans. Que ce dont nous par-  
lôs soit la loy du Royaume, ou droict  
du Roy, le certifie la mesme histoire,  
en ce que Samuel fit, au sacre & esta-  
blissement de Saul; car apres que Saul  
secretement oingt, fut par le sort,  
entre les lignees, ja manifestement  
designé Roy, & la multitude, avec  
Reg. 10. grande ioye, l'eut embrassé. Samuel  
de rechef tint ces propos au peuple,  
*Certainement vous voyez celui que le  
Seigneur a élu; qu'il n'a point son sem-  
blable, en tout le peuple, (car) il se tenoit  
debout au milieu du peuple, & estoit  
plus hault que tout le peuple, depuis l'es-  
paule en hault) & ayant ouy cela; tout  
le peuple s'escria & dist, Vne le Roy.  
Et apres que tout fut fait, & l'assem-  
blée presté à se retirer, l'histoire porte  
ce qui suit; Or Samuel dist au peuple  
la loy du Royaume, & l'escriuit au liure,  
& le remit deuant le Seigneur; & puis  
Samuel r'enuoya tout le peuple, chacun  
en sa maison. Voila donc cete loy du  
Royaume ja proposée au peuple de-  
mandant vn Roy, repetée, escrete, &  
mise deuant le Seigneur par Samuel*

en l'Arche de l'aliénce, loy ordonnant les preceptes d'obeir piuttosto, que la maniere de commander, pour ce qu'il en falloir inbuier le peuple non le Roy; chose manifeste par ce qu'il escriuit cete loy & la mit deuant le Seigneur. Que si elle se doit entendre de l'office du Roy, Samuel en ce cas n'auroit rien fait de nouueau, & eust perdu sa peine; pource que la loy du Royaume auoit esté baillée plusieurs siecles deuant Samuel, comprenant les choses qui sont de l'office & charge du Roy, escriptes au liure *Deuter.* que Moysé fit mettre au costé de *17.* l'Arche de l'aliénce pour y demeurer tousiours en tesmoignage, contre les trāsgresseurs de la loy. Et au parauant rien n'auoit esté ordonné & *Deuter.* *31.* arresté de l'obeissance du peuple, & de la patience souz les mauuais Princes, sinon ce que Samuel auoit touché vn peu auparauant. Pour ceste cause il a eu soin que cete loy ja proposée & publiée, pour aduertir tousiours le peuple de son deuoir, fust escriite, & perpetuelle. Sur ce Iosephe qui n'a ignoré les escrits &

li. 6. anti-  
quit. cap.  
5.

coustumes des Iuifs escrit diserte-  
ment, Or le Prophete dist, Dieu vous a  
donné cetuy-cy pour Roy; regardez  
comme il est plus excellent, que tous &  
digne de l'empire. Et apres que le peuple  
eut souhaité au Roy longue vie & felici-  
té, le Prophete escriuit les maux qui  
luy denoyent aduenir, & les leut en la  
presence du Roy, qui les ouit, & remit  
le liure en l'Arche du Seigneur; à fin  
qu'il seruist à la posterité de tesmoignage  
des choses qu'il auoit predictes: Et bien  
que cete loy fust autre q̄ ce droict de  
Roy parauant diuulgué par Samuel,  
elle n'estoir pourtāt la loy descrite au  
Deuteronome, pource qu'il n'estoit  
besoin, & n'y auoit raison aucune de  
publier derechef, escrire & mettre  
deuāt le Seignr, ce q̄ desia auoit esté  
fait; & aussi pource q̄ cete loy si elle  
estoit autre, comprenoit les choses,  
que le Roy doit exiger du peuple;  
ou le peuple bailler au Roy, comme  
dit S. Gregoire, veu qu'en la loy des-  
crite au Deuteronome, est déclaré  
l'office du Roy seulement. Or Dieu  
n'a proposé ce droict en sorte que le  
Roy en puisse vser, sans faire tort au

li. 4. cap.  
ult. expo-  
sit. in 1.  
Reg.

peuple, & sans peché, mais pour aduertir & annoncer que le Roy de mœurs tyranniques feroit telles choses, & n'en pourroit toutesfois estre repris par le peuple, bien qu'il en fust, comme particulier, responsable deuant Dieu; & c'est pourquoy S. Thomas escrit; *Ce droit n'estoit pas deu au Roy de l'institution diuine, mais plustost estoit predite l'usurpation des Roys, lesquels s'establissent un droit inique, degenerans en tyrannie & pillans leurs subiects, autrement ce droit ne seroit non plus le droit du Roy, q de chacun du peuple: car le puissant peut offenser le moindre: mais il en est puny par la loy; le Roy non, lequel, sinon par la raison directiue; n'est par contrainte aucune subiet aux loix: & pourtant à iuste cause, cete loy est appelée le droit du Roy, d'autant que son faict n'est non plus puny par les loix, que s'il auoit esté commis selon les loix. Et quant à ce que dit S. Thomas que ce droit a esté proposé par Samuel à fin d'empescher les Israëlites de demander vn Roy; ce que S. Ierosme &*

1. 2. 4. 1.

art. 1. a

s.

in cap. 8

Osee.

i. 4. C.

2. int.

Reg.

S. Gregoire ont dict deuant luy, ie le  
veux bien, mais ce n'en a pas esté la  
seule cause, comme nous auons de-  
monstré: il y a autre chose qui ne re-  
pugne à ce qu'ils ont dit.

*Qu'il faut distinguer la puissance  
de l'empire du deuoir de celui  
qui gouverne l'Empire.*

## CHAP. XVIII.



ET E distinction est mani-  
feste, par les preceptes des  
Philosophes, & exemples  
de ce qui s'est fait de tout  
temps, du deuoir & de la puissance,  
tant és personnes publiques que  
Princes. Caton disoit tresbien que  
les puissans doiuent echausmēt vser  
de leur puissance; & doiuent ce neant-  
moins tousiours faire leur deuoir. A  
ce propos est memorable le fait de  
Clouis premier Roy Chrestien de  
France, duquel la moderation, en son  
estat a surmonté l'insolēce de Xerxes:  
& est memorable ce qu'en escrit Ai-  
moius & Gregoire de Tours, repre-  
sentans en ce Roy, bien qu'il ne fust  
encores

Plutar. in  
apophteg.

li. 1. cha.

12. li. 2.

hyst. cap.

27.

encores Chrestien, l'image d'un bon Prince, qui faict non tant ce qu'il peut, que ce qu'il doit. Clovis impetie volontiers de ses subiects ce qu'il pouuoit extorquer malgré eux, temperant par les loix de l'honneur & humanité, la puissance qui luy auoit esté donnée par le droit du Royaume. Et quant à ce que publiquement, il expia l'armée qui auoit esté violée en son Prince, par un audacieux commettant un crime public, tuant, apres auoir pour un tēps dissimulé l'offence, un homme seditieux & cōtēpteur de la maiesté, il en fut fort estimé. Cesar recogneut cete mesme puissance, mais il ne l'exercea pas, disant que ceux-là se licentient & font trop arrogamment, qui osent desesperer du deuoir de l'Empereur, ou luy prescrire, ou qui pensent eux-mesmes auoir meilleur iugement de la victoire & yssuē des choses que l'Empereur.

li. 1. de  
bello Gall.  
& li. 7.



*De l'origine des loix: & pourquoy elles  
ont esté establies.*

## CHAP. XIX.



E n'a tousiours esté pour vne mesme cause, & d'une mesme maniere: Car s'estans les hommes premierement assemblez, & ayans laissé leur façon sauvage, pour viure en société, eurent incontinent desir de se commettre & ranger à la volonté de celuy, qui les auoit fait assembler. Ce Chef ou Roy, comme on le voudra appeller, gouuerna du commencement cete multitude, sans loy, à sa fantaisie. Il obtint donc la Royale ou Monarchique domination, tres-ancienne & la premiere: Et c'est pourquoy l'on trouue par escrit, qui sont, es tres anciennes Citez, les auteurs des Democraties ou Aristocraties; mais peu sçauent qui ont esté les premiers Roys; car il n'est pas vray semblable que les lettres soyent aussi an-

ciennes que les premiers Roys, ou si quelqu'un montre que les lettres estoient ja lors, il faut qu'il confesse que ceux qui ont escrit les choses, ont commencé d'estre longtēps apres. Car les villes de Grece, lesquelles se remarque vne grāde variété de gouuernement, ont du commencement toutes obey aux Roys: & tous les peuples d'Asie (tres-anciens par la creation de l'homme mesme en icelle) estoient anciennement gouuernez, selon la volonté des Roys. *Au commencement, dit Iustin, le gouuernement & empire des affaires, des peuples & nations dependoit des Roys, qui estoient esleuez à la haulteur de ceste maiesté, nō par l'ambition populaire, mais par une recommandable moderation entre les bons. Le peuple n'estoit subiect à aucunes loix: les volontez des Princes estoient au lieu de loix. Cicero tesmoigne le mesme, lequel escrit que tous les peuples anciens obeissoient aux Roys. Et Saluste, Au commencement donc des diuers Roys (car en terre, ce nom d'Empire a premierement esté)*

Diodor.  
Sicul. li. 1.  
cap. 1.

Diony.  
Halica-  
ra. li. 5.  
antiq.

Cic. li. 3.  
de legib.  
In prin-  
cip. hist.

li. 9. de le-  
gib.  
de conio.  
rat.  
Catil.

*une partie exerçoit l'esprit ; l'autre, le  
le corps.* Mais depuis que ceste ma-  
niere de gouvernement despleut à  
quelques vns , ou pource que les  
Roys leur commandoyent choses  
iniques , ou à l'instigation d'hom-  
mes ambicieux , les hommes prin-  
drent & receurent autres formes &  
manieres de Republique , & ne se  
trouue quasi aucune cité , laquelle  
ayant secoüé le ioug des Roys , se  
soit tousiours cõtentée d'une mes-  
me maniere de gouverner la Repu-  
blique. Il seroit aisé de monstres'il  
en estoit besoin, que le peuple Ro-  
main a esprouué toutes les manie-  
res de gouvernemens. Voyons d'oc  
quelle a esté la cause de faire les loix,  
& quel moyen y a esté tenu, tant au  
Royal qu'en l'Aristocratic & popu-  
laire gouvernement. Et pour com-  
mencer par le dernier, les loix y ont  
esté requises, pource qu'estans plu-  
sieurs égaux en force & graces, qui  
n'obeissoient à la volonté d'un, il  
falloit reprimer & contenir par les  
loix, & quelque equitable droit, les  
discordâtes volôtez de ceux qui fai-

soiét du trouble; & pour cete cause,

*Iura inuenta metu iniusti fateare* Horat. li  
necesse est. 1. Satyra

*Tempora si, fastosque velis enolue-* 3.  
*re mundi.*

Voila donc la cause; recherchons la maniere : les peuples les ont-ils faictes de leur propre iugemēt? nō: mais ils esliſoient quelque notable personnage pour leur Legislateur.

Quand le regne cessa à Athenes, ou Plut. in  
apres la mort d'Ægeus, ou comme Theſeivi-  
ta.  
aucuns estimēt, apres celle de The- Pausan:  
ſee & Menesthee, le peuple d'A- in Atti-  
thenes n'ayāt aucun certain droit, cis.

bailla la puissance à Dracon de faire & establir leurs loix, lesquelles estoyent si seueres qu'à iuste cause Demades disoit qu'il les auoit escrites de sang & nō pas d'ancre; & routesfois il les a diligemment obseruées, se contentant du iugement de cet hōme, ainsi que d'un oracle:

Depuis selon que les hommes d'une plus estroite maniere de viure, sont enclins à la liberté, ce peuple ayant peu à peu delaiſſé cete seuerité, & s'estans meuës grandes fa-

Gell. li. 11.

cap. 18.

Plutar. in

Solom.

*In Solone.*

Etions & troubles en leur Repu-  
blique, pour les appaiser esleut  
Solon, & pour leur establir autres  
loix; mais avec quelle puissance?  
vous l'entendrez par ce qui s'en-  
suit; Les Atheniens, dit Plutarque,  
ont esleu Solon pour reformateur  
& Legislateur de la Republique, &  
ne luy ont baillé vne puissance li-  
mitée: mais d'ordonner de toutes  
choses, des Magistrats, des iuge-  
mens de la Cour, & du cens &  
moyen de chacun d'iceux, nombre  
& temps, & mesme d'abroger ou  
confirmer à sa fantasie & volonté,  
les ordonnances. En cet endroit le  
peuple n'a autre autorité que cel-  
le par laquelle il s'est despoüillé de  
l'autorité, à fin d'autoriser ce  
que cetuy-cy ordonneroit, trans-  
ferant de soy au Legislateur tout le  
droict & puissance de faire les loix.  
D'une pareille maniere & autori-  
té, Zaleucus bailla les loix à ceux de  
Locres, Phidon aux Corinthiens,  
Androdamus, Philolaus, Charon-  
das, Cataneus, & autres semblables,  
à autres. Ainsi le peuple Romain

*Arist. li.**2. Polit.**cap. 4.**Et cap.**10.*

bailla toute puissance aux Decemvires, qui furent esleuz pour emprunter les loix des Grecs, avec suprême autorité, cōme escrit Pomponius, en ceste maniere, *Après que les Rois furent chasséz, par la loy des Tribuns, toutes ces loix cessèrent: & de rechef le peuple Romain commença à estre entretenu d'un droit & coustume plus incertaine, que par la loy qui auoit eu cours: ce qu'il endura quasi l'espace de vingt ans. Depuis, à fin que cela ne durast plus long temps, l'on aduisa par vne publique autorité, d'establi dix hommes par lesquels l'on tirast les loix des villes des Grecs, pour fonder la ville de loix, lesquelles ils grauerent en tables d'ynoire, & les mirēt en euidence, es Rostres, à fin de lire & entendre plus apertement les loix; & en cete année leur fut donnée, en la ville puissance souueraine, de corriger les loix, s'il en estoit besoin, & les interpreter: & que l'on ne pourroit appeller d'eux, comme des autres Magistrats.*

En ces manieres de Republicques donc appert que les loix esloyent requises, nō pour reprimer le Roy,

mais pour cōtenir le peuple en son  
 deuoir : & q̄ le peuple ne les a bail-  
 lé à quelqu'un , pour le donter,  
 mais qu'un seul les a ordonnées &  
 enchargées à tout le peuple. Et Ci-  
 cero en ses Offices , n'a eu autre  
 . 2. opinion, quand il a dict que la cause  
 de faire les loix & les Roys a esté de  
 mesme ; dont s'ensuit que les loix  
 ont esté faictes, non pour reprimer  
 le Roy, mais pour contenir le peu-  
 ple en son deuoir ; car les Roys ont  
 esté esleuz du cōmencement, com-  
 me Cicero mesme le testifie , à fin  
 d'auoir iustice : *Le peuple, dit-il, est  
 oppressé par ceux, qui estoient les plus  
 puissans, ils auoyent recours à quelqu'un,  
 c'est à dire, au Roy : Le Roy donc a  
 esté desiré pour soulager le peuple.*  
 Mais depuis qu'il s'est ennuyé des  
 Roys, & le peuple de rechef a com-  
 mencé de viure sans cōduite , quel-  
 ques nations se sont estably autres  
 loix à leur fantasie, auxquelles tous  
 obeissoient, au lieu de Roys, esli-  
 sant à telle charge , hommes sages  
 & autorisez, ayans esgard à l'vtili-  
 té publique. Et puis en l'Estat de-

mocratic, & autres formes de Republique hors la Monarchie, les loix ne se pouuoient desirer ny faire, pour reprimer les Roys, veu qu'il n'y en auoit point: mais les loix ont esté inuentées pour iouir de l'équité & iustice, qui est la mesme cause pour laquelle du commencement les Roys ont esté establiz.

---

*Cause & raison de l'establissement  
des Roys.*

CHAP. XX.

**L**ESPRIT humain n'estant autre chose qu'une certaine particule de l'entendement diuin, & s'il est droict, cōme quelque Dieu logeāt au corps humain; ou au moins cōme la verité est, l'œuure de Dieu créé à sa semblance, se cōporte tellement, que tant qu'il luy est possible, en ce corps terrestre, il représente de fois en autre, la tressimple nature de son Idée. Et pour ceste cause, non seulement la raison & le iugement, qui enseignent ce qu'il

*Cic. li.*

*ult. Tusco.*

*quæst.*

*Seneca*

*Epist. 3.*

*li. 4.*

*Genes.*

*cap. 1.*



faulx faire ou fuir, mais aussi vne certaine inclination qui est en l'homme, luy recômâde celle maniere de gouvernement cômme tresbonne & tres ancienne, qui se contente de la principauté d'un: tât pour ce qu'en elle reluit l'image du gouvernement diuin, que pource que la subiectiō est plus douce, laquelle impose le ioug d'un que de plusieurs. Pour cete raison, bien que les establissemens des Royaumes s'attribuēt au droit des gēs, pource que les peuples, enseignez par la raison, les ont premierement embrassez, si est-ce qu'entant que les hommes, par vn certain secret instinct de nature y estoient inclinez, ils se peuvent dire de droit naturel: & pour tât si nous voulons profiler cete matiere, nous trouuerons que le gouvernement Royal a commencé & s'est accru avec les hommes mesmes. Car Dieu en la constitution du monde

*Act. 17.* crea vn seul Adam, duquel tous ont tiré leur origine; & il a voulu produire la femme, non du limon, mais de l'homme, afin qu'en l'ordre de la

race humaine, tous recognoissēt vn  
 Chef & vn Pere: ce que Dieu à faict  
 (dit S. Chrysostome) pour signifier  
 que le Royaume est plus excellent  
 que la democratie, & luy est plus a-  
 greable. Apres le deluge, Sem print  
 incontinent la domination Royale,  
 sur aucuns de ses nepueux: & du tēps  
 d'Abrahā, trois cēs ans apres le De-  
 luge, y auoit vne si grāde multitude  
 de petits Roys, que l'Escripture nous  
 fait mētion de neuf qui bataillerēt,  
 en vn mesme temps, en vne petite  
 partie d'Asie. Et en la terre q̄ Dieu  
 octroya à son peuple d'Israël, Iosue  
 debella trente & vn Roys. Es mes-  
 mes tēps Adonibefec surmōta 70.  
 Roys, ausquels il fit couper les ex-  
 tremitez des mains & des pieds, &  
 en cete maniere, il dit qu'ils recueil-  
 loyēt ce qui tōboit dessouz sa table.  
 Quelques siecles apres, l'histoire  
 des Roys fait mentiō de trēte deux  
 Roys, qui allerent au secours de Be-  
 nadab Roy de Syrie. Et pourtant ne  
 se faut esbahir de ce que les anciens  
 ont escrit, qu'enuirō 70. Roys de la  
 Grece conspirerent d'entreprēdre

Homil.  
 34. in 1.  
 ad Co-  
 rinth. cap.

13.

Genes. 14.  
 Iosue. 12.

Ind. 1.

Dicthys  
 Creten  
 li. 1.  
 Dares  
 Phryg.

E. vj.

la guerre contre les Troyens; ou de ce que deuant la venue de Cesar, autant ou plus de Roys auoyent commandé en la Gaule, qu'il n'y a au iourd'huy de Prouinces & de ce que neuf Roys d'Alemagne s'en allerent supplier Probus. Voila donc la cause la pl<sup>e</sup> cachée de la creatiō des roys, qui represente l'vnité de la maiesté diuine, suiuant l'eternité de laquelle, leur puissāce n'est annuelle ou d'un mois, comme de quelques Magistrats, mais stable & perpetuelle. Les animaux priuez de la raison appetēt aussi naturellemēt la Monarchie: & si les hōmes font, avec l'ayde de la raison, ce que fōt les bestes brutes incitées de la nature seulement, ces choses se disent estre faictes par le droit<sup>a</sup> naturel. Les animaux muers, & les troupeaux des bestes, suiuent leurs conducteurs: Entre les Abeilles y a vn Roy, auquel elles sont fort affectionnées: les Grues en suiuent vne: & les troupeaux de Cerfs ont vn Chef & cōme vn Prince, qui les fait aduācer, arrester, ou retourner, cōme soldats en la guerre: & est tel que Virgile dit

Plinius  
Vopiscus  
in vita  
Probi.

<sup>a</sup> Vide Cui  
iac. in not.  
ad Tit. de  
iure nat.  
gent.  
Instit.

D. Cy-  
prius. de  
idol. uo-  
ant.

D. Hiero-  
nimo. epi. 4.  
som. 1.

Can. in  
apib. 7.  
q. 1.

*Cernus erat forma prestanti & Aeneid.  
cornibus ingens.*

Et ailleurs il demonstre proprement cete nature des cerfs au premier de son Aeneide, quand ilecrit.

*Nanum in conspectu nullam, tres  
littore cernos*

*Prospicit errantes; hos tota armen-  
ta sequuntur*

*A tergo &c.*

Et quant à ce quil faict mention de trois chefs, il les fault prendre cōme de trois trouppeaux ensemble; ou de deux insignes Cerfs faisans escorte au Chef. Si'on veut exemples de l'institution diuine; Dieu a expressement approuué cete maniere de gouuernement, en son peuple, luy ayant baillé vn Chef & Iuge. Sainct Hierosme escrit excellemment; *Ily a vn Empereur, vn*

*Epist. 4.  
tom. 1.*

*Iuge de la prouince. Aussi tost que Rome a esté bastie, elle n'a peu auoir deux freres Roys ensemble, & est dediée au parricide: Au ventre de Rebecca Esau & Iacob se firent la guerre: Il n'y a qu'un Euesque, en chacune Eglise, & tout ordre Ecclesiastique.*

est appuyee sur ses gouuerneurs. En la  
nauire, il n'y a qu'un pilote : en la mai-  
son, un maistre ; en une grande armée,  
l'on attend le signal d'un seul. Brief, la  
Monarchie est desirable, en ce que  
cet humain & temporel gouuer-  
nement se conforme, tant qu'il est  
possible, au diuin & celeste.

*La cause & le moyen d'establir les  
loix, souz les Roys libres.*

CHAP. XXI.

**L**ON en peut amener plu-  
sieurs causes generales &  
communes tant du gou-  
uernement Royal qu'aux  
autres : car l'on prescrit les loix aux  
hommes, pour reigler leurs actions,  
& discerner le iuste de l'iniuste &  
la chose equitable de celle qui ne  
l'est pas, & mesmes pour la cor-  
rection des méfaits perpetrez, ou  
volontairement ou par ignorance ;  
ce qui s'est veu manifestement en la  
premiere loy qui fut donnée de Dieu  
à nostre premier pere : car par vn  
seul cōmandement estoit demōstré  
ce qu'il falloit faire, ce qu'il falloit  
euitier, & de quel supplice seroit

Demosth.

Chrisip.

Papin. l.

1. & 2.

D. de le-

gib.

puny le delinquant. Et pour cete *Genes. 2.*  
cause, l'Apostre dit; *Par la loy, la*  
*cognoissance du peché.* Mais entre *Rom. 3.*  
autres, y en a vne, laquelle parti-  
culierement se doit rapporter à la  
Monarchie & gouuernemēt Royal:  
qui est que le Roy estant empelché  
ou à la guerre, ou aux affaires pu-  
bliques, & ne pouuant de viue  
voix, faire iustice à chacun, il a  
baillé sa volonté par escrit ou gra-  
uee en tables, pour decider de tous  
differens, soyent publics, soyent  
particuliers; de maniere qu'il ne  
fust besoin aller au Roy & l'ouir,  
s'il n'estoit besoin d'interpretation  
pour quelque obscurité de la loy,  
ou de supplement, pour quelque  
nouueauté suruenüe. Ainsi Moïse *Exod. 18.*  
se liberoit de grandes peines, bail-  
lant au peuple le iugemēt & la loy,  
qui represente la presence & la  
puissance du Roy, & fait que les  
Iuges ne peuvent fauoriser aucun  
au dommage & iniure d'autrui, sa-  
chant qu'il faut iuger selon les loix,  
non par exemples ny par la propre *l. nemo.*  
opinion: & que le criminel, tant *13. C. de*  
*sent. &*

interloc.

l. 2. §.

cumque

Consules.

Genes. 10.

riche & appuyé soit, il ne peut re-  
 ietter leurs sentences & iugemens,  
 sachant qu'ils sont non pas d'eux,  
 mais du Roy & de la loy. Comme  
 donc lors que les Consuls empes-  
 chez aux guerres & ne pouuans  
 faire iustice, les Preteurs, en la ville,  
 cōmencerēt à suppleer à ce default;  
 ainsi les Roys ne pouuans eux mes-  
 mes faire toutes choses, esta-  
 blissoient des lieutenans, & leur  
 bailloyent la loy pour leur seruir de  
 reigle en la iudicature: voyla donc  
 pourquoy les loix ont esté establies  
 souz le gouvernement des Roys.  
 Que si elles eussent esté establies  
 pour reprimer l'insolēce des Roys,  
 s'ensuiuroit qu'il n'y auroit eu au-  
 cunes loix, ce pendant que les bons  
 Roys ont commandé au peuple; ce  
 qui est absurde: car les Roys, en  
 toutes nations, quand ils ont esté  
 hors de guerre, se sont appliquez  
 à la disposition des loix & gouver-  
 nement civil. Nembrod, duquel  
 l'Empire est tres-ancien, est dict  
 auoir esté *robustus venator coram*  
*Domino*, non seulement pour auoir

surmôté par les forces de son corps,  
 les hommes de ce siècle là ( car ce  
 n'est pas chasser deuant le Seigneur )  
 mais pour ce que le premier de tous  
 il a vertueusement gouuerné, par  
 vne ciuile puissance, qui est l'ordon-  
 nance de Dieu, ceux qu'il auoit  
 subiugué. Les autres Roys d'Asie  
 auoyent la disposition des armes &  
 des loix: comme Diodorus escrit *li. 2. cap.*  
 du fils de Ninus. Les Egyptiens qui *6.*  
 se vantent les plus anciens de tous  
 les hommes cōfessent que les Roys *Diodor.*  
 leur ont baillé les loix & ordonnances *li. 1.*  
 : les premiers Roys des Per-  
 ses & Medes auoyent cete mesme  
 puissance & liberté; comme nous  
 en lisons les exemples en diuers  
 lieux. Si nous venons aux Roys de *Au liure*  
 l'Europe, voyez Romulus, des l'o- *d'Esdras,*  
 rigine de la ville, occuppé à faire des *d'Esther,*  
 loix, comme nous lisons en Tite *Dan. Et*  
 Liue; & pour cete cause Dionysius *en Procop.*  
 Halicarnasseus l'appelle non seule- *li. 1. de*  
 ment Roy, mais aussi legislateur *bello Pers.*  
 des Romains; & Cornelius Taci- *li. 1.*  
 tus dit que Romulus auoit com- *lib. 2. an-*  
 mandé comme il luy auoit pleu: *tiq.*  
*lib. 3.*  
*Annal.*  
*lib. 1.*



*Justin.*  
*lib. 17.*  
*Plut. in*  
*Pyr.*  
*Justin. li.*  
*7. & 33.*  
*Pausan.*  
*in Cho-*  
*rint. Eu-*  
*seb. in*  
*Chron.*  
*Beros.*  
*Ann.*  
*Vuiter-*  
*bens.*  
*Esd. li. 3.*  
*cap. 3. 4.*  
*Judith.*  
*24.*  
  
*Dan. cap.*  
*6. & cap.*  
*ultim.*

Numa luy succeda lequel, comme  
dit Tite Live, ordonne & faiet des  
loix & edicts, pour gouverner &  
fonder la ville qui auoit esté bastie  
par la force. Tullus Hostilius & les  
autres firent le semblable. Les Epi-  
rotes receurent leurs loix d'Arym-  
ba & Tairhita: les Macedoniens,  
de Caranus; les Argives, de Pho-  
roneus, tres certains fondemens  
des Royaumes. Je tay les loix & iu-  
gemens donnez par Ianus, en Italie;  
par Thubal, aux Iberiens: par Sa-  
mores, en Gaule; par Thuyscon,  
en Alemagne. Mais laissant ces an-  
tiquitez là, l'excellence, liberté &  
puissance du Roy est fort bien des-  
crite en Esdras. Et quand les peu-  
ples & subiects se sont quelques  
fois debordez & reuoltez en Asie  
contre les Roys, estant ce neant-  
moins la fureur & seditiõ appaisée,  
l'autorité du Roy estoit tousiours  
reconnüe; & les auteurs de la re-  
bellion seuerement puniz. Et bien  
qu'aucuns ayent abusé de leur puis-  
sance, & ayent esté tyrans, ils n'ont  
empesché pourtât les autres Roys,

qui ont succeddé au Royaume,  
d'auoir la mesme puissance & au-  
thorité selon la maiesté de l'Empi-  
re: car la liberté est tellement iointe  
à la maiesté Royale, qu'elle n'é peut  
estre aucunement separée, & ceux  
qui deuiennēt tyrās changent seu-  
lemēt de volōté, non de puissance:  
& y a telle differēce entre le Roy &  
le tyran, qu'entre l'homme de bien  
& le méchant; tous deux ont leur  
propre droict & puissāce: mais l'un  
lasche la bride à ses appetits: l'autre  
les reprime par la raison: & Seneq. lib. .i. de  
Clē. cap.  
11. & 12.  
exprime fort bien cete difference;  
*Qu'est-ce (dit il) qu'il y a à dire en-  
tre le tyran & le Roy? car leur fortu-  
ne & licence est pareille: hors mis que  
les tyrans prennēt plaisir à estre cruels;  
les Roys ne le sont sans cause & necessi-  
té. Quoy donc? les Roys ont il pas ac-  
coustumé aussi de tuer? mais c'est quand  
il en est besoin, pour l'utilité publique.  
Les tyrans aymēt la cruauté; or le  
Tyran differe du Roy, par ses faictz,  
non pas de nom. C'est pourquoy il est Eccles. 10.  
dict en l'Escriture. Le Roy fol &  
desordonné perdra son peuple. Et quād*

*Osee. 13.* Dieu menace de bailler aux puer-  
 ses nations vn Roy en sa fureur, de-  
 montre-il pas apertement cete li-  
*Isa. 3.* berté de regner? comme quand il  
 dit; *Je leur donneray des enfans pour*  
*Eccles. 10.* *Princes; & les effeminez domineront*  
*sur eux: &: Malheur sur toy, terre,*  
*de laquelle le Roy est vn enfant.* C'est  
 à dire qui gouerne le Royaume  
*Arist.* d'vn entendement & iugement  
*Ethicor.* puerile; car la science ciuile me-  
*cap 2.* sure les enfans par les mœurs, non  
 par l'age.

---

*Que la liberté & licence Royale  
 est infinie, qui ne peut rece-  
 uoir aucune bride.*

## CHAP. XXII.

**S** A R si elle n'estoit souue-  
 raine & absolue, comme  
 j'ay desia dict cy dessus,  
 accompagnant tousiours  
 la majesté Royale, on ne pourroit  
 comprendre en l'esprit ny Roy ny  
 Royaume. Ce qu'Aristote conside-  
 rant bien, en son liure de la science  
 ciuile, a librement confessé que le  
 Roy subiect au ioug de la loy, ne

*li. 3. Po-*  
*liticor.*  
*cap. 12.*

faict & ne constitue aucune espee  
ou maniere de Royaume: car estre  
Roy, & n'auoir l'entiere liberte de  
regner sont choses repugnantes. Et  
pour cete cause dit Memmius, en  
Saluste; *Impunè qualibet facere, id  
est Regem esse.* Et Athenee, de l'hi-  
stoire d'Heracledes Cumee; *He-  
racledes de Cumee, qui a escrit l'histoi-  
re des Peres apres auoir dict qu'au  
pais qui porte l'encens, la volonte du  
Roy est au lieu deloy, & qu'il n'est  
obligé à aucunes loix, il adionste, qu'il  
est fort negligent, paresseux & luxu-  
rieux, qu'il est tousiours aux bains,  
qu'il fait vne grande despense, viuant  
delicieusement; qu'il ne faict rien, qu'il  
est veu de peu & parle familierement  
à peu, que les Iuges decident & or-  
donnent: & si quelqu'un pense qu'ils  
n'ayent bien iugé, il tire vne fenestre,  
qui est au plus hault du palais, atta-  
chée à vne chaine; & tirât cete chaine,  
il l'ouure: lors le Roy aduertý de cela,  
fait venir celuy qui s'est plaint du iuge-  
ment, qui luy expose le faict: si les Iu-  
ges ont mal iugé, on les fait mourir;  
mais s'ils ont bien iugé, celuy qui a*

*De bello  
Iugurth.  
li. 12. De  
philosophis.*

ouuert & remué la fenestre est tué. Ainsi les dcoicts entiers du Royau-  
me sont laissez mesmes aux Roys  
desbordez, effeminez & negligés.  
Le mesme autheur escrit, que la  
despée se montoit tous les iours à  
quinze talents, vallans dix mille es-  
cuz sol. Attribuera l'on cela à l'im-  
perfection des Arabes qui auoyent  
trop de respect à leurs Roys? Venós  
aux nations plus courageuses, les-  
quelles ont eu leurs Roys en plus  
grande veneration, & souffert plus  
humblement leur cruauté. Athe-  
née mesmes, du cinquiesme liure  
de Posidonius escriuant des Par-  
thes. *Quand le Roy des Parthes (dit  
il, ) appelle quelqun à soupper, il  
ne participe à la table mais il est assis  
bas, en terre, & le Roy est assis sur un  
haut liét, & comme un chien, il man-  
ge, ce que le Roy iette, par terre, &  
souuent, pour quelque legere occasion,  
il est enleué delà, où il mange à terre,  
& est batu de verges & de fouets, avec  
des nœuds, & estant tout conuert de  
sang, il se iette à genoux devant le Roy,  
qui l'a faict fouetter & l'honore avec*

*veneration, comme s'il auoit receu de  
 luy, quelque bien faict. Quelques  
 vns ne croiront cela : mais les Par-  
 thes auoient coustume, encores  
 qu'ils fussent cruels & farouches,  
 de venerer leurs Roys comme  
 Dieux, les appellans freres du So-  
 leil & de la Lune, de maniere que  
 ceux que le Roy aymoient, ayans cete  
 opinion de sa diuinité, enduroyent  
 patiemment ce mal, opposans, en  
 contre et change le plaisir à la dou-  
 leur; l'iniure au nom d'amy. Les  
 Roys des Perles aussi regnoyent  
 d'une puissance absolue, libre &  
 non limitée comme Xerxes la ter-  
 reur de la Grece demonstra lors  
 qu'il assemble tous les grands de  
 son Royaume, pour obeir, non  
 pour le conseiller; suiuant ce que  
 nous auons dict cy deuant; ioinct  
 qu'il n'estoit licite à aucun des Per-  
 les, de porter vn aneau d'or ou vne  
 ceinture, ou vn colier ou quelque  
 autre ornement, sinon à ceux aus-  
 quels il estoit permis, par grace &  
 priuilege du Roy. C'est pourquoy  
 à mon aduis Aristote a écrit que*

*Amma-  
 nus Mar-  
 cel. li. 23.*

*Procop. li.  
 1. de bello  
 Persi. .  
 li. 8. Eth  
 cap. 10.*

l'Empire des Perses estoit tourné en tyrannie: mais il y a vne autre raison de tant d'honneur, obmise par Aristote, à sçauoir celle conforme à la loy diuine, laquelle Artabanus Chef de la gendarmerie du Roy des Perses, lequel Themistocles alla trouuer à fin qu'il le menast parler au Roy, exposa pieusement & sagement; & laquelle Plutarque recite en ces mots; *Entre plusieurs & excellentes loix, nous auons cete cy tres excellente de venerer le Roy, & adorer l'image de Dieu qui conserue toutes choses.* La liberté de regner estoit semblable és Roys d'Arménie, Syrie, Cappadoce & autres Roys. En Europe, peu exceptez, tous ont esté souz la puissance souveraine des Roys qui leur ont baillé les loix: les Romains qui ont commencé par les Roys, acquirent par pareil estat & gouvernement, la perfection de leur Empire: car leur affaire retourna au Royaume, aussi tost qu'ils se souzmirerent à la puissance d'un, ayans reietté le gouvernement populaire, souz lequel ils demeure-

In The-  
mist.

demeurerent environ cinq cens  
 ans: car suivant le tesmoignage  
 d'Appian Alexandrin, qui viuoit  
 du temps d'Adrian, tous ceux qui  
 tindrent l'Empire apres Cesar, bien  
 qu'ils retinssent le nom d'Empe-  
 reurs, estoient ce neantmoins Roys  
 à la verité, cest à dire, ils gouver-  
 noient d'une puissance Royale, ce-  
 te tres grande Monarchie. C'est  
 pourquoy Dion Cassius escriuant  
 des Romains, & de la forme de  
 l'empire Romain, souz Auguste,  
 & les Empereurs qui sont venuz  
 apres luy, dit: *Or estant deuolue à  
 eux toute la charge de la Republique,  
 il ne se peut faire que les Romains ne  
 soyent subiects à l'Empire & gouver-  
 nement Royal.* Ils n'aborroyent pas  
 mesmes, es Requestes, le nom de  
 Roy; car vn certain Eudemon  
 Nicodemien parle ainsi à Antonin,  
*Seigneur Roy Antonin.* Et les der-  
 niers Empereurs ont volontiers  
 accepté ce nom, & quelques hom-  
 mes sçauans & pieux en ont vsé en-  
 uers eux. Iulius Capitolinus, parlât  
 de Marc Antonin Philosophe; *Apres*

*Come il la  
 tesmoigne  
 li. 2. de  
 bell. cini-  
 libus.*

*Appian  
 in prefat.  
 Histor.  
 li. 53.*

*l. 9. D. ad  
 l. Rhod.*

*In vita  
 Antonini  
 philosophi*



qu'il sceut dit il, qu'Adrian l'auoit  
adopté, il en fut plus estonné que ioyeux,  
& comme quelques domestiques luy  
eussent demandé, pourquoy il estoit  
triste, passant en l'adoption Royale, il

*In vita  
Hilario-  
nis.*

*a Orat. 1.*

*in Julian.*

*In epist.*

*ad solit.*

*vitam de-*

*gentes*

*li. 5. epist.*

*33.*

*li. 2. C.*

*de quadri-*

*pres. Et*

*l. ult. C.*

*de legib.*

*l. ult. C.*

*de Asses-*

*for.*

*b vlp. li. 1.*

*D. de cost.*

*Princ. l.*

*apud. 9.*

*D. de ca.*

*post reuer.*

*L. 1. §. 2.*

*D. de*

*susp. eu-*

*tel. Scæ.*

proposa les maux que l'Empire con-  
tient. S. Hilaire au liure qu'il bailla  
à l'Empereur Constantius, dit,  
Ie parleray à vous avec l'honneur de  
vostre Royaume & de vostre foy. I'en  
pourrois alleguer infiniz tesmoi-  
gnages, de luy mesme, lequel en  
son liure contre Auxentius Euef-  
que de Milan, qui estoit Arrian,  
appelle souuent l'Empereur Con-  
stantius Roy: de Sainct Ierosme,  
de S. Gregoire, Nazianzene, & d'A-  
thanase; de S. Ambroise, de Iusti-  
nian; de maniere qu'en mesme  
sens ont esté appelez les Roys &  
Empereurs, comme l'on void, de  
diuers lieux. Tous les Iurisconsul-  
tes recognoissans la puissance de fe-  
rée par la loy Royale, tiennent que  
le Prince est libre, non subiect aux  
loix, & qu'il a toute puissance, com-  
me Souuerain qu'il est, & de fai-  
re la loy. Le Royaume d'Escoffe,

d'Angleterre & autres ont tousiours vſé de ce droit & puissance souveraine qui est au Prince; comme aussi ce tresgrâd & trespuissant Royaume de France, iusques au iourd'huy, ainsi que l'experience & l'histoire nous enseigne, & plusieurs bons auteurs nous ont laissé par écrit: car Baldus dit que le Roy de France est comme l'Estoile du matin, qui est eminente au milieu de la nuée meridionale, ( par venturc il entend au milieu de ses voisins ennemys turbulents, qui ameinent la tempeste & l'orage ) & que quant à ses subiects, il est comme quelque Dieu corporel, & est la loy animée en son Royaume: & ailleurs il atteste que le Roy seul faict les Edicts, ordonnances ou loix, au Royaume de France: ce que Barbatius affirme aussi: & Boërius le declare amplement, par ces paroles: *Par lesquelles choses il appert & est manifeste que les sieurs de Parlement, ny de droit ny de faict, ne peunent faire les loix, edicts ou or.*

*nola. l. 3. de natal. rest. Paulus l. Titia. 87. §. Lucius. D. de legibus 2. & autres infimix. Ad tit. de prohib. feud. alie. nat. per freder. in ult. col. Ad C. 1. de consti. tut. in decreto. Ad C. memini de off. leg. In tract. de author. magni consil. num. 179.*

donnances, selon la commune & vraye opinion des Docteurs cy dessus alleguez; Mais bien au contraire, le Prince, sans le conseil des grands & autres, le peut faire, &c. Es autres Royaumes, qui sont vrayemēt tels, nous trouuons aussi que les loix & ordonnāces sont tousiours procedes des Roys: carce que Baldus a nommēmēt dit du Roy de France, cōme le plus excellent, appartient aussi à tous les autres, que le Prince est la loy animée en son Royaume, & le Iuge des Iuges & le chef duquel, cōme d'une source deriuent toutes les loix, tous les Magistrats & puissances: tant s'en fault donc que les loix, comme aucuns veulēt, ayēt esté recherchees, pour reprimier les Roys & les tenir en bride.

Specul.

tit. de fe-

rin. §. 1.

nu. 9.

Voyez ce

qu'apres

les autres

escriit Lu-

cas de Pē-

na, ad l.

predia. C.

de loc.

pred. ci

uil. li. II.

8. ad l.

cōtra. C.

de re mi.

lis. li. 12.

Que les hōmes possedēt ce qu'ils ont par les droiēts des Roys ayans cete souueraine puissance qui est trescōuenable & appuyée de la volonté de Dieu.

## CHAP. XXIII.

PAR Sainct Augustin respond ainsi aux Donatistes, qui mes-

priloyent les mandemens & ordon-  
 nances des Roys, & se plaignoyēt  
 que par la loy Imperiale on leur a-  
 uoit osté quelques metairies; De qui  
 est-ce que quelqu'un possède ce qu'il  
 possède? est-ce pas par le droit humain?  
 car par le droit diuin, la terre est au  
 Seigneur & toute l'estendue d'icelle;  
 Dieu a fait les pauvres & les ri-  
 ches d'un mesme limon, & une mes-  
 me terre les soustient. Et ce neantmoins  
 l'on diēt par le droit humain; cete  
 ferme ou metairie est à moy, cete mai-  
 son, ce seruiteur. Or les droits hu-  
 mains sont les droits des Empereurs;  
 pourquoy? pource que Dieu a distri-  
 bué aux hommes, par les Roys &  
 Empereurs de ce siecle, ces mesmes  
 droits humains. Mais qu'auons  
 nous affaire avec le Roy: avec  
 l'Empereur, dira quelqu'un avec  
 les Donatistes? Ce bon personnage  
 respond; i'ay desia diēt, qu'il est que-  
 stio du droit humain & toutesfois l'A-  
 postre a voulu que les Roys fussent ser-  
 uiz & honnorez, & a diēt; Reuerer  
 les Roys: ne dites point; quelle affaire  
 y a il a demesler entre moy & le Roy:

Tract. 6.  
 ad cap. 1.  
 Ioan. Et  
 refertur  
 dist. 8.  
 can. quo  
 iure.

qui a il donc entre toy & la possession;  
les possessions se possèdent par les  
droits des Roys. En vn autre lieu:

Epist. 4.

ad Vin-

cent. Et

habetar

q. 7.

an. 1.

Toute chose terrienne ne peut estre biē  
possédée d'aucun, sinon ou par le  
droit diuin, par lequel toutes choses  
appartiennent aux iustes: ou par le  
droit humain, qui est en la puissance  
des Roys de la terre. Et cete puissan-  
ce n'est bornée d'autres limites, que  
de la seule volonté des Princes, cō-

Epist.

166.

me ce mesme Pere demonstre clai-  
rement où il escrit ainsi: Toutes les  
fois que les Empereurs sont en erreur,  
ils font des loix, pour soustenir leur er-  
reur, contre la verité, par lesquelles les  
iustes sont examinez & couronnez,  
quand ils ne font ce que les loix leur  
commandent, pour ce que Dieu defend  
de le faire. Ice luy mesme pour mon-  
strer qu'il fault obeir à la volonté de  
Dieu argumentât par la dominatiō

bb. 3. Cō-

ess. cap. 8

Et habe-

tur dist. 8.

an. 2.

Royale, dir ainsi; Puis qu'il est loisi-  
ble au Roy, là où il regne de comman-  
der quelque chose; qu'aucun deuant  
luy, ny luy-mesme n'auoit ordonné, &  
il ne luy est obey, contre la société de  
la ville en laquelle il commande, mais

pluſtoſt, luy eſt obey contre la ſocieté;  
 car c'eſt vne generale paſſiō & accord  
 de la ſocieté humaine d'obeir à ſes Roys,  
 cōbien à plus forte raiſon, faut il indu-  
 bitablemēt ſervir & obeyr à Dieu re-  
 gnāt ſur toutes ſes creatures, en ce qu'il  
 aura cōmandé? Et ailleurs. Il eſt or-  
 dōné aux Iuges, dit il, qu'ils ne puiſſent *Deſato.*  
 reuoquer la ſentence donnée contre le  
 criminel. L'empereur ſera-il ſoumis à  
 cete loy? car à luy ſeul il eſt licite de re-  
 uoquer & annuller la ſentence, & d'ab-  
 ſoudre le criminel digne de mort, &  
 luy pardonner. Et en vn autre lieu, il  
 eſcrit, que l'Empereur n'eſt ſubieſt  
 aux loix, lequel peut en faire d'au-  
 tres: ainſi cete liberté & licence  
 Royale luy ſert d'axiome, pour la  
 confirmation d'autres choſes.

---

*Que l'interpretation des loix depend  
 des Roys qui les ont faiſtes.*

CHAP. XXIII.

**S**V v, dira quelqu'un, pourueu  
 que l'interpretation ſ'accorde  
 F iiij

à la raison & au Conseil des sages. Il n'y a pas vn des anciens qui n'aduoue que les Princes doyuent faire toutes choses par conseil & raison. Et nul n'estime, s'il n'erre, qu'il soit licite à aucun disputer ou debatre des ordonnances des Princes ou rechercher si elles se doiuent obseruer, & si elles sont raisonnables, sinon en tant qu'elles soyent expressement contraires au commandement de Dieu. Plusieurs choses les peuuent induire incogneuës aux autres, & qui ne se doiuent diuulguer au peuple. Quelle honte de nier au Roy la puïssance que les Cours s'attribuent tous les iours; lesquelles donnans des Arrests; qui semblent contrarier à autres, disent pour raison, qu'il y a des causes & raisons speciales de tels Arrests, lesquelles ils ne sont tenus de reciter, ny prouuer aux parties. Et à fin de  
 3. de laisser ce que les Juriscōsultes ont

pre-

l. penus de off. eius cui. l. 2. 3. 21. §. ex facto. de minori-  
 37. §. 1. D. de relig. l. 12. de pact. dot. & alibi sepe.

dict de ce pouuoir, qui est celuy, qui iusques à present a condamné comme inique ou tyrannique ce qu'a dict Constantin le grand, qu'à luy seul estoit licite de regarder l'interpretation que l'on amenoit entre l'equité & le droit qui s'est opposé à Iustinian, & autres Princes, auxquels appartenoit l'autorité de faire & interpreter la loy? Les interpretes de l'un & l'autre droit confessent que le Prince seul peut faire & interpreter les loix, & que cete puissance luy est propre & principale de la dignité Royale; car le Roy est dit faire, ce que fait le Parlement, le President, le Iuge souz l'autorité du Roy. Que si les Iuges ou les Aduocats tirent en leur sens ou interpretent à leur volonté, quelque mot ambigu de la loy, & les opinions de plusieurs contredisans, n'importe de sçauoir si vne telle interpretation procedde d'eux, ou du Prince: car le Iuge ne preiudicie, par son interpretation, à autres qu'à ceux desquels il est iuge, & ne faict que les autres Iuges, soyent tenus

li. i. C.

legib.

l. ult. C.

de legib.

ad d. l. i.

C. ult. C.

de legib.

C. ad C.

inter ali.

31.

Vide que

refert Lin

cas de Pé

na ad l.

contra 13

C. de re

militari.

Toto tri

C. res ind.



de le suiure, en iugeant, veu qu'il  
faute iuger par les loix, non par  
exemples. Mais celuy mesme qui a  
interpreté n'est tellement astraint,  
qu'il ne luy soit loisible laisser cel-  
le exposition en vn autre iugemēt,  
s'il void, comme il aduient sou-  
uent, que la premiere interpreta-  
tion soit defectueuse. A ce propos.  
Iustinian dit, *Nous n'auons point de  
honte, si nous trouuons quelque chose  
meilleure que ce que nous auons dict  
parauant, ce faire, & corriger com-  
petemment la premiere exposition.* Il  
en fault autant penser des consulta-  
tions & interpretations prinſes par  
les b Docteurs du droict. Mais  
quand le Prince, interpretant la  
loy, ameine son opinion & sen-  
tence, elle est generale & perpe-  
tuelle, & est baillée à tous, obligez  
par la loy mesme: voire mesme.

une telle interpretation est tenue pour partie de la loy, & se doit observer de tous, & n'est permis en iugeant s'en detourner tant soit peu. *lib. 10. fo. 180. pag. 2.*  
 Et à ce propos, Plin eſcrit a Tra-  
 ian, touchant ceux de Bithynie &  
 de Pont. I'ay trouué de pluſieurs  
 Proconſuls, la puiſſance leur auoir eſté  
 oſtroyée, & qu'elle a eu la valeur de  
 la loy : ce neantmoins i'eſtime qu'il  
 fault ordōner & arreſter quelque choſe  
 par voſtre prouidence, qui leur ſoit à  
 iamais vtile. Car bien que ſagement  
 y ait indult des choſes qui ont eſté or-  
 donnees par autres, elles ſont toutesfois  
 briefues & foibles, ſi voſtre authorité  
 ny interuient.

---

*Que l'Eſtat Royal n'eſt de l'inſtitu-  
 tion & inuention humaine,  
 mais de Dieu.*

CHAP. XXV.

**P**OVR cete cauſe S. Irenée *lib. 5. ad. eſcrit,* Pour l'vtilité des uerſus  
 hommes, Dieu a eſtably *heres. 28. lent.*  
 le Royaume terrien, car  
 les Roys ſont eſtabliz par le com-

*mandement de celui mesme, suivant la volonté & commandement duquel les hommes viennent au monde, & sont establiZ propres à ceux, sur lesquels à lors ils regnent. Et Tertullian. De là est l'Empereur, d'où aussi est l'homme, deuant qu'il fust Empereur: il a la puissance de là où il a l'esprit; tesmoignant l'Apostre qu'il n'y a point de puissance, sinon de Dieu: Et vn peu apres dit Tertullian, au mesme lieu; Nous honorons le iugement de Dieu es Empereurs, qui les a estably sur les peuples & nations.*

---

*Que Dieu ne donne tousiours immediatement les Roys.*

## CHAP. XXVI.



*E n'est pas à dire que Dieu donne tousiours immediatemēt les Roys & Monarques; nommant precisement ceux qu'il luy plaist establiir pour commander: ce qui est fort rarement aduenu le temps passé pour quelque changement extraordinaire, ou pour*

quelque grande chose, ny que ce-  
luy que Dieu destine à l'Empire,  
soit Roy deuant, que le peuple y  
consente, lequel se l'establit pour  
Roy, & luy baillant la couronne  
& le sceptre en la main, le met  
en possession du Royaume; Car  
nous sçauons que Saul fut esleu  
de Dieu, & puis faict & crée <sup>1. Reg. 10.</sup>  
Roy, par les suffrages & voix du  
Peuple; & que Dauid, lors que  
Saul estoit encores Roy, fut oinct  
& esleu, bien qu'il ne fust Roy,  
sinon apres la mort de Saul, &  
par le volontaire consentement <sup>1. Reg.</sup>  
de son peuple: dequoy nous auons <sup>16. & 2.</sup>  
ce tesmoignage, que combien <sup>Reg. 2.</sup>  
que le Prophete Helie eust com- <sup>Et 5.</sup>  
mandement d'oindre & sacrer Ha-  
zael, pour Roy sur la Syrie, du <sup>3. Reg. 19.</sup>  
viuant de Benadad, l'an toutesfois  
dixhuitiesme apres ou enuiron,  
estât le Roy Benadad malade, pour  
mourir, le Prophete Elisee dist <sup>4. Reg. 8.</sup>  
ainsi au mesme Hazael; *Le Sei-*  
*gneur m'a monstré que tu seras Roy*  
*de Syrie.* Notez qu'il a dict qu'il  
le seroit, non qu'il l'eust esté.

ou le fust, bien que plus de quinze  
ans auparauant il l'eust esleu, & cō-  
mādē à Helie de le sacrer: car Dieu  
offre aux peuples, comme de lon-  
gue main, les Roys qu'il eslit, &  
veult ranger la multitude de son  
bon gré, souz la legitime puissance  
d'un, à fin que de son bon gré, non  
seulement le peuple l'ayme, & luy  
donne conseil & ayde, avec toute  
reuerence, mais aussi par l'authori-  
té & le droict des gēs, se recognois-  
se subiect à luy, & necessairement  
tenu luy obeir.

---

*Comment ceux qui sont designez de  
Dieu au Royaume sont  
appellez Roys.*

CHAP. XXVII.

**S**'E N S V I T de ce que  
dessus, q̄ celuy que Dieu  
a esleu & designé, pour  
commander, ne se peut  
dire Roy, que par l'esperance, ius-  
ques à ce qu'il soit estably en cete  
dignité, par le peuple, ou au nom &

consentement du peuple, par les  
principaux Officiers de la Coron-  
ne, qui representēt le peuple; com-  
me anciennement David, lequel est  
appellé Roy par Athanase, à cause  
de cete esperance & promesse du  
Royaume: & en cete maniere, les  
auteurs du droit civil nous ont  
enseigné que celuy est appellé Sei-  
gneur, qui à la verité ne l'est pas en-  
core. Or à ceux que Dieu, par vn  
singulier bien faict, appelle ainsi  
nommément au Royaume, ressem-  
blent pour la plus part, les fils ais-  
nez des Roys, & les autres plus  
proches en l'ordre de succession,  
ausquels appartiennent les Royau-  
mes & de nature, & par le droit des  
gens: & toutesfois ils ne sont Roys,  
deuant qu'ils soyent sacrez selon la  
maniere du pais: si dauanture le  
peuple, en faueur de ses Roys, ou  
par loy expresse, ou par vn tacite &  
ordinaire consentement, ne les tiēt  
pour tels: qui est au lieu de <sup>a</sup> loy;  
Côme c'est la coustume en ce Roy-  
aume, confirmée <sup>b</sup> par Arrest de la  
Cour de Parlement de Paris, que

*1. Reg. 25.*

*Nu. 25.*

*30.*

*In epist.*

*ad soltar.*

*vitam a-*

*gentes.*

*Paul. in l.*

*in suis ff.*

*de lib. &*

*posth. Al-*

*ciat. li. 2.*

*Parerg.*

*c. 15.*

<sup>a</sup> *l. de qui-*

*bis 32.*

*Et l. seq.*

*D. de leg.*

<sup>b</sup> *16. Ap.*


*1498. Voy*

*Papon en  
ses Arrests  
li. 4. titre  
2. arrest. 1* celuy qui sans aucun debat, est ap-  
pellé à la Couronne, par droit heré-  
ditaire est tenu, quant à l'autorité  
& puissance Royale, pour sacré, de-  
vant son sacre & couronnement: ce  
qui a esté sagement ordonné par  
ce souverain Magistrat, côme plu-  
sieurs autres choses. Mais attendu  
que par vne certaine cōsideration,  
qui ne peut changer la raison natu-  
relle, & par vn droit singulier, cela  
a esté introduit, il confirme plustost  
nostre generale opinion de la suc-  
cession des Roys, qu'il ne l'amoin-  
drit. Et procedde d'une mesme  
source de raison, que quicōque par  
la permission de Dieu, s'est intro-  
duit au Royaume, par la force &  
par les armes, encores qu'il soit hu-  
main & gracieux aux peuples qu'il  
a subiugué, est ce neantmoins tenu  
pour tyran, quelque peu de temps,  
iusques à ce qu'ayant attiré à soy les  
cœurs & volonteiz du peuple, il soit  
déclaré Roy du commun cōsente-  
ment de tous les subiects.

---

*Comment se doit entendre que les Roys  
sont establiZ par le commande-  
ment de Dieu.*

CHAP. XXVIII.

 VANT à ce quia esté dit  
donc, que le Royaume  
vient de Dieu, q̄ les Roys  
sont establiZ par le commandemēt  
de Dieu, qui les fait regner, comme  
a esté prouué, c'est à fin de nous dō-  
ner à entendre que Dieu dōne aux  
Roys, legitiment establiZ des  
hommes, par instinct ou permissiō  
diuine, vne prerogatiue de puissan-  
ce & autorité, qui surpasse tout le  
pouuoir du peuple, les ornant d'v-  
ne maiesté si grande, que le peuple  
demeure de beaucoup au dessouz  
d'eux. Et par ce moyen ils sont dits  
estre establiZ, & auoir leur puissan-  
ce de Dieu; d'autant qu'il est le sou-  
uerain autheur & approbateur de  
la puissance qui leur est conserée  
par le peuple; de maniere qu'enco-  
re que le peuple semble dōner cete



- puissance, establiſſant ſur ſoy, vn Roy. & luy trāſferant tout ſon pou- uoir & autorité, ce don neant- moins & benefice eſt dict en la ſaincte Eſcriture, eſtre plus ſouuent de Dieu, que du peuple. *Le Seigneur*
1. Reg. 15. dit Samuel, *ô Iſrael, a rompu & di- niſé aujour d' huy le Royaume de toy, & l'a baillé à ton prochain meilleur que toy. Ainſi Dieu, par Nathan dit*
2. Reg. 12. *à David; Je t'ay oingt & ſacré pour Roy ſur Iſrael, & ie t'ay donné la*
3. Reg. 2. *maison d' Iſrael & Iuda. Et Salo- mon; Le Seigneur eſt viuant, qui m'a eſtably, & m'a mis ſur le ſiege de Da- uid mon Pere; Et Dieu ailleurs, Voi- cy ie rompray & oſteray le Royaume de la main de Salomon, & ie te don- neray dix lignées; & vn peu apres;*
3. Reg. 14. *Car ie t'ay eſleué du milieu du peuple, & ie t'ay donné Chef ſur mon peuple d' Iſrael, & ay rompu le Royaume de la maison de David, & ie te l'ay don- né. Et derechef; Pource que ie t'ay eſleué de la pouldre, auſſi ie t'ay eſta- bly Chef ſur mon peuple d' Iſrael.*

*En quel sens & comment le peuple est  
dit la cause du Roy.*

CHAP. XXIX.

**M**AIS à fin qu'aucun ne  
pense que l'establissemēt  
des Roys appartienne  
proprement au peuple,  
Dieu est dit aussi establi le Roy: car  
le Prophete Ahias dit ainsi: *Le Sei-* *Deuter:*  
*gneur s'establira vn Roy sur Israel, qui* *17.*  
*frappera la maison de Ieroboam en ce* *2. Para-*  
*temps là.* Ainsi pouuons nous asseu- *lip. 22.*  
rément tenir que Dieu est le prin-  
cipal auteur de l'establissemēt des  
Roys, & que le peuple en est com-  
me l'instrument & la secōde cause.  
Et bien que selon le pouuoir de sa  
Maiesté immēse, Dieu puisse trans-  
ferer le Royaume en quiconque  
luy plaist, sans les suffrages & esle-  
ction du peuple, ny plus ny moins  
que le Roy peut enuoyer des Gou-  
uerneurs en chacune de ses Prouin-  
ces, sans en prendre aucun aduis de  
ceux de la Prouince, ce neātmoins

il dispose les affaires humaines, d'une telle douceur & gracieuse providence, qu'il veut que cet ordre soit gardé, quand il donne à quelqu'un cete souveraine puissance sur les peuples. Et comme dès le commencement du monde, il a voulu, par un certain & perpétuel ordre, que les choses procedassent des autres, cōme de causes secondes, bien que de soy il puisse, sans intermede, ou immediatement faire tous les effects des choses naturelles; ainsi veut-il que le Roy soit fait par le peuple, pour une plus grande magnificence de sa gloire declarée par une telle dispensation, bien qu'il puisse faire le Roy, sans le peuple. Dieu est dit pareillement establir le Roy, pource qu'il confirme tellement la puissance de la domination deferée au Roy qui a esté estably, qu'il n'y a plus de moyen, que le peuple la puisse rompre ou r'aualler: car bien qu'il soit au peuple de créer les Roys, il n'est en luy de les demettre ou reprimer, apres qu'ils sont creez. Et bien qu'il ad-

uienne aucune fois, qu'il le fasse, ou puisse faire, par la force, quand il a son Roy en haine ( aduoüant librement, que pour la conseruation du Royaume, sert beaucoup que le Roy soit aymé de ses subiects ) si est-ce que la rebellion du peuple ne luy peut rien oster de son droict Royal, & ne peut faire qu'il ne soit Roy, encore que parauanture, par les armes ciuiles il succombe à la fortune, & soit par force, chassé de son Royaume, il ne laisse pas de retenir la Seigneurie, c'est à dire le droit de regner, qui luy a esté conferé, combien que de crainte, il quitte la possession, soit qu'il domine par force, ayant surmonté ses Rebelles subiects, soit qu'il vſe du droict du Royaume, qui luy a esté conferé. Et pour le dire en vn mot, le peuple peut bien establir le Roy, mais il ne le peut pas destituer du Royaume, & celui qui vne fois a esté legitimelement estably au Royaume, par le cōsentemēt du peuple, n'en peut estre démis, ny delaisser d'estre Roy par vn consentement contrai-

re: car apres que le Roy est receu & sacré, ne reste au peuple aucun droit qu'il luy puisse donner, & n'a rien aussi qu'il luy puisse oster, sans luy faire tort & iniure. Si dōc quelqu'un est parvenu au Royaume, il en est tenu à Dieu & au peuple; mais en ce qu'il commande & exerce la puissance Royale, il n'en est tenu à autre qu'à Dieu seul, qui l'a estably & le conserue.

---

*S'il est en la puissance du peuple d'eslire ou faire vn Roy tel qu'il voudra.*

CHAP. XXX.



Il y a grande difference de l'eslection d'un Roy à l'establissement d'iceluy: & nous disons que la puissance a esté donnée à toutes nations d'establir leurs Roys, selon leur maniere de faire: mais elle a esté donnée à trespeu, & quasi elle n'a esté donnée à personne de les eslire; veu qu'en toutes les nations quasi qui viuent

souz des Roys , l'on succede au  
 Royaume par droict hereditaire;  
 ce qui oste au peuple, tout pouuoir  
 d'ellection ; car estant le sceptre  
 estably en vne maison, il tombe, par  
 le moyen de la naissance & par le  
 droict des gens , tellement aux he-  
 ritiers, que par le consentement ou  
 volonté du peuple , il ne leur peut  
 estre osté, de droict , si ce n'est de  
 faict ou de force , par la rebellion:  
 car comme nous auôs dict, le Roy-  
 aume leur appartient, bien qu'ils ne  
 soyent Roys , deuant qu'ils soyent  
 sacrez du consentement & volon-  
 té du peuple. Et n'est pas contraire  
 à ce que i'ay dict, ce qui est tiré de  
 S. Hierosme , & redigé de Moysé, *In cap. 1.*  
 entre les Canons. *Moyse, dit-il, epist. ad*  
*amy de Dieu, auquel Dieu a parlé fa-* *Tit.*  
*ce à face, pouuoit bien faire ses enfans* *Can.*  
*successors de la Principauté, & lais-* *Moys. 8.*  
*ser sa propre dignité à sa posterité:* *q. 1.*  
*mais Iesus estrangier est esleu d'une*  
*autre lignee, pour nous faire entendre*  
*& scauoir, qu'il fault deferer la prin-*  
*cipauté sur les peuples, non au sang,*  
*mais à la vie. Car il parle là de la*

# CITADILLE DE

Principauté Ecclesiastique; & les affaires touchant le Royaume, entre l'ancien peuple de Dieu, se portoyent en sorte, que l'eslection du Roy estoit de Dieu; l'establissemēt, du peuple. Et pour ceste cause, apres que Dieu a nommé vne fois ou deux le Roy, en fin il a déclaré qu'il vouloit que le Royaume de Iuda demeurast tousiours en la maison de Daud; & par ce mesme ordre de succession, les Roys d'Israël ont tousiours regné, comme le tesmoigne leur noble histoire. Et faut noter que Dieu ayant conféré le Royaume à aucun, l'a pareillement donné à sa posterité par le legitime droit de succession; combien qu'il ait souuent reuoké la donation, à cause du peché & méfaiēt du donataire: & c'est ce que nous ont enseigné les Iuriconsultes, induicts seulement & éclairez de la lumiere de la raison humaine; que quand nous aduifons à nous, nous aduifons aussi à noz heritiers; ce qui semble se conformer à la diuine Sapience, laquelle comme enseigne l'Escripture,

*Celsus, l.  
Si pactū  
9. D. de  
probat.*

l'Eſcriture, ayant nommé quelqu'un à l'Empire, a toujours voulu que ſa lignée fuſt participée de ce bien fait, comme eſtant comprinſe en la perſonne du Pere.

*Que le peuple n'auoit pouuoir d'élection au Royaume Iudaïque, ſucceſſif.*

## CHAP. XXXI.



LE Royaume Iudaïque eſtoit fort bien eſtably, où le peuple n'auoit aucun pouuoir d'élection : car Ioas n'auoit que ſept ans quand il cōmença à regner : Manasſes n'en auoit que douze, quand il fut ſacré; & Iofias le fut au huiſtième; encores que l'on ſache les maux qui ſuiuent le regne d'un enfant, comme Dieu le declare par Salomon, diſant, *Malheur ſur toy, país, qui as un enfant pour Roy.* Le Pere de Iofias, Amon, ſuiuant la trace de Manasſes auoit eſté treſcruel & idolatre: & ce neantmoins, par le legitime droit de ſucceſſion, Iofias eſt eſtably Roy

4. Règ.

12.

2. Para-

lip. 33. &amp;

34.

Eccleſ. 10



CITADELLE DE  
par le peuple ; & pour ce deuoit  
Dieu le remunerer, & luy donner vn  
bon Roy, car Iosias chemina en la  
voye de Dieu.

---

*Que cet ordre de succession a esté pra-  
tiqué d'autres que de ce peuple.*

CHAP. XXXII.

*Plutar-  
que en la  
vie de  
Lycurgus*



*Pausan.  
in Laco-  
nic.  
Livii. 2.  
Iustin. li.  
17.  
Pelib. li. 3*

La esté cõmun à tou-  
tes nations. Lycurgus  
sachant que son frere  
Polydecte auoit laissé  
sa femme enceinte, laissa  
incontinent le nom de Roy qu'il  
auoit prins auparauãt, & se cõrenta  
de celuy de Tuteur & Regẽt, & aussi  
tost que le Postume fut nay, il le  
mist au siege Royal, & declara aux  
Lacedemoniens qu'ils auoyent vn  
Roy. En la mesme Republique se  
remarque ce mesme ordre, en Plis-  
tarque, & Agesipolides mineurs;  
Ascanius le demonstre, en Italie:  
Arimbe pupille, au Royaume d'E-  
pire : le fils d'Antiochus en Syrie,  
duquel Hermeas esperoit estre Tu-  
teur, du viuant mesmes du Pere:

Attale fils d'Eumenes, au Royau-  
me de la petite Asie, duquel fut bail-  
lée la Regence & tutelle à son on-  
cle Attale : Philippe fils de Deme-  
trius, en Macedoine: Ptolomée, en  
Egipte; & Ammianus Marcellinus  
escriit des Macedoniés, qu'ils auoiét  
tel respect & fiance à leur Roy en-  
fant, estant mesmes encores au ber-  
ceau, qu'ils le menoyent en la guer-  
re: & qu'estans prests de donner ba-  
taille aux Illyriens, ils le tenoyent  
en lieu de seureté derriere leurs  
troupes, lesquelles craignans la  
frinse de leur Roy, duquel la pre-  
sence les animoit, combatroyent  
plus vaillamment, & debelloyent  
leurs ennemis.

*Que cete succession est naturelle &  
attribuée au droit des gens.*

## CHAP. XXXIII.

**D**IEU mesme, au Roy-  
aume des Juifs, non seu-  
lement l'a permis, mais  
commandé qu'elle fust  
observée & entretenüe. Les com-  
G ij

mandemens de Dieu conuiennent  
à la nature, c'est chose tres-certaine, par consequent la succession de la posterité, au Royaume, par droit hereditaire est naturelle. Il est escrit en l'histoire des Roys, qu'Atalia fit mourir toute la race Royale; ce qui demonstre qu'autre, tandis qu'il en restoit aucuns, n'estoit capable de succeder à la Couronne, & que le peuple n'y pouuoit eslire ou establir qui il vouloit. Toutes autres nations, par le cōmun droit des gens, ont tenu & obserué que le plus proche venu & procréé du sang Royal, succedast ou deust succeder au Royaume: Etheocles, à cause de l'âge, est preferé à son plus ieune frere Polynices, bien qu'il eust accordé avec luy qu'ils gouverneroyent alternativement le Royaume des Thebains; auquel il respond, qu'il estoit l'aîné, & que le Royaume luy appartenoit, comme on lit en Statius.

4. Reg. 11.  
2. Paralip.  
22.

Diodor.  
Sic. li. 4.  
cap. 6.

Stat. in  
Theb.  
i. 2.

*Que fors iusta mihi, que non indebitus annis  
Sceptra dicunt honos, teneo, eternūq; tenebo.*

Après la mort d'Alexandre, s'estant meu debat & cōtention, pour le successeur du Royaume, entre les principaux, tous furent d'aduis & conclurent que le Royaume, par le droict des gens, appartenoit à la lignée Royale. Le Roy Iosaphat auoit plusieurs fils, aux plus ieunes desquels il fit plusieurs presents d'or & d'argent, & leur donna pensions, & appennages de villes tresfortes en Iuda, mais il bailla le Royaume à Ioram, qui estoit l'aîné; & ce par le commun droict des gēts, cōfirmé par la loy Mosayque: Coustume & ordonānce de toutes nations, cōme Herodote le tesmoigne; l'à où il monstre que Artabazanes succēda au Royaume, pour ce qu'il estoit l'aîné des enfans de Darius, & que la coustume estoit de toutes les nations, de recognoistre l'aîné de la lignée Royale habile à succeder au Royaume: Et c'est contre le droict des gents, quand vn puisné y succedde, comme le puisné de Ptolomée, qui fut comme par force, estably par son

Quint.

Curt. li.

10.

2. Para.

lip. 21.

Deut. 21.

Num. 15.

In Polym.

nia sine

li. 7.

Trog.

Pom. lib.

16.

pere, deuant qu'il mourust : car au-  
*Paus.li.3.* trement, il ne pouuoit estre Roy  
 deuant son aîné. Anaxandridas fils  
 de Leonte, Roy des Lacedemo-  
 niens, eut deux femmes, en vn mes-  
 me temps, & enfans des deux : car  
 les Ephores voulans qu'il repudiaist  
 la premiere qui estoit sterile, bien  
 que vertueuse & sage, il ne le peut  
 faire ; mais pour leur complaire il  
 en print vne autre, de laquelle il  
 engendra Cleomenes. Alors la pre-  
 miere, qui n'auoit encores esté en-  
 ceinte, luy enfanta Dorieus, &  
 puis Leonidas, & Cleombrotus.  
 Apres qu'Anaxandridas fut mort,  
 encores que Dorieus fust de meil-  
 leur conseil & plus vaillant au faict  
 de la guerre, ils baillerent ce neant-  
 moins malgré eux, le Royaume à  
 Cleomenes, pource qu'il estoit l'aî-  
 né : & Pausanias adioust qu'ils le  
 firent par l'ordonnance des loix,  
 lesquelles, comme nous auons veu  
 cy dessus, procedent du droict  
 de nature & des gens. Ainsi apres  
*Paus.li.4.* qu'Archidamus fut decedé, dit-il,  
 ayant laissé deux fils, Agis pource

qu'il estoit aîné d'Agésilas, succéda à son pere, au Royaume : Et narre pareillement, qu'estant survenu debat entre Cleonymus oncle paternel, & Areus fils du frere aîné, pour le Royaume, l'un voulant succéder au Pere, Areus à son ayeul, le Magistrat adingea le Royaume paternel à Areus fils d'Acrotatus, & non à Cleonymus, combien qu'Acrotatus n'eust esté Roy, pource qu'il estoit mort du vivant de Cleomenes son pere, ayant laissé Areus, de soy. Et à iuste cause Areus obtint le Royaume; car par la loy de nature & par le commun droict de succession, le Royaume appartenoit à Acrotatus, s'il eust vescu, & le droict luy en estoit acquis du vivant du pere, lequel par sa mort il auoit transmis en son fils: ce que tous les interpretes du droit Canonique & Ciuil confessent; & ainsi a esté iugé en la publique assemblée des États de France, entre Haimō & Archambauld Comtes de Bourbon. Et dauantage, les Iurisconsultes tiennent, que l'aîné

<sup>a</sup> Gagnin  
& Paul.  
Aemil.en  
la vie de  
Loys le  
Gros.  
<sup>b</sup> In suis  
15. D. d.  
lib. Et  
post.

du Roy, du Duc, du Marquis ou Comte, du viuant mesmes du pere, est reputé comme Roy. Duc, Marquis ou Comte : ainsi nous pouuons dire, Dieu mercy, que Monsieur le Daulphin de France est Roy du viuant mesme du tres-auguste HENRY IIII. son Pere, auquel Dieu donne par sa sainte grace, qu'il puisse voir ce Prince de si grande esperance, en la fleur de son âge, qui est ja Roy, en son tres-admirable Pere; pource qu'il est né à la Royauté. Pour cete cau-

Philippe  
de Com.  
an chap.  
108. &  
109. &  
110.

se Philippes de Comines racontant les factions de quelques grâds, & de quelques autres du peuple, qui s'estoyent esleuez incontinent apres la mort du Roy Louys onzieme, contre Charles son fils, qui estoit encore en bas âge, & enfant, il l'appelle Roy, pource que le Royaume luy appartenoit, par le droit hereditaire du sang Royal, combien que suiuant la maniere de ses ancestres, il ne fust lors encores sacré.

Pausan.

Les Atheniens auoyent ce mes-

me ordre de succession au Royaume, comme les Macedoniens, Messeniens, Epirotes, Lacedemoniens : les Egyptiens sy gouvernoient tout de mesme : les Per-  
 ses, comme aussi les Gaullois, les Escossois, les Anglois, les Cimbres, Espagnols, Gots, Vandales, & plusieurs autres nations. Car le droit des gents est tel, que par vne secrette force de nature il se glisse & insinue es cœurs de tous, & paruient à tous ayans égard à la raison, encores qu'ils ne la vueillent pratiquer. Et bien qu'un peuple ou un autre rejette quelque chose de ce droit, il ne laisse pas d'estre le droit des gents : comme il n'y a personne, qui par le droit des gents, ne trouue linceste deshonneste, bien qu'il fust approuué des Perles : ou le larcin, bien que les Lacedemoniens n'eussent cete opinion.

Lin. li. 42.

Herod. li.

7. Justin

li. 2. Plut.

πῶς φιλα

δολφίας.

Pre-

cop. l. 1. de

bello Per-

sico.



*En quel cas peut la voix & election du  
peuple ou des Estats, restant aucun  
de la lignée Royale.*

CHAP. XXXIIII.

**S**'ENSVIT de ce que des-  
sus, que le peuple n'a au-  
cune puissance d'élire le  
Roy, tât qu'il reste quel-  
qu'un de la lignée Royale, s'il n'est  
parauanture tel que la nature le ren-  
de inhabile au Royaume, ou n'ad-  
uienne telle obscurité du faict &  
difficulté de droict, entre plusieurs  
pretendans au Royaume, qu'on  
soit en doute à qui il appartienne.  
En cet endroit peut la voix du peu-  
ple & Estats du Royaume, pour de-  
cider le faict: En cete maniere Eu-  
phaes Roy des Messeniens n'ayant  
point d'enfans, laissa à l'option du  
peuple d'élire quelqu'un des Epi-  
tides, c'est à dire de la Royale race  
des Messeniens, desquels plusieurs  
s'attribuoyent le droict du Royau-  
me. Pour vne semblable cause, le

peuple eut à voir, entre Xerxes & Artabazanes ou Ariamenes, enfans de Darius Roy des Perses, pour ce que cetuy-cy, à cause qu'il estoit l'aîné, se disoit Roy, par le priuilege de l'âge: mais l'autre maintenoit qu'il deuoit succeder au Royaume, pource qu'il estoit venu premier de Darius, estant Roy, au lieu qu'Artabazans en estoit descendu deuant luy, mais deuant que Darius fust Roy, & lors qu'il estoit encore homme priué. Ainsi, en nostre histoire, Clotaire soustenant que le Royaume de Bourgogne luy appartenoit, & Brunichilde, au contraire, qu'il appartenoit aux enfans de Thierry, il luy proposa que le fait soit décidé en l'assemblée des Estats de France, & qu'il se tiendrait à ce qui y seroit force, résolu & déterminé. Telle fut la controuerse au Royaume d'Escoffe, passée l'enuiron trois cens ans, entre Baliolus & Brussius Competeurs, qui fut cause de grandes guerres entre les Escossois & les Anglois: Semblable cōtention s'es-

*Iustin. l. 2. Plut. περὶ φιλαδελφίας.*

*Aimoin. li. 4. c. 8.*

*Hector. Boeth. li. 14.*

**CITADELLE DE**  
ment (mais l'issuë en fut autre) entre Philippe de Valois, & Edoüard Anglois fils d'Isabelle de France, touchant le Royaume de France, en l'an 1328. laquelle fut décidée par le iugement du peuple François, en l'Assemblée de tous les Estats, qui sans auoir égard aux raisons & pretensions d'Edoüard, adiugerent le Royaume à Philippe : pour démonstrer que le peuple a droit & pouuoir d'ordonner du Royaume, lors que plusieurs par le droit d'héredité, en sont en debat: autrement, non.

---

*Que quelques uns alleguent mal à propos l'exemple, du peuple qui adingea en l'Assemblée des Estats, le Royaume de France à Philippe contre Edoüard d'Angleterre, lequel y pretendoit pour démonstrer l'autorité du peuple ou des Estats, sur les Roys.*

**CHAP. XXXV.**

**Il** y a bien à dire du Regne à l'Interregne : l'autorité est souveraine des Estats, auxquels retourne la puissance, en ces difficul-

rez & disputes de l'interregne, entre plusieurs qui debatent le Royaume, par le droict hereditaire: mais depuis qu'ils ont decidé la questiō, & nommé le Roy, & aussitost qu'il est sacré, ils perdent incontinent le droict qu'ils auoient en l'interregne, cependant que le Roy esloie encores incertain, & douteux. Et en ce cas, le Royaume n'est pas refusé à la lignée Royale plus proche; par le droict hereditaire, & l'on ne doute point que l'on ne vienne au Royaume, par la succession, mais par le poids de la Iustice, on regarde seulement à qui principalement appartient le droict de la succession, de maniere que le Royaume soit adiugé à celui seul, que l'on reconnoist certainement & par la loy de nature, & par la coustume du païs, aller deuant les autres, sans auoir esgard à aucune autre chose; & ainsi est-il tenu du tout hereditaire; chose tellement pratiquée de tous peuples, que sans discerner le sexe, les Royaumes, du temps mesmes des anciens Roys, paruenoyent aux

femmes: coutume encores aujour-  
 d'huy ayant lieu en Espagne, en An-  
 gleterre & plusieurs autres Royau-  
 mes; Et de plusieurs peuples, nous  
 ne remarquons quasi autres que  
 les François, qui ayent reietté les  
 fêmes du droit de la successiõ aux  
 Royaumes, parla celebre loy Sali-  
 que, qu'ils ont tousiours inuiola-  
 blement gardée; bien que leurs en-  
 nemys, ayent faict tous leurs efforts  
 pour la faire abroger & annuller.  
 L'ay assez prouué que les peuples  
 n'ont la puissance d'elire les Roys,  
 quand quelqu'un de la lignée Roy-  
 alle demeure en vie, lequel, sans  
 contredict soit le plus proche du  
 deceddé, & consequemment son  
 legitime successeur par la loy du  
 país; ce qui se doit entendre des  
 peuples & nations, entre lesquelles  
 les Royaumes sont deferez & se  
 transmettent par le droit de suc-  
 cession; car quant aux autres, qui  
 sont libres, ie n'y touche point;  
 qu'ils gardent leur liberté, qui les  
 reduit souuent en vne facheuse ser-  
 uitude.

Gaguin.

Aemyl.

Et autres,

en la vie

de Philip-

pe de Va-

lois.

Que personne n'est par dessus le Roy en  
la Monarchie.

## CHAP. XXXVI.

**Q**UOMME personne ne va  
deuant le peuple, en la  
Democratie: deuant les  
Seigneurs, & principaulx  
en l'Aristocratie; ainsi personne  
n'est par dessus le Roy, en la Mo-  
narchie: trois differences & manie-  
res de gouuernemens & princi-  
paultez: ce qui s'entend non seule-  
ment de chacun du peuple, mais  
de tout le peuple en general: & ne  
fault pas penser que tout le peuple  
egalle ou surpasse le pouuoir du  
Roy, estant seulement subiect au  
Roy chacun en particulier; car par  
ce moyé il n'y auroit point de diffe-  
rence entre le Royaume, la Re-  
publique & l'Aristocratie. Plato *lib. 16. de*  
*dit qu'il y a trois sortes de gouuer- regno.*  
*nement, d'un, de peu, de plusieurs;*  
*& Aristote qu'il est necessaire qu'un lib. 3. c. 5.*  
*seul commande souuerainement,*  
*ou peu d'hommes, ou plusieurs;*

*Epist. 14.* Seneque aussi à recogneu ces trois  
 différentes manieres de con man-  
*l. 1. D. de* der; Et Vlpian, qui sçauoit les affai-  
*const.* res des Romains, & n'estoit igno-  
*Princip.* rant du droit ancien, vsite ou non,  
 ny de la coustume, certiffie qu'il  
 y auoit la loy Royale, par laquelle  
 toute l'autorité du peuple, non  
 sur chacun seulement, mais sur  
 tout iceluy mesme en general fut  
 baillée au Roy; & cete loy fut re-  
*Dionl.* nouuellée souz Auguste, & com-  
*§3. pag.* mencea à estre appellée la loy de  
*32.* l'Empire. C'est cete ancienne loy  
*l. ex im-* Royale, de laquelle Lucius Vale-  
*perfecto.* rius Tribun du peuple, dit ainsi, en  
*C. de te-* Tite Liue; *De quelle sorte & manie-*  
*stam.* *li. 34. in* ressemble estre la loy, que nous cassons?  
*orat. de* est ce l'ancienne loy Royallé, qui a  
*lege Op-* commandé avec la ville de Rome?  
*pia abro-* Pour cete cause Bartole dit; On de-  
*ganda.* clare la guerre en vne troisiésme ma-  
*adl. hostes* niere, quand elle est declarée par le  
*24. D. de* peuple Romain, ou par l'Empereur,  
*capt. Et* auquel a esté transferée toute la iuris-  
*post.* diction du peuple Romain. Ainsi la  
 coustume de regner est tres-an-  
 cienne, & tres ancien le nom de

*Que le Roy est par dessus tout le peuple.*

CHAP. XXXVII.

**N**OUS lisés, en l'Escripture Genes. 41.  
que le Roy Pharaon donna en Egypte la puissance au sage Ioseph sur tout le peuple; ce qui demonstre qu'elle estoit en luy; car personne ne peut trāsferer en vn autre, plus de droict l. nemo 4.  
& pouuoir qu'il a luy mesme. Moy- §. de reg. iur.  
se preuoyant que les Iuifs demanderoient vn Roy, parle ainsi au peuple: *Quand tu seras entré en la terre, laquelle le Seigneur ton Dieu te donnera, & quand tu l'auras possedée, & habitée en icelle, & dict, I'establi ray sur moy vn Roy, comme en ont toutes les nations à l'entour: Vous voyez icy que tous, non chacun à part, doiuent estre subiects au Roy. Ce mesme peuple, apres la merueilleuse victoire de Gedeon, le voulut faire Roy, & luy dist; Dominez sur nous, vous & vostre fils, & le fils de vostre fils, pource que vous nous* Deuter. 17.



*auex deliurè de la main de M adian.*

Personne, deuant ce malheureux  
siecle, n'a douté que le Prince ne  
domine & ne soit par dessus le Peu-  
ple, & Dieu seul par dessus le Prin-  
ce; comme le dit le diacre Agape-

Stob.

Serm. 34.

tus; *Certainement le Roy est Seigneur  
de tous, mais il est seruiteur de Dieu  
auec tous.* Nostre Sauueur mesme,  
reprimant le debat meü entre ses  
disciples, pour la primauté, dit; *Les  
Roys des peuples dominent & ont  
puissance sur eux &c.* C'est pour-  
quoy les auteurs parlans des villes  
& peuples libres, escriuent qu'ils  
viuent sans Roy: & des autres sub-  
iects, qu'ils sont souz la puissance  
des Roys, Tite Liue exprime l'un  
& l'autre, en certains lieux, où il  
escriit; *Le noble ieune homme C. Mu-  
tius, qui trouuoit chose indigne de voir  
que le peuple Romain, lors qu'il estoit  
subiect souz les Roys n'auoit point eu  
de guerre, & n'auoit esté assiegé d'au-  
cuns ennemys s'esbahissoit que iceluy  
mesme libre estoit lors assiegé des He-  
trusques mesmes, desquels il auoit sou-  
uent deffaict les armes; Et au mesme*

li. 2.

liure il escrit que l'on fit cete res-  
 ponce à Porfenna, qui vouloit re-  
 mettre Tarquin au Royaume, du-  
 quel il auoit esté chassé par force;  
*Que le peuple Romain n'estoit souz*  
*la subiection d'un Roy, mais en liberté,*  
*& qu'il auoit resolu d'ouurir plustost*  
*les portes aux ennemys, qu'aux Roys;*  
*que la volonté de tous estoit telle, de*  
*perdre aussitost la ville, que leur liber-*  
*té. Pour cete cause s'il vouloit que Ro-*  
*me fust conseruée, ils le prioient per-*  
*mettre qu'elle fust libre. Et c'est pour-*  
*quoy Cicero escrit, Ou il ne failloit*  
*pas chasser les Roys, ou de faict, non de*  
*parole, le peuple doit iouir de la liberté.*

*Que les Roys legitiment establiZ*  
*ne peuent estre reprimeZ par*  
*le peuple.*

## CHAP. XXXVII.



**D** V I s que le peuple n'a  
 point de puissance sur  
 le Roy, lequel au con-  
 traire, est par dessus  
 tout le peuple, com-  
 ment l'aura-il de le reprimer ou

chastier comme veulent quelques factieux? car la iustice & le chastiment depend de luy, & sans luy la iustice ne peut subsister seulement vne minute d'heure. Si le peuple (ce qui ne peut estre) auoit puissance sur le Roy, l'Estat ne seroit plus Royal; il seroit populaire, & ne differeroit de la Democratie. que du nom: & le peuple libre n'est subiect à personne, ny à aucune loy, sinon à celle qu'il aura ordonnée sur soy. Mais si nous donnons la souveraine puissance au Roy, il ne fault pas qu'il craigne la reprehension du peuple, veu que le souverain n'a rien plus hault ny par dessus soy, que Dieu. Si tous les deux sont destituez de cete puissance sur l'autre, il fault qu'il y ait vne autre forme de commander hors les trois susdictes, ou que nous tombions en l'anarchie. La condition du souverain, comme dit Tertullian contre Marcion est telle qu'il n'y a rien qui l'egale; moins qui le surpasse; dont sensuit que le peuple ne peut rien au Royaume, ou s'il y a quel-

*l. 3. D. de  
Jurisd.*

*Cic. li. 2.  
Tusc.  
quest. 5.  
& primo  
in proem.  
Digest.*

que puissance, qu'elle est inferieure  
à la Royale.

Si ce que dit Aristote est vray, Arist. li. 3. Politic. cap. 11.  
que le Royaume est vne grande fa-  
mille, & la famille, vn petit Royau- Idem li. 1. Politic. cap. 8.  
me, & que le Pere de famille com- Homer. Odiss. &  
mande à ses enfans d'une Royale Il ne fault  
principauté; & s'il est vray que entendre  
chacun est Roy en sa maison; cecy cecy com-  
sera vray aussi, que le Roy est par me si le  
dessus tout le peuple, comme le Royaume  
Pere de famille sur tous ceux de sa & la fa-  
maison: qui commande tellement mille estoit  
que toute la famille n'a aucun droit mesme  
ny puissance sur luy. *Nous ne devons* chose, on  
*(dit Origene) aucunement contredire* l'office du  
*au Pere ny à la mere, quelque chose* Roy &  
*qu'ils disent, fassent ou veulent.* du pere de  
Mais le famille;  
commandemēt du Pere de famille  
doit estre moderé, dira quelqu'un, mais pour  
comme aussi le doit estre celui du la simili-  
Roy: le Pere de famille qui est cruel tude entre  
euers sa famille sera puny plus ri- eux: que  
goureusement: le Roy aussi qui trait- si le pere  
te mal ses subiects receura vn grief de famille  
chastiment: tout cela est bon, & se peut à  
peut continuer la similitude: Bien plus forte  
que les Peres de famille ancienne- raison le  
Roy. Homil. 11. in leuit.

a l. i. D. ment eussent puissance & de la vie  
 de his qui & de la mort, non seulement enuers  
 sui sunt. l. leurs seruiteurs, mais aussi enuers  
 in suis. ii. leurs enfans, maintenant ilz sont  
 D. li. Et puniz, s'ils b tuent aucun de leur fa-  
 post. l. ult. mille ne l'ayant merit  : Mais de  
 C. de par. qui sont ils puniz? est ce de la famil-  
 per. le? Non, il faut que la puissance des  
 b d. l. i. Maistres enuers & sur leurs serui-  
 D. de his teurs soit entiere, & ne fault   au-  
 qui Ge. ner. l. 3. cun des hommes oster son droict,  
 de benef. cap. 22. il en aduiendroit du defastre : la fa-  
 mille donc ne punit le Pere de fa-  
 mille de son m fai t, mais les supe-  
 rieurs : ny les mercenaires, mais les  
 Magistrats ; ny les enfans, mais le  
 prince, & ceux auxquels il a donné  
 la puissance du glaive contre les  
 malfai teurs. C'est vn ordre stable  
 & perpetuel de rendre   chacun  
 son droict, sans lequel ne se peut  
 dresser ny maintenir aucune Repu-  
 blique. Si le Roy a failly & perpe-  
 tr  quelque grand crime, il n'en  
 peut respondre que deuant son su-  
 perieur, duquel procedde tout or-  
 dre & puissance. Est il   croire que  
 Dieu qui a le soin mesmes des plus

petites choses, fasse si peu de cas  
des Royaumes, ( chose tres belle, *lib. 2.*  
dit Tite Live, entre les Dieux & les  
hommes ) que pour punir le Prince  
souuerain, chef du Royaume, il  
vueille peruertir cet accoustumé &  
certain ordre de nature? & des-  
pouiller le Roy du benefice que  
tous les droicts diuins & humains  
donnent à chacun particulier, de  
n'auoir en vn faict capital, par la  
puissance ciuile, Iuge aucun infe-  
rieur à soy? par cete raison, le Roy  
sera exposé au plaisir & chasti-  
ment des moindres, & de ses sub-  
iects. Pour cete cause S. Hierosme  
parlant de Daud qui faisoit peni-  
tence, apres auoir ioinct l'homi-  
cide à l'adultere, met en auant qu'il  
dist, *Tibi soli peccavi; c'est contre*  
*vous seul, ô mon Dieu! que j'ay peché;* *Psal. 50.*  
pource dit il, qu'il estoit Roy, &  
qu'il ne craignoit autre: ce que S.  
Ambroise certifie plus amplement, *cap. 4. 58.*  
en l'Apologie, pour Daud. Marc *10.*  
Antonin, qui estoit Prince doux  
& benin, ayât vaincu les Allemãds,  
qui estoient entrez avec forces en  
Italie, fut requis par les gens de

guerre de leur bailler de l'argent ; il refusa de leur bailler aucune chose

*Xiphil. ex Dione, in vita. M. Antonini philos.* outre leur solde ; Car (dit-il si ie vous baille plus qu'il est ordonné, cela sera exigé par le sang de voſ parents & amys ; car personne, que Dieu seul, ne peut estre Iuge du Prince. Dieu est vn grand Iuge, duquel il n'est possible au Roy d'euitier la iustice ou d'eluder la sentence : il a vn singulier soin des Princes ; il les defend songneusement, & les punit aigrement aussi, quand ils le meritent.

*Iul. Firmicus Maternus. li. 2. cap. ult.*

C'est pourquoy quelques Astrologues mesmes nient que les Astres ayent puissance sur les Princes, bien qu'ils dominant sur les autres hommes, veu qu'ils sont en la garde & gouuernemēt de Dieu seul, suiuant cecy, *Cor regis in manu Dei* ; le cœur du Roy est en la main de Dieu. Ainsi le peuple ne peut estre par dessus le Prince, que ne s'ensuiuent grandes absurditez & contradictions comme vous voyez. Où donc se peuent fonder les Rebelles à la Majesté des Roys, & tous ceux qui entreprennent sur leurs vies & estats ?

Estats? *Malheur* (dit Esaie) *sur Esa. 5.*  
*ceux qui disent le bien mal, & le mal*  
*bien.*

*Que le peuple n'a aucun droit ou*  
*puissance sur le Roy.*

## CHAP. XXXIX.



AR le Roy, outre les raisons susdictes, est soustenu par le droit de nature, qu'il a obtenu du consentement de tous les peuples, des les commancemens des Royaumes, lequel a tousiours esté observé & retenu par toutes les nations qui ont obey aux Roys. Or ce droit est que les Roys ne soyent tenuz rendre raison à aucuns de ce qu'ils disent & qu'ils font. Et pour cete cause, les Romains allechez d'une pernicieuse douceur de liberté, apres avoir changé le Royaume en Democratie, bien que d'un commun consentement, ils eussent arresté par loy inviolable, de n'admettre de rechef les Roys, si est-ce que quand l'ennemy soudainemēt

H



*Linus li.  
4. & 5.*

*ib. 1.*

*Tite Live  
lib. 2. Po-  
lib. li. 3.  
Plutar. in  
Marcell.  
Dyonis.  
Halicar.  
li. 5.*

suruenoit, ou quand y auoit dehors plus grand appareil de guerre que de coustume, ou quād les tumultes de la ville, & conurations intestines amenoyent quelque crainte, ils auoyent tousiours recours à la Monarchie, comme à leur vnique esperance: & ceux là lesquels en haine des Roys, mesprisoyent le nom Royal, faisoient vn Dictateur, qui auoit la puissance Royale: de maniere que c'estoit mesme chose, souz vn nom diuers: excepté qu'il n'auoit cete autorité que pour vn temps, & quand il estoit finy, il n'estoit tenu rendre raison de ce qu'il auoit faict comme souuerain: & pour cete cause Eutropius, egalle la Dictature à la puissance des Empereurs, qui regnerent apres Cesar: car il dit ainsi à l'Empereur Valens, *On ne peut dire qu'il y ait aucune chose plus semblable à cete puissance de l'Empire, que vous auez maintenant, en tranquillité, que la Dictature ancienne.* Et plusieurs graues autheurs n'en ont iugé & escrit autrement.

*Que le Roy ne peut estre tiré en inge-  
ment par le peuple.*

CHAP. XL.



ET E liberté du Dicta-  
teur. créé comme nous  
auôs dict cy dessus, avec  
la puissance Royale, nō  
seulement sur chacun, mais sur tout  
le peuple, le demonstre, & enco-  
res en vne ville, la plus impatiente  
de l'inique domination, & la plus  
pronte à vanger les meffaits qui fut  
iamais. Nous en auôs entre autres,  
deux memorables exemples, en  
Tite Liue, l'vn d'Aulus Cornelius  
Cossus Dictateur, lequel comman-  
da de cōstituer prisonnier M. Man-  
lius, qui estoit fort aymé du peu-  
ple; & neantmoins le peuple fut  
retenu par la seule autorité du  
Dictateur; *Personne (dit il) ne pou-  
uoit voir ny ouir l'indignité; mais la  
ville trespatiente d'un iuste Empire  
s'estoit estably certaines choses pour  
tres fermes & les Tribuns du peuple  
ny le peuple mesmes, n'osoit leuer les*

li. 6.

yeux, ou dire seulement un mot, contre la puissance & autorité du Dictateur: L'autre est de L. Papyrius, contre Q. Fabius, General de la Cauallerie, lequel il vouloit chastier, de ce qu'il auoit combatu, sans son commandement: enquoy nous voyons que la puissance du Dictateur estoit par dessus le pouuoir de toute l'armée du Senat & du peuple: *De la part de Fabius* (dit il) *estoit la maiesté du Senat, la faueur du peuple, l'ayde des Tribuns, la memoire de l'armée absente: De l'autre part* (c'est à dire du costé du Dictateur) *le constant & inuincible Empire du peuple Romain, la discipline militaire, l'Edict & commandement du Dictateur, qui a tousiours esté observé, comme chose diuine.* Le Dictateur persista avec colere, aduertissant chacun de son deuoir; & estans tous abbatuz par la force de la legitime puissance, ils se ietterent à ses pieds luy demandans pardon, pour Fabius: & il donna au peuple le pardon qu'il refusa à la coulpe, pour ne rien diminuer

de la maicsté de l'Empire & puissance souveraine du Dictateur, sur le peuple; au moyen dequoy, serons nous esmerueillez, qu'elle soit attribuée aux Roys, desquels la puissance & autorité a tousiours esté estimée souveraine & tressaincte.

*Que toutes nations se sont tousiours soumises à cete liberté & puissance de la Majesté Royale.*

## CHAP. XLI.



ICERO le demonstre, voulant defendre le Roy Dejotarus, enuers Cesar: car il commence ainsi par la nouveauté du faict, & chose non accoustumée; *Ayant accoustumé, à Cesar d'estre fort esmeu & estonné en toutes les causes d'importance, quand ie commence à parler; en cete cy sur tout, ie suis tellement troublé de tant de choses, qu'autāt que ma foy m'apporte d'affection à defendre & soustenir la cause du Roy Dejotarus, autant la crainte m'en diminue la puissance & oste le*

# CITADELLE DE

moyë. Premieremēt ie dy pour la vie &  
 biës d'un Roy; & encores que cela mes-  
 me ne soit inique, en vostre experiëce  
 seulement, ce neantmoins est ce chose  
 tant inusitée qu'un Roy, soit condam-  
 nable de mort, que deuant ce temps,  
 iamais aucun n'en a ouy parler. Ce  
 qu'il dit s'adressant à vn Prince,  
 experimēté en toutes choses. Mais  
 il parle en Orateur, à son aduanta-  
 ge: Caius Memmius homme po-  
 pulaire, & ennemy des puissans &  
 nobles tient vne mesme opinion;  
 car ayant reprins l'impunie arro-  
 gance, auarice & insolence d'au-  
 cuns, en fin il conclud que si ces cri-  
 mes n'estoyent puniz, il ne restoit  
 plus sinō que le peuple fust obeissāt  
 à ceux qui les auoyent commis: &  
 adioust la raison; car faire, avec im-  
 punité ce qui plaist, c'est estre Roy. C'est  
 pourquoy Aemylus Probus dit  
 queles Roys des Lacedemoniens,  
 ne l'estoyent que de nom seulemēt,  
 nō de puissance absolue, puis qu'ils  
 auoyent les Ephores pour les re-  
 primer. Et l'Empereur Valentinian  
 ayāt receu cete puissance, & estant

Salust. de  
 bello Iu-  
 gurth.

In vita  
 Agesilai  
 & in bre-  
 ui annot.  
 de Regi-  
 bus.

proclamé Empereur par toute l'armée, les soldats crierent qu'il print vn compagnon de l'Empire; auxquels il fit cete responce; *Il estoit en vous, ô soldats! de m'eslire pour commander; mais apres que vous m'auiez esleu, ce que vous demandez gist en moy, siast. cap. non en vous; c'est à faire à vous, comme 6. subiects d'obeir; & à moy de penser ce qu'il fault faire.* Les soldats ayās ouy cela se teurent, & recogneurent la cōdition des subiects. & la puissance du Prince, qui se doit induire & inuiter avec humbles requestes, & non pas cōtraindre arrogamment. S. Ambroise escrit de Valentin son fils, qui s'estoit faict Arrian, à la suasion de Iustine sa mere; que voulāt mettre és Eglises, les Arrians, il s'efforcea de chasser de Milan, Ambroise mesme; *L'on me fait venir, & assigner (dit-il) pour liurer de bonne heure l'Eglise, & l'on me dit que l'Empereur use de son droict, pource que toutes choses estoyent en sa puissance: Je fis cete responce, que s'il me demandoit ce qui estoit à moy, c'est à dire mon fonds, ie ne luy refuserois ce mien droict, bien.*

Hermius  
Sozom. li.  
hyst Eccle-  
siast. cap.

lib. 5. epist.  
33.  
Rufin.  
Eccles.  
hyst. lib. 1.  
cap. 15.  
Theod. li.  
5. cap. 13.

que ce qui m'appartient fust aux païs-  
ures: mais que les choses diuines re-  
stoyent subiectes & n'appartenoyent à  
la puissance de l'Empereur. Il nous  
enseigne fort bien ce que nous de-  
uons à Dieu, & ce que nous de-  
uons au Prince. On le menace de  
luy trancher la teste s'il n'obeit à  
l'Empereur, il accepte la mort plu-  
tost, que de faire ce que Dieu luy  
defend: & ne veut resister par les  
armes, encores qu'il fust le plus fort,  
ayant le peuple de son costé & la  
plus grâde partie des gens de guer-  
re; il ne voulut exciter ou armer  
aucun contre le Prince legitime,  
non qu'il ne le peust, mais pource  
qu'il ne le deuoit faire. Il recognoist  
que le Prince n'est subiect sinon au  
iugement de Dieu, & pourtant il  
le repréd par la liberté sacerdotale,  
& dit qu'il ne peut mesmes sans  
faire tort, oster la maison, du par-  
ticulier, mais il ne dit pas qu'il soit  
subiect au iugement humain; s'il  
eust estimé que les Princes deussent  
estre rangez en leur deuoir & re-  
primez par le peuple, il est a croire,

qu'il ne l'eust pas obmis : mais cognoissant la supreme puissance Royale sur le peuple, estre tellement soustenue & affermie des saintes Escritures & appuyee par le cōmun droict des gens, qu'elle ne se peut remuer, sans grand crime, il n'a parlé de la diminuer ou auillir: cōme aussi n'ont fait tous les autres catholiques & saints Peres de ce siecle là, bien qu'ils fussent opprimez de la tyrannie des Princes.

*Qu'une pareille licence, pouuoir & impunité des Roys a esté octroyée à quelques Magistrats mesmes, sans tiltre Royal.*

## CHAP. XLII.

**Q**AR pour ne parler des Dictateurs, qui egalloyent quasi les Roys en puissance comme nous auons touché cy dessus, les Tribuns du peuple iouissoient de ce droict, qu'ils ne pouuoient estre reprimez ou rangez par aucun, comme escrit Plin. li. 9. epist. 22. Nous lisons aussi que les Cosmes, Arist. li. 2. en Crete; les Ephores en Lacede. Polit. c. 7.

H v.

C. 8.



Plutar.  
in Helle-  
nicis que-  
stionib.

CITADELLE DE  
mone, les Phylactes, en Cumée: les  
Amnemonos, en Cnide & autres  
entre les autres nations estoient li-  
bres & non subiects à rendre cōpte  
du magistrat qu'ils auoyent geré:  
refuserons nous aux Roys & Mo-  
narques, ce que l'on attribuoit à  
ceux-là? la difference des vns aux  
autres est aussi grāde que du Soleil,  
à la moindre estoille qui soit en son  
ciel.

---

*Que les Roys, bien qu'ils soyent meschās,  
sont par dessus le peuple: & se doy-  
uent laisser au iugement  
de Dieu.*

CHAP. XLIII.



EL A se prouue par l'au-  
thorité de l'Escripture, &  
par les tesmoignages  
des saints hommes, &  
des sages. Or Dieu vou-  
lant donner vn Roy à son peuple, il  
luy predict par son Prophete le  
droict du Royaume & du Roy, qui  
ne contient autre chose que cete

2. Reg. 8.

suprême domination & impunité  
attribuée aux Roys, & la basse con-  
dition du peuple, qui doit endurer  
sans coniuration & rebellion, la ri-  
gueur des Roys, que Samuel luy  
denōce. Et les choses qui sont dites  
là estre du droict Royal, n'appartiē-  
nent à l'office du bon Roy, & ne se  
peuvent faire, par le mauvais Roy,  
sans iniure: & toutesfois le mal qu'il  
fait est du droict & pouuoir Royal,  
& non seulement, pour la terreur,  
en tant que personne ne l'en peut  
reprendre ou chastier, comme ayāt  
vsé de son droict: car Dieu le reser-  
ue à son iugement: ce qui est con-  
uenable à la raison naturelle & ci-  
uile, qui veut que chacun soit iugé  
par vne puissance plus haute, cōme  
nous auons dit cy dessus: & pourtāt  
les Roys se doiuent laisser à la cen-  
sure diuine, & se doiuent r'enuoyer  
à leur Iuge. Ce qui est expressement  
porté par les paroles de la Sapiēce; *Sap. 6.*  
*PresteZ l'oreille vous autres qui con-*  
*tez les peuples, & vous plaiseZ es*  
*troupes des nations: car la puissance*  
*vous a esté donnée du Seigneur, & la*

Levertu du treshaut, qui interrogera voz  
œuvres & sondera voz pensées : car  
estans ministres de son Royaume, vous  
n'avez pas bien ingé, ny gardé la loy  
de iustice, & vous n'avez pas cheminé  
selon la volonté de Dieu. Il vous ap-  
paraistra horriblement & soudain:  
car il se fera un trefrigoureux inge-  
ment en ceux qui commandent & sont  
par dessus les autres. Et puis il ad-  
iouste, C'est donc à vous Roys, que  
ces miennes parolles s'adressent : Les  
autres hommes sont subjects &  
subissent le iugement humain,  
pource qu'ils ont les hommes sur  
eux : & personne ne peut, sans in-  
iure entreprendre par dessus la lu-  
risdiction d'un autre : & veu que  
les hommes deffendent tant ar-  
demment la puissance qui leur a  
esté donnée, à ce qu'un autre ne  
l'occupe : Dieu ne tiendra-il cōpte  
de sa iurisdiction : la laissera-il vsur-  
per sur luy, par les hommes ? Or  
les maux proposez par Samuel, cō-  
me droicts du Roy, ne sont à fin  
qu'il les commette ( car ce seroit  
tyrannie ) mais c'est pour monstres

que s'il les cōmet, il n'en peut estre  
 puny par les hōmes, comme nous  
 auons ja demōstré: faire telles cho-  
 ses est l'iniure de tyran: mais iouir  
 de l'impunité de tels forfaitz, c'est  
 le droict du Roy, denōcé au peuple  
 d'Israël par le Prophete. Apres que  
 Saul eut delaisé Dieu, il fit beau-  
 coup de mal; & ce neantmoins le  
 peuple, & les celebres Prophetes  
 de Dieu, Samuel & Dauid, le re-  
 cogneurent pour Roy, l'aymerent  
 & honnorerent, tant qu'il fut vi-  
 uant; le tesmoignage en est celebre,  
 de Samuel. Et faut sçauoir que Saul, 1. Reg. 15.  
 apres la sentence de Dieu, demeu- Enseb. de  
 ra ce neantmoins vray, vnique, & prepar.  
 legitime Roy, tant qu'il vescu, se- Euang.  
 lon la doctrine des Peres, de ma- li. 10. c.  
 niere que la sentence fut seulement ult. D.  
 accomplie en sa race, & en ses en- August.  
 fans priuez du Royaume, bien que in Ps. 103.  
 Samuel luy eust esté enuoie de  
 Dieu, pour luy annoncer son pe-  
 ché & la peine qu'il auroit, en luy  
 disant, *Pource que tu as reietté la pa-  
 rolle du Seigneur, le Seigneur t'a re-  
 ietté aussi, à fin que tu ne sois Roy.*

*for Israel.* Cet exemple est insigne, par lequel seul nous sont depeints ensemble, les offices & deuoirs du Peuple obeissant à Dieu & au Prince: car Samuel ayant reprins Saul de la part de Dieu, ne laisse pas de recognoistre le Roy, le suiure & l'honorer, à fin qu'à son exemple, le peuple fust retenu en son deuoir enuers sa Majesté, & ne fust induit, par vn mespris, à s'esleuer contre luy: & pour cete cause Samuel, comme Prophete, reprend le Roy; comme subiect, il le reuerce; brief par cet exemple, les subiects, sans toutesfois se souleuer ou rebeller, ne seront tenez obeir au Roy, es choses dont la pensée est dangereuse, le consentement mauuais, l'œuvre deshoneste; es autres choses ils receuront ses cōmandemens en toute humilité, & les mettront en execution. Et les satellites & domestiques de Saul suivirent depuis cete maniere d'obeir: car le Roy estant en furie dist à ceux qui estoient autour de luy; *Retournez-vous, & tuez les Sacrificateurs du*

*Seigneur: car ils tiennent le party de David, sachant qu'il estoit fuy & ils ne m'en ont aduerty: mais ils n'en voulurent rien faire: & cōme porte l'histoire; Les seruiteurs du Roy ne voulurent estendre leurs mains sur les Sacrificateurs du Seigneur. Mais se trouua vn meschant Doeg Iduméen, qui fut le ministre & le bourreau de la cruauté de ce Roy: ceux là representent l'office de bons subjects; cetuy-cy, le vice execrable du flateur Courtisan.*

---

*Le mesme se preuue par la doctrine  
& faicts de David, & l'honneur  
que faisoit le peuple d'Israel  
à ses Roys, bien qu'ils  
fussent meschans.*

## CHAP. XLIII.

**D**AVID, aussi bien que Samuel a maintenu nostre proposition cy dessus, & d'autant plus manifestement, qu'il auoit plus long temps affaire avec vn Roy peruers.

& desespéré : car bien qu'il sceust  
que Saul le vouloit faire mourir, &  
qu'à son occasion, il auoit faict de-  
pescher & massacrer en vn iour, les  
Sacrificateurs du Seigneur & Pro-  
phetes, au nombre de quatrevingts

*lib. 6. an-* cinq, ou comme escrit Iosephe, au  
*tiquit.* nombre de trois cens, & faict au-  
*sap. 14.* tres grandes cruantez, estant en luy  
de despescher ce Roy, qui auoit fait  
tant de mal, & de deliurer le peu-  
ple de sa tyrannie, fort aisément &  
sans peine : ce neantmoins, pour  
contenir les autres en leur deuoir  
necessaire à la vie, il confessa libre-  
mēt qu'il ne luy estoit loisible pren-  
dre vengeance de son Roy, bien qu'il  
fust meschant & cruel, de tant de  
maux, iniures & calamitez receues;  
ains que sa personne estoit tant  
saincte & inuiolable, que sans vn  
tres grand crime, on ne pouuoit  
l'offenser, ou autrement attēter con-  
*1. Reg. 24* tre elle. Je renuoye le lecteur à l'hi-  
stoire, que ie desire estre bien con-  
siderée de ceux qui font si bō mar-  
ché de la vie des Roys, qu'ils tien-  
nent pour meschans, & qu'ils ex-

posent à toutes sortes d'iniures qui  
 peuuent procedder de leurs sub-  
 jets: Dauid pouuoit tuer Saul, &  
 à bõ droict, par vne singuliere per-  
 mission de Dieu, & promesse; ce  
 neantmoins pour enseigner aux  
 autres, la parfaicte doctrine de la  
 loy de Dieu, il confesse qu'il n'ose-  
 roit le faire, à cause de la conscien-  
 ce, *Le Seigneur, dit-il, me soit propi-  
 ce, que ie ne tue mon Seigneur, l'oingt  
 du Seigneur.* Il l'appelle Seigneur &  
 Roy, lors qu'il pouuoit se l'assubiet-  
 tir, & le priuer de la vie & du Roy-  
 aume; car il suinit Saul sortant de la  
 caverne, en laquelle il estoit entré, criant  
 derriere luy: *Mon Seigneur, & Roy;*  
 & Saul regarda derriere luy, & Da-  
 uid se prosterna en terre, & l'honora,  
 & il dist à Saul; *Voicy que vous avez  
 veu aujour d'huy que le Seigneur vo<sup>r</sup> a  
 mis en ma puissance, dedãs la caverne:*  
 & i'ay pensé que ie pouuois vous tuer,  
 mais mon œil vous a pardonné: car  
 i'ay dict, *Je n'estendray ma main sur  
 mon Seigneur, pour ce qu'il est l'oingt  
 du Seigneur.* Que diront en cet en-  
 droit les Rebelles à la Majesté.



lib. 3. Of-  
fic. cap. 9.

Royalle, les ennemys capitaux, les meurtriers des Roys? Sainct Ambroise dit bien; O que *Dauid* a honnestement & vertueusement fait, en ce que pouuant nuire au Roy ennemy, il a mieux aymé pardonner! ô le grand bien que ce fait a apporté, en ce qu'il a seruy au successeur, à fin que tous apprinsent à garder fidelité à son propre Roy, & à n'usurper l'empire, mais le craindre.

---

*Que l'exemple de Dauid pardonnant à Saul & luy obeissant est de deuoir necessaire, & non seulement de perfection.*

## CHAP. XLV.

**M**AIS quelques vns diront malicieusement, qu'il faut entendre cet exemple cōme de perfection, non pas de deuoir necessaire: bien que cela ait lieu en *Dauid*, auquel Dieu auoit donné le moyen de se venger de son ennemy, il est faux ce neantmoins en tout autre: comme demonstre ce passage, & enco-

re vn autre du mesme liure : car quant à David, son cœur le frappa incôtinent; c'est à dire la cōscience le reprint, de ce qu'il auoit voulu se venger du Roy, & attenter contre la personne, au lieu de le reuerer comme il estoit tenu de faire, tant que Dieu le laissoit regner, & en cete maniere, suiuant l'interpretation de Lyranus, *percussit cor suum David*, &c. en cet endroit David est en cas accusatif: Et pour cete cause les Hebrieux disent que David, en sa mort fut puny en cas semblable, sçauoir est es vestemens desquels estât couuert il n'eschaufait point: Et en l'explication d'un autre passage, escrit ce mesme Docteur, *Cum*

*que operiretur vestibus* &c. Comme on le couuroit de vestemens &c.

L'on adionste vne autre cause, qui est, que pour la vision d'un Ange, qui tenoit une espee nue, il fut fort espouuerré. Et Rabi Salomon allegue vne autre cause, disant que c'estoit pour la peine & punition de son peché, d'auoir coupé le bord du vestement de Saul. Car l'on void qu'il a peché en cela, pource

du 31.  
chapitre  
du 3. li-  
ure des  
Roys.

qu'au lieu mesme est adiousté. Apres ces choses, David fut touché d'un remords de conscience, de ce qu'il auoit couppe le bord du vestement de Saul: car tant que Dieu maintenoit Saul au Royaume, David le deuoit reuerer. Et pour ce qu'il s'estoit irreueremment porté enuers luy, il fut puny d'une peine correspondante, c'est à sçauoir par les vestemens, desquels il ne pouuoit s'eschauffer en vieillesse, suiuant cecy du Sage; Chacun est puny par les choses mesmes, par lesquelles il peche. L'on void donc manifestement en cecy, que David, par necessité du deuoir, & par la crainte d'un plus grand peché, se garda de frapper le Roy: & le scrupule de la conscience le fit abstenir de ce qui luy estoit permis; ce qui aduiant souuent aux hommes: d'un costé David estoit touché d'un remords de conscience: d'un autre, il estoit meü d'une ardeur de vengeance; & en cet estat, il implora la grace de Dieu, par laquelle il se peust abstenir de la mauuaise volonté & entreprise: *Propitius sit mihi Dominus, ne faciam hanc*

Sap. II.

*rem Domino meo, Christo Domini.*  
 Ia à Dieu ne plaife que ie faffe mal  
 à mon Seigneur, à mon Prince, à  
 l'oint de Dieu: il adioute la raifon,  
 pour laquelle il ne veut mettre la  
 main fur luy; *pource qu'il est l'oint du*  
*Seigneur.* Par lesquelles paroles il  
 monstre affez, qu'il eust prins ven-  
 geance de Saul, fi la maiefté Roya-  
 le & sacrée ne l'en eust empesché,  
 laquelle perfonne ne peut violer ny  
 offenser fans crime; dont s'ensuit  
 que cet exemple n'est pas feulemēt  
 de perfection, mais d'office & de-  
 uoir neceffaire. Le dy exemple de  
 deuoir neceffaire, non acte: car  
 quant à ce que Dauid ayant Saul  
 entre fes mains, & le pouuoir de  
 Dieu, d'en faire ce qu'il voudroit,  
 le laiffa aller fain & fauf, veu qu'il  
 le pouuoit tuer, fans crainte d'en  
 eftre puny de Dieu, ç'a esté vn œu-  
 re non de reuerence deuë, mais  
 de pieté & perfection, cōme S. Au-  
 guftin l'enfeigne: mais ce neant-  
 moins ce mefme fait donne exem-  
 ple aux autres, qui nommément  
 n'ont receu pareille puiffance, de

in lib. con-

tra Ad-

minant.

cap. 17.

devoir necellaire , & d'une deuë  
subiection & reuerence; quant à ce  
dōc que Dauid a pardonné au Roy  
son ennemy ; il le faut attribuer à la  
seule pieté & dilection : mais si vn  
autre a faict le mesme, il le faut attri-  
buer à la necessité du devoir, pour  
ce qu'il ne pouuoit offenser , sans  
iniure. Dira l'on que Dauid n'osa  
offenser Saul, pource qu'il n'estoit  
pas des Principaux du peuple ? luy  
qui estoit puissant en paix & en  
guerre, gendre du Roy, destiné au  
Royaume, que tout Israël & Iuda  
aymoit vniquement , qui entroit  
deuant eux & sortoit deuant eux.

1. Reg. 18

Ioseph. li.

6. antiq.

cap. vlt.

1. Reg. 26

Ainsi le Coustillier du Roy re-  
quis par son Seigneur de le tuer, de  
peur de tomber viuant es mains  
des ennemys, n'osa pour la reuerē-  
ce d'une si grande maiesté , mettre  
la main sur luy. Mais oyons parler  
Dauid plus apertement ; Estant se-  
crettement entré au camp de Saul,  
accompagné seulement d'Abisai, il  
trouua le Roy qui dormoit & les  
sentinelles, gardes, & tous les autres  
soldats, endormis d'un tres profond

sommeil, il approcha de la teste de  
 Saul, & s'arresta où y auoit vne lan-  
 ce fichée en terre; lors Abisai qui  
 haïssoit le Roy, estimant auoir trou-  
 ué l'occasiõ, en le tuant, de deliurer  
 Dauid de grâdes difficultez & dan-  
 gers, parla ainsi à Dauid; *Dieu à mis*  
*auourd'huy vostre ennemy entr: voſ*  
*main, maintenant donc ie le tueray*  
*d'un coup, & le perceray & enfonce-*  
*ray contre terre avec cete lance, & ne*  
*sera besoin redoubler: Et Dauid res-*  
*pondit à Abisai; Ne le tue pas: car*  
*qui est celuy qui estendra sa main sur*  
*l'oint du Seigneur, & il sera innocent?*  
*Maintenant donc prens la lance qui*  
*est à son cheuet, & le vaisseau d'eau,*  
*& nous retirons.* Est-ce icy seule-  
 mēt vne œure de perfection, &  
 non pas l'office necessaire d'un hō-  
 me de bien? Dauid inspiré de l'es-  
 prit celeste, empesche de tuer un  
 meschant Roy, pource que person-  
 ne ne le peut faire, sans crime; il ne  
 l'a donc pas defendu, comme e-  
 stant chose fort eslongnée de l'of-  
 fice de l'homme parfaict, car il y a  
 beaucoup de differēce entre n'estre

parfaict & pecher: car si bailler aux  
 pauvres tout son patrimoine est  
 vne œuvre de perfection, le retenir  
 pour son usage, de la femme & des  
 enfans ne sera trouué estre peché:  
 brief, chacun par le commande-  
 ment de la loy est tenu ne pecher,  
 mais non pas d'estre parfaict: l'un  
 est dedans les bornes du comman-  
 dement & de la nécessité; l'autre a  
 pour limite le conseil & la volonté.  
 Oyons ce que dit Daud en outre;  
*Daud donc emporta la lance & le  
 pot d'eau, qui estoit au cheuet de Saul,  
 & ils s'en allerent, & n'y eut personne  
 qui les eust veu, entendu, ou qui fist le  
 guet, mais ils dormoyent tous, pour ce  
 qu'ils estoyent assopiz du sommeil du  
 Seigneur. Et quand Daud fut passé,  
 & se fut arresté vis à vis du camp au  
 coupeau d'une montagne, assez loin:  
 & y ayant grande distance entre eux,  
 il cria au peuple & à Abner fils de  
 Ner, disant, Respondras-tu point  
 Abner? Et Abner respondant dist,  
 Qui es-tu qui cries & empeschés le  
 Roy de reposer? Daud dist à Abner:  
 Es-tu pas un habil homme? y a-il en*  
 Israel

S. Thom.  
 2.2. q. 186  
 art. 2.

*Israël, un autre semblable à toy? pourquoy donc n'as-tu gardé le Roy ton Seigneur? car un de la trouppes est entré pour tuer le Roy ton Seigneur: ce que tu as fait n'est pas bon, vaine le Seigneur, vous autres estes fils de mort, qui n'avez gardé vostre Maistre, vostre Prince, l'oingt du Seigneur; maintenant donc regarde où est la lance, & où est le vaisseau plein d'eau, qui estoit à son cheueu: Or Saul cogneut la voix de Dauid & dist, Est-ce pas ta voix que j'entends, mon fils Dauid? Et Dauid dist, C'est ma voix, mon Seigneur, mon Roy. Que les ennemys des Roys oyent Dauid qui tance Abner Prince de la gendarmerie de Saul, & tous les autres soldats, lesquels faisoient ou deuoient faire la garde à l'entour du Roy, & iure qu'ils sont tous dignes de mort, pour auoir esté si negligens à garder le Roy, que meritent donc ceux qui attentent à la personne des Roys pour ruiner ou troubler leurs estats? D'auantage, Dauid ayant receu la nouvelle de la mort de Saul, premierement le pleura, & l'honora*



d'un tresbeau tiltre; il reprint aussi l'Amalecite; qui auoit rapporté qu'il auoit acceleré la mort du Roy, par la priere mesme; premierement par ces parolles; *Pourquoy n'as-tu crainct de leuer la main, pour tuer loingt du Seigneur?* & puis iugeant qu'il estoit digne du dernier supplice, de ce qu'il auoit fait violence au Roy, bien qu'il le voulust ainsi, il le fit incontinent mourir, & declara qu'il auoit iuste occasion de le condamner à mort: disant: *Ton sang soit sur ton chef: car ta bouche a parlé contre toy disant: l'ay tué loingt du Seigneur.* Mais ce Roy le vouloit ainsi: Il ne faut pas consentir à ce-

l. non tam- luy qui veut perir, & celuy qui tue  
tum 6. vn homme duquel il est requis de  
D. de ap- ce faire, fait iniure à celuy qui est  
pellat. tué, à Dieu & à la Republique:  
D. Tho. quel crime donc commet le trai-  
2. q. 47. stre & perfide subiect, qui ose en-  
art. 6 ad treprendre par astuce vn acte si  
3. abominable à l'encontre de son Prince, quel qu'il soit, puis qu'il est trouué tel, estant mesmes perpetré contre vn particulier le vou-

lant? De tout ce que dessus fensuit necessairement, que David & tout autre ne pouuoit conspirer cōtre Saul, ny se hazarder à le tuer, sans le crime de Maiesté, si Dieu nommément ne l'eust commandé ou permis; & là tend tout ce que David a demonstré ou par la doctrine ou par ses faicts, à fin de nous donner à entendre qu'un Roy, bien qu'il soit meschant ne peut estre, par aucune raison démis de la principauté, ny decheoir de sa grandeur & maiesté Royale, ny mesmes priué de la subiection & obeissance qui luy est deuë: & comme la bôté ne donne aux hommes telles choses, mais l'institution deuëment faicte, ainsi ne peut la malice les oster: & par consequent le Roy soit bon soit mauuais, se doit honorer: & le particulier ny tout le peuple n'a aucun droit ny puissance sur luy, de le redresser quand il erre, & chasser du Royaume, quand il commande tyranniquement, de le despoüiller de sa dignité, & le souz-mettre aux pei-

CITADELLE DE  
nes des particuliers. Ainsi nous  
enseigne la vraye Theologie du  
vray Prophete de Dieu, que le  
Roy, encores qu'il soit mechant  
& impie, se doit laisser au iugement  
& punition de Dieu, lequel com-  
me autheur de paix a preueu qu'il  
adiendroit moins de mal au Roy-  
aume, si le Roy quelquesfois im-  
punément se portoit mal enuers  
son peuple, que si le peuple, à sa  
fantasie, estoit iuge & vengeur de  
l'iniquité du Roy.

---

*Qu'au Royaume Iudaique tresbien  
ordonné, le peuple n'a en aucun  
droict ou puissance sur  
le Roy.*

CHAP. XLVI.

**I**L n'en est faict aucun  
ne mentiō, & ne s'en  
trouue aucun exem-  
ple : ains bien qu'en-  
tre ce peuple Iudai-  
que, ayent cōmandé plusieurs Roys  
tres-impies, le peuple ce neātmoins

en a patiemment enduré, & n'a rési-  
 sté à aucun, ou mis la main sur au-  
 cun, ou ne la chassé du Royaume,  
 sans le manifeste commandement  
 de Dieu: car quant à la coniuration  
 faicte contre Amasias (de la mort  
 duquel seul on peut douter, s'il a  
 esté tué par le commandement de  
 Dieu ou non) il est vray semblable  
 que le commandement de Dieu y  
 soit interuenue, & le peut-on recuel-  
 lir de ce que le Prophete enuoyé  
 vers luy, dist: *Je sçay que Dieu a pen-  
 sé te tuer, pource que tu as faict ce mal,  
 & en outre tu n'as voulu croire mon  
 conseil.* Quant aux autres Roys qui  
 ont esté tuez par le souleuement  
 populaire, sans l'expres comman-  
 dement de Dieu, il appert que les  
 Coniurateurs en ont tousiours esté  
 griefuement chastiez. Nostre Sei-  
 gneur a approuué l'autorité de  
 Tibere, Prince luxurieux, meur-  
 trier, & parjure, quand il a dict, *Ren-  
 dez à Cesar ce qui est à Cesar, & à  
 Dieu, ce qui appartient à Dieu.* En-  
 quoy il nous a manifestement en-  
 seigné qu'il ne faut pas mesurer la

2. Para-  
lip.

Suet. in

Tiber.

cap. 44.

Cornel.

Tacit.

Annal. 6.

Dio. li. 38.

Eutrop.

li. 7. de

Tiber.

Matt. 22.

domination des Princes par leur vie, mais par la hauteur de leur dignité & office, & que le peuple ne doit secouer le ioug des mauuais Roys, pource qu'il deteste leurs meffaiëts: car il faut obeir aux Princes peruers, mëlmes es choses qu'ils peuent & leur est licite de commander à leurs subieëts par le droict du Royaume, fuyuât le pouuoir d'une si grande maiefté: car ces choses, pource qu'elles appartiennent à Cesar, c'est à dire au Prince legitiment estably, se doyuët rendre à Cesar: mais quant aux autres choses qui appartiennent au seruice de Dieu & à la pieté, illes faut tant inuiolablement & saintemët garder à Dieu, que tous les commandemens des Roys qui s'y opposent, nous soyent en mëlpris. Les subieëts donc doyuent faire l'un & l'autre: car certainement ils peuent rendre à Dieu ce qui luy appartient, & au Prince ce qui est au Prince.

*Que les devoirs envers Dieu & le  
Roy ne sont contraires, & que  
l'homme de bien & craignant  
Dieu les peut faire.*

## CHAP. XLVII.



Ais comment? si le Roy commande quelque chose, en la foy ou aux mœurs, qui repugne à l'expres commandement de Dieu, que faut-il faire? les subiects doyent-ils pas résister au Roy qui veut violer les commandemens du Roy des Roys? ven qu'il faut obeyr à Dieu plustost qu'aux hommes? Le respons que Act. 5. l'homme de bien se peut si bien porter en cet affaire, qu'il obeisse parfaictement à Dieu & au Roy: car le Roy domine seulement sur les biens & corps des subiects, desquels s'il use & se sert, il aura le loyer de la vertu, s'il abuse, il sera puny de son méfaiict, par le Roy qui interrogera & examinera les œuvres

de tous les Roys, Dieu s'est réservé  
 à luy seul le cœur & la volonté du  
 croyant, & s'en contente, si celuy  
 qui l'offre n'a autre chose : comme  
 il est escrit; *Si la volonté est pronte,*  
*selon ce qu'on a, elle est agreable, &*  
*non pas selon ce qu'on n'a point, &*  
*ailleurs, Mō fils, baille moy ton cœur.*  
 Si le Roy me commande faire quel-  
 que chose contre la loy de Dieu, ie  
 ne le doy faire; si le commandement  
 se faict sur peine de perdre le bien,  
 voire la vie, ou d'estre tourmenté,  
 ie dois tout endurer sans aucune  
 rebellion, voire la mort, eschangeant  
 tout au bien & vie eternelle: & par  
 ce moyen, ie satisfay à Dieu, &  
 au Roy: à Dieu duquel ie prefere  
 le commandement à toute chose;  
 au Roy, auquel se paye la peine de  
 ne luy auoir obey; suiuant ce qui  
 se dit, *Que la satisfaction à la peine*  
*s'esgalle à l'observation du<sup>a</sup> contract.*  
 Et c'est ce que dit Origene sur les  
 paroles de l'Apostre, *Qui resiste à*  
*la puissance, &c.* Mais quand le  
 Roy commande choses commu-  
 nes & humaines, il luy faut obeir.

ad Co-  
mth. 8.

rouerb.

3.

Pet. 2.

1. in l.

etens.

de.

est. vid.

son. ad

cūm pro-

mas nu.

eod.

9. in ep.

1. Rom.

cap. 13.

tant à cause de la conscience, que  
 de la cholere, de peur que la mort  
 fauve les menaces. La nature de la  
 distinction est telle, que l'on y peut  
 satisfaire, par l'accomplissement  
 de l'une ou l'autre partie: par la pa-  
 tience de l'inique supplice, estant  
 l'autre hors d'obligation, attendu  
 que l'on ne doit faire ce qui offen-  
 se la pieté: & il n'y a point d'obli-  
 gation de l'impossible de nature,  
 de droit ou de fait. Nostre Sei-  
 gneur en vn mot a enseigné que la  
 subiection temporelle n'empes-  
 che la spirituelle, ny cete-cy, la  
 temporelle, & qu'elles peuvent  
 estre & se conseruer en vne mesme  
 personne. L'une & l'autre ont  
 leurs bornes distinguees sans au-  
 cune confusion, & ne peuvent ad-  
 iouster ny diminuer au droit d'i-  
 celles, les mœurs de celuy qui do-  
 mine, ny les grades des subiects;  
 car nostre Seigneur iugeoit icy  
 entre Tibere & les Pharisiens,  
*Reddite, &c.* au moyen dequoy  
 ne faut penser que tout le peuple,

c. 4. de re-

script.

c. in alter-

natus. de

reg. iur. in

6.

l. Filius

D. de iud.

inst.

l. impossi-

bilis. D.

de reg.

iur. c. ne-

mo potest

de reg.

iur. in. 6.



& les plus insignes d'iceluy, com-  
 me les Gouverneurs & Magistrats  
 ne soyent tenuz d'obeyr aussi bien  
 aux mauuais Princes. Tybere e-  
 stoit mechant, les principaux des  
 Juifs estoient les Pharisiens, qui  
 estoient en estime & credit enuers  
 le peuple, par vne opinion de  
 saincteté & prudence qui fust en  
 eux. Ce neantmoins Iesus-Christ  
 leur commande de recognoistre la  
 domination de Cesar, & de luy  
 obeyr, & de bailler au Prince ce  
 qui luy appartient, sans faire au-  
 cune distinction des mœurs du  
 Prince, & de l'equité de ses man-  
 demens: l'obeissance est à tous  
 egalle es choses qui appartiennent  
 au droit de l'Empire ou Royau-  
 me.

Joseph. li.

3. Antiq.

cap. 23.

§ 24.

*Que les anciens estoyent loüables, en  
l'un & l'autre deuoir, d'obeyr à  
Dieu & au Roy.*

CHAP. XLVIII.

**L**s ont recogneu les  
Roys tyrans & leur  
ont obey, & ayās peu  
leur faire la guerre, ne  
l'ont faict, cognoissans  
qu'ils ne le deuoient faire. Pour ce-  
ste cause Tertullian dit à Scapula:  
*Ainsi nous sommes deshonnorez, &  
diffamez touchāt la maiesté del' Em-  
pereur; ce neantmoins l'on n'a iamais  
peu trouuer les Chrestiens Albinians,  
Nigrians ou Cassiās. Et S. Augustin;  
Iulian estoit Empereur infidele: il  
estoit apostat, inique, idolatre. Les sol-  
dats Chrestiens luy ont faict seruice:  
quand on venoit à la cause de Iesus-  
Christ, ils ne cognoissoient autre que ce-  
luy qui estoit au ciel. Quand il vouloit  
qu'ils seruissent aux idoles, avec en-  
cens, ils luy preferoyent l'honneur de  
Dieu: Quand il disoit: faictes vn*

I. vj.

In Psal.

124. ad

verb. quo

niam no

derelin-

quis Et

refertur.

II. q. i. c.

Impera-

tor. 98.

corps d'armée, allez contre ce peuple là, incontinent ils obeissoient. Ils distinguoient le Seigneur eternal du temporel: & ce neantmoins, à cause du Seigneur eternal, ils estoient subiects aussi au Seigneur temporel. Ils obeissoient en ce qui estoit du commandement humain, non par crainte, mais à cause du Seigneur, & comme dit l'Apostre, non seulement à cause de l'ice, mais aussi à cause de la conscience. Ne sçait on pas ce que l'on lit de la legion Thebaine decimée par Maurice?

---

*Que nostre Sauueur a faict ce qu'il  
a enseigné, disant Reddite  
Cæsari, &c.*

CHAP. XLIX.

**Q**U'ESTANT question de payer le cens, les Publicains allerent vers Pierre & luy demander secrettement, *Vostre maistre paye-il pas le tribut?* nostre Seigneur monstra qu'il n'estoit subject payer tri-

but, pour ce qu'il estoit fils de Roy,  
tant selon la chair, que selon l'esprit:  
& puis il commanda à Pierre, de *Hiero. ib.*  
payer le tribut; pour l'un & l'autre:  
il commancea donc à faire & puis *Act. 1.*  
à enseigner; car il auoit des-jà fait  
ce qu'il enseigna; de payer le tribut,  
non à Tybere seulement, mais à  
tout autre Prince, à fin qu'il formast  
les croyans non seulement de pa-  
role, mais aussi les certifiast par e-  
xemple. Faictes donc & puis ensei-  
gnez, vous qui auez l'honneur  
d'estre establis pour bien cultiuier  
la vigne. S'il a voulu se soubs-met-  
tre à la commune loy des hommes  
& payer tribut, n'y estant subiect, de  
peur de scādalizer les autres, à plus  
forte raison, ( bien que par la rege-  
neratiō de l'ame, nous soyōs faicts  
enfans de Dieu, & en ce cas libres, *Ioan. 1.*  
souffrans ce neantmoins encores la  
seruitude du corps, & attendans la  
resurrection d'iceluy ) deuōs nous *Rom. 7.*  
obeir aux Princes, nous chargeans *8.*  
de trop grands tributs & iniques  
imposts: & si le fils du Roy souue-  
rain a payé le tribut inique ( pour

son regard seulement ) de peur de scandalizer peu d'exaeteurs, cōment nous autres refusans le tribut, osōs nous scandalizer non seulement les publicains, mais le Roy mesme, & tous ceux qui sont de sa part, & en vengeance de la majesté mesprisée, exciter contre elle la hayne & les armes ciuiles, destruire le Royaume par le fer & le feu, finalement confondre toutes choses diuines & humaines, sous couleur de quelque bon office?

---

*Que sous le pretexte de quelque bien & nécessaire office; volontiers les Ambicieux s'ouurent le chemin à la coniuration & tyrannie.*

CHAP. L.

**Q**UAND quelqu'un des grands est infidele, se couure il pas incontiner de ce fard: en desguise il pas la pernicieuse volōté: cōme i'ay desja dict cy deuāt parlat des Ambicieux.

Et les villes qui desirerent vne auen-  
gle liberté, inclinans en la foy & a-  
mitié de quelque grand, factieux,  
plein d'ambition & puissant, pren-  
nēt elles pas vne semblable occasiō,  
soit vraye soit feinte, pour se re-  
beller? Sous cette mesme couleur,  
du regne de Louys onziēme, quel-  
ques grands coniurerent contre sa  
majesté, & nommerent leur con-  
iuration, la guerre du bien public,  
qu'ils disoiēt auoir entrepris pour  
reformer le Roy & le Royaume;  
& pour descharger le peuple de  
nouuelles impositions, disans qu'ils  
ne pouuoient autrement remedier  
à ce mal, bien que le soucy de la  
Republique ne leur touchast aucu-  
nement le cœur: car il est certain  
que tous s'employeroient en ceste  
guerre, ou pour vanger les iniures  
particulieres, où pour assouuir leur  
ambicieuse volonté de dominer,  
desquels on trouue escrit: *Or ceux*  
*qui preparoyent leurs armes contre le*  
*Roy, estoient d'accord de dire, qu'ils*  
*s'assembleroyent, pour mettre en li-*  
*berté le peuple chargé de tailles &c.*

*Philip.  
Comi.  
neus de  
gestis Lud.  
xi. cap. 3.*

*Gaguinus  
lib. 10. cap.*

CITADELLE DE  
imposts & presque serfs; tant sont caute-  
leux & aduisés les Rebelles & perfides,  
qui couurent leurs iniques complots du  
specieux pretexte de iustice.

*Que par le droict divin toute voye est  
fermée aux peuples, à la rebellion.*

CHAP. LI.



Dieu qui cognoist les  
eiprits des homes en-  
clins a choses nouvel-  
les à proposé dès le  
commancement du  
monde, pour l'vulité publique, plu-  
sieurs aduertissemens, preceptes &  
exēples d'obeir, & n'en a adiousté,  
pour resister ou se rebeller, ou ce  
qui s'ē peut noter est peu de chose:  
mais outre les autres, par ees paro-  
les du tout-puissant, to<sup>r</sup> peuples sōt  
fort estroittemēt obligez; *Rendez  
à Cesar ce qui appartient à Cesar: & à  
Dieu ce qui est à Dieu.* Mais cela ne  
se peut faire, si les offices deus à  
Dieu & au Roy ne sont rellemēt di-  
stinguez, qu'o ne les puisse accom-

plir ensemble, sans que l'accomplissement de l'un nous libere de faire l'autre. Or dira quelqu'un, par concurrence, ils apportent aucunes fois fascherie & difficulté. Et puis? Les causes de difficulté s'esloignent de l'empeschement naturel, & touchant l'incômodité du prometteur, non l'empeschement du stipulateur. Et pour cete cause, veu que de ces commandemens de seruir Dieu, & le Roy, l'un ne nuit à l'autre; il appert qu'il les fault accomplir tous deux; car si nous ne le faisions, Dieu, que nous voulons appaiser, par la purité du service interieur, indubitablement seroit offensé en l'exterieur mespris du Roy. Cete sentence est seuerre, mais vraye; *Quiconque garde toute la loy & offense en une chose, est fait coulpable de tout.*

L. confes-  
sion 137.  
§. illud.  
D. de ver.  
oblig.

L. 3. §. si  
cum om-  
nes. D. de  
sc. Silan.

Iacob. 2.



*Si le peuple presentera tousiours la gorge au tyran : & si on luy deniera ce que la nature octroye aux animaux, de repousser la force par la force.*

## CHAP. LII.

**L**ON n'oste pas à tout le peuple la defense laquelle est de droit naturel : mais la vengeance contre le Roy, laquelle est contre nature; n'est permise. Et pour cete cause, si le Roy par vne tyrannie insupportable, travaille tout le corps de la Republique de laquelle il est le Chef, en ce cas, le peuple peut resister, & se deffendre de l'iniure: je dy deffendre seulement, & non pas l'offenser; ie dy resister à l'iniure faicte, & non pas se retirer de la subiection & reuerence qu'il luy doit, à cause de l'iniure receüe. L'une de ces choses est de nature, de defendre nostre vie & nostre corps; mais l'autre est

contre nature, que l'inferieur fasse punir & se vange du superieur: le peuple donc peut empescher le mal & y obuier deuant qu'il soit commis; mais apres qu'il est commis, il ne s'en peut ny doit vanger contre le Roy, qui en est l'autheur: il a donc cecy d'auantage q̄ chacun particulier, en ce qu'au particulier ne reste aucun remede, sinon en la patience: mais le peuple; s'il est oppresse d'une tyrannie insupportable ( car il doit endurer la moyenne ) il peut resister avec reuerence. Et c'est ce que dit Denys le Chartreux: *Quand toute la cōmunaulté est souz vn Prince, comme vn corps, les villes de la Principaulté se doinent allier, au bien, & se secourir les vnes les aultres, comme au corps naturel humain, un membre subuiert à l'autre. Et pour cete cause, si le Prince ou ses Officiers & nobles exercent trop grande tyrannie; les villes deuoyent resister à l'abus de la puissance, defendre leurs droicts, & secourir les oppressez & ceux que l'on voudroit opprimer. Ce non obstant, elles ne deuoyent du tout se departir de leur*

Lib. de  
regim. Po-  
litiar. art.  
19.

Prince, n'y proceder contre luy desordonnement. Il faut donc porter vne grande reuerence à tous Princes, soyent bons, soyent mauuais; & n'est egallement licite de resister aux vns & aux autres: car de resister aux bons, il n'est aucunement permis, & n'appartient aucune defese au peuple, contre les bons.

*Enseignement des Apostres & commandement de S. Pierre, pour l'honneur qu'il faut porter aux Roys, bons & mauuais.*

## CHAP. LIII



Es Apostres ont enseigné la mesme doctrine, quand il a esté question de la Principaulté terrienne, bien

*1. Pet. 2.  
Par l'humaine*

*creature il entend les puissances*

*humaines, dont escrit*

*S. Paul.*

*aux Rom-*

*ains 13.*

qu'ils n'aspirassent qu'au Royaume celeste, y a il chose si claire que ce q S. Pierre a escrit des Roys? SoyeZ subiects à toute humaine creature à cause de Dieu; soit au Roy, comme au plus excellent; soit aux gouuerneurs, comme enuoyez de luy; pour la puni-

tion & vengeance des malfaieteurs, &  
 pour la louange des bons: car telle est la  
 volonté de Dieu; à fin que bien fai-  
 sans, vous rendiez muette l'ignorance  
 des hommes imprudens: comme libres,  
 & non pas ayans la liberté, comme  
 pour couuerture de malice, mais com-  
 me seruiteurs de Dieu. Honorez tous:  
 ayez la fraternité; craignez Dieu:  
 faites honneur au Roy. Seruiteurs,  
 soyez subiects, en toute crainte, à vos  
 Maistres: & Seigneurs, non seulement  
 bons & modestes, mais aussi aux me-  
 chans. Que diront sur ce, les Rebel-  
 les & ennemis des Roys; qu'il faut  
 honorer les bons; reietter, voire  
 tuer les mauuais & tyras. Qui vous  
 a appris à faire cete distinction,  
 contre le sens de l'Apostre? Sçauiez  
 vous pas que, là où la loy ne distin-  
 gue, nous ne deuons aussi distinguer? l. de pretio  
 s'il ne se trouue ailleurs quelque *Et ibi.*  
 exception. Dieu a dict expresse- *gloss.*  
 ment; Honnore ton Pere & ta Me- *Bart. &*  
 re: & Quiconque mandira son Pere *aliq. D. de*  
 ou sa Mere, meure de mort. Si nous *Publ. in*  
 auons la liberté de distinguer & in- *rem. act.*  
 terpreter à nostre fantasie, qui nous *Exod. 20.*  
*Matt. 15.*  
*Leuit. 20,*

empeschera, par la suggestion d'un  
mesme esprit; d'exclure de ce cõ-  
mandement les mauuais parents?  
& par cete mesme interpretation,  
les persecuter, comme vous voulez  
faire, des mechans Roys? mais nous  
ne lisons en aucun lieu, que les  
Roys se doyent mespriser; quant  
aux parents, nous sommes admon-  
nestez, en quelque lieu de les auoir  
en haine: mais cete haine est amour,  
& tel que d'iceluy chacun homme  
de bien se doit hayr soy-mesme.

Luc. 14.

D. Gre-

gor. ho-

mil. 57.

in Enang.

Deut. 27.

Senec. li.

3. de be-

nes. cap. 1.

Quels que soyent le Pere & la Me-  
re, nous les deuons aymer & vene-  
rer; autrement nous encourrions la  
malediction de la loy. *N'aymer ses  
Pere & Mere est impieté, ne les reco-  
gnoistre, folie.* Ce qui redoubleroit  
en ceux qui ne porteroient au Roy  
l'honneur & la reuerence qui luy  
est deuë, soit bon soit mauuais: Car  
premierement il a dict, *Honorez  
les Roys*, en general sans distinction:  
& en vn temps & siecle plein de ty-  
rans, qui commandoyent aux peu-  
ples d'Asie, comme aux Pontiques  
Cappadociens, Bithyniens, Gala-

tes, & autres de cete régiõ, lesquels ont eu des Roystres-cruels, comme sçauent ceux qui par l'histoire ont sçeu les mœurs de Mithridates, Tygranes, Pharnaces, Antiochus, & de quelques autres Roys d'Asie: l'Apostre à tout le moins a escrit aux Hebrieux qui demeuroyent en cete region là: au moyen dequoy il ne se peut faire qu'il n'ait entendu des Roys souz lesquels ils viuoyent lors, de nouveau faicts Chrestiens; dont s'ensuit necessairement que sans peché, l'honneur ne peut estre denié aux meschans Roys; ce n'est pas le conseil, mais le commandement de l'Eglise vniuerselle, baillé en la personne d'aucuns, & qui se doit inuiolablement garder de tous. Dauantage, si ce n'estoit le sens de l'Apostre, il n'estoit besoin de commandemēt pour l'honneur qui appartient aux bons Roys: la force de nature & le pouuoir de la raison, nous y conduit & pousse, par laquelle est introduite la commune société de la vie. Mais d'honorer le mechāt Prince, c'est à faire

à ceux lesquels imbuez de la sagesse  
 Chrestienne, sçauent aymer les en-  
 nemys, & hayr les vices, non les  
 hommes, à ceux lesquels, au mau-  
 uais Roy, venerent Dieu, duquel il  
 est ministre. *Si les Prelats sont mes-  
 chans ( dit S. Thomas ) ils ne sont pas  
 honnorez pour l'excellence de leur pro-  
 pre vertu, mais pour l'excellence de leur  
 dignité, suivant laquelle ils sont mini-  
 stres de Dieu.* Il a donc commandé  
 d'honorer les meschans Roys; au-  
 trement il n'auroit rien escrit de  
 nouveau, d'excellent, de singulier,  
 mais plustost chose vulgaire & hu-  
 maine, & receuë des payens mes-  
 mes. *Si vous aymez ceux qui vous ay-  
 ment, dit nostre Seigneur, & vous  
 saluez seulement vos amys, quel loyer  
 en aurez vous? les payens & publicains  
 font ils pas ces choses? Celuy qui ne  
 pense qu'il faille aymer les amys, est  
 priué du sens commun: mais d'ay-  
 mer les ennemys, les hommes de  
 leur nature n'y peuuent atteindre.*  
 D'avantage S. Paul a monsté que  
 ce commandement, *Tu ne maudi-  
 ras le Prince de ton peuple, se doit  
 entendre*

D. Aug.

in ps. 138.

versu per-

fecto odio

oderam

illum.

2.2. q. 103

art. 2.

Matth. 5.

Il appar-

tient seu-

lement

aux par-

faicts de

ne hayr

les pe-

cheurs, si

non les pe-

chez.

D. Aug.

contra

adimatio.

cap. 16.

Exod. 22.

Act. 23.

entendre de tout Prince mesmes  
tresmechât, es Actes des Apostres, Act. 25.  
& qu'il ne faut detracter du mau-  
uais & iniuste Prince, à cause de ce  
commandement, qui n'admet, sans  
calomnie, aucune distinction.

*Que tous les Peres de l'Eglise, de ce  
siecle là ont ainsi interpreté le com-  
mandement de l'Apostre des  
bons & mechans Roys.*

## CHAP. LIIII.

**N**OUS le voyons par ce  
qu'ils ont souuent escrit  
aux mauuais Roys, &  
des mauuais Roys: Ful-  
gentius à Tralimonde Arrien Roy  
des Vandales en Afrique: Pour cete  
cause (dit-il) quand nous respondons  
librement pour nostre foy, entant que  
nous auons de Dieu, la puissance, nous  
ne deuons estre notez d'aucun soupçon  
de contumace ou iniure; n'ayans pas  
oublié la dignité Royale, & sachans  
que nous deuons la crainte à Dieu, &  
honneur aux Roys, estans ainsi ad-

lib. i. de  
myster.  
mediato-  
ris Chri-  
stianis  
cip.



uertiz & enseigez par l'Apostre;  
 Rendez à tous ce que vous devez; à  
 qui la crainte, la crainte: & à qui  
 l'honneur, l'honneur: Saint Pierre,  
 par vne manifeste difference & dis-  
 cretion, nous a donné cognoissance de  
 cete crainte & honneur, disant, Com-  
 me seruiteurs de Dieu, honnorez tous;  
 ayez la fraternité; craignez Dieu,  
 & honnorez le Roy, &c. S'ensuit dōc  
 que ce passage se doit entendre de  
 tous Roys. Si S. Pierre a escrit cela,  
 pour esteindre l'erreur, que quel-  
 ques vns, de la liberté Chrestienne  
 mal entenduë, auoyent deja receu,  
 estimans (comme de nostre temps,  
 les Anabaptistes & Trinitaires, estre  
 chose indigne que ceux qui sont  
 rachetez par Iesus.Christ, & adop-  
 tez en la succession du Royaume  
 celeste; soyent soumis à la puissan-  
 ce humaine: ou si c'est pour au-  
 ereraison, c'est tout vn. Il suffit  
 à l'homme Chrestien sçauoir estre  
 vn commandement Apostolique,  
 que nous honorions le Roy, &  
 qu'à ce commandement n'a esté  
 adiousté aucune distinction ny re-

Rom.8.

striction, en l'Ecriture, ny es escrits  
des Peres.

*Que Saint Paul a entendu  
le mesme.*

CHAP. LV.

**S**AINT Paul, entre les  
principaux enseignemens  
de l'institution Chrestien-  
ne, a recité cete mesme  
sentence plus amplement & seue-  
rement: *Toute ame (dit-il) soit sub-* Rom. 83.  
*iette aux puissances plus hautes: Et*  
*pourquoy? Car il n'y a point de puis-*  
*sance sinon de Dieu: ce qu'il expli-*  
*que; Or celles qui sont (les puissances*  
*establies par tout le monde) ont esté*  
*ordonnées de Dieu: dont s'ensuit,*  
*Pour cete cause qui resiste à la puissan-*  
*ce, resiste à l'ordonnance de Dieu: d'où*  
*s'ensuit aussi; Ceux qui resistent à ice-*  
*luy, s'acquierent damnation. L'Apo-*  
*stre passe outre & exhorte les sub-*  
*jects à obeissance & patience: Les*  
*Princes (dit-il) ne sont pas à crain-*  
*dre, pour bonnes œuvres, mais pour*

mauvaises. Or veux-tu ne craindre la puissance? fay bien, & tu recevras louange d'icelle : mais si tu fais mal, crains; pource qu'il ne porte point le glaive sans cause : car il est serviteur de Dieu, pour faire vengeance, en ire, de celui qui fait mal. Et pourtant soyeZ subiects, par la necessité, non point seulement pour l'ire, mais aussi pour la conscience. Pour cete cause aussi, vous payez les tributs : car ils sont ministres de Dieu, s'employans à cela. Rendez donc à tous ce qui leur est deu; à qui tribut, le tribut : à qui peage le peage; à qui crainte, la crainte; à qui honneur, l'honneur. Saint Paul donc commande que tous les hommes soyent subiects aux puissances superieures.

*Contre ceux qui disent que S. Paul ne  
parle de ceux qui gouvernent &  
exercent le Magistrat: mais  
de leur fonction & office.*

## CHAP. LVI.

**L**s errent: car Sainct Paul, ores n'ome puissances ceux desquels il parle: ores Princes & Ministres de Dieu, montrant qu'il ne parle seulement de la charge & fonction, mais aussi des personnes des Magistrats, qui ont la puissance de commander; auxquels il faut obeir, pour ce qu'ils ont recen la puissance de Dieu. Il n'y a point de puissance, dit-il, sinõ de Dieu, & toutes puissances sont ordonnées de Dieu. Or ce qui est ordonné de Dieu, l'homme ne le peut oster à l'homme. Dont s'ensuit, ne se pouvoir faire, par le moyen des subiects, que le droit de la puissance du legitime Magistrat, se diminuë: pource qu'il l'a acquise, non par le seul consentement

Mat. 9

*Concurs  
de offic.  
Princip.  
cap' 5.*

du peuple, mais par l'autorité, liberalité & constitution de Dieu tout-puissant: & pour cete cause, ceux qui se rebellent contre la puissance souveraine sont dictz relister à l'ordonnance de Dieu. Et partant dit vn sage Euesque, sur ce passage de S. Paul; *Quelques uns disputās, de l'autorité des Roys & des Princes, estiment qu'elle depend seulement de la volonté & consentemēt des subiects, qui estisent ou reçoynent les Princes, ou au moins leur acquiescent & obeissent; car c'est de iustice & equité, que comme membres inferieurs & subiects, ils obtemperent à celuy qu'ils ont prins pour chef. Au reste, S. Paul profond scrutateur des secrets de Dieu, recherche de beaucoup plus haut, l'origine & fondement de cete puissance. Il n'y a point, dit-il, de puissance, sinon de Dieu, dont appert manifestement que ce n'est du seul consentement du peuple, comme seulement par vn contract passé entre le peuple, & le Prince, que le Roy a puissance & autorité sur ses subiects; mais aussi par le droit divin, à sçavoir par ordonnance & constitu-*

tion de Dieu: pource, dit-il, que la puissance est de Dieu, & toutes puissances sont ordonnées de Dieu: pour ceste cause, qui résiste à la puissance, résiste à l'ordonnance de Dieu: ce qui est beaucoup plus grief, que de violer seulement un contract ou accord: car si par le seul consentement du peuple envers le Prince, il estoit tenu luy obeyr, quand il ne luy obeiroit plus, on diroit qu'il iroit contre le contract qu'il auroit fait, & non pas proprement & directement, contre la volonté & ordonnance de Dieu; laquelle S. Paul a signifié estre immédiatement violée, quand on résiste à la puissance, pource que la puissance à laquelle l'on résiste est ordonnée de Dieu; de maniere que la rebellion se doit tenir n'estre plus contre un homme, mais contre Dieu. Ce que Saint Paul donc appelle ἐξουίαι, c'est à dire puissances, dōt il parle, incontinent apres est par luy mesmes noté, par le mot ἀρχαί, c'est à dire Princes: ce qui est suffisant d'écarter le nuage de cet erreur. L'Apostre auoit raison de parler ainsi, car il escriuoit aux Chrestiens, qui de-

meuroyent à Rome , qui appelloient, en Latin, puissances, les hommes, qui auoyent la puissance, & estoient establiz en puissance. Et ainsi les principaux Peres de l'Eglise ont vſé de ce mot: comme Saint Augustin escrit que la puissance aucunesfois est ennemie de la verité. Et puis l'interprete de l'Apostre, receu de l'Eglise, dit la puissance, estre le ministre; parlant du Prince nō de son Empire, ou principauté: & outre que cete puissance porte le glaue, à sçauoir le Prince, nō son office. Et puis Saint Paul parle des puissances, auxquelles l'on a coustume de payer tributs & peages: *Pour cete cause (dit-il) vous leur payez les tributs: car ils sont ministres de Dieu, s'employans à cela: ou il n'a vſé du mot Ἀρχαί, qui se peut prendre en l'un & l'autre genre, mais du mot λειτουργοί, qui oste toute ambiguité, & declare manifestement qu'il a appellé puissances les Princes & Magistrats, qui commandent, & auxquels de droict, on paye les tributs.*

Vide

Plin. l. 29

cap. 4.

Juvenal.

Sueton. in

Claud.

cap. 23.

Modest.

l. 27. de

pignor.

Vlp. l. 17.

§ pen de

Aedil.

edict.

Tertul.

aduersus

gent.

Epist. 48.

Contre ceux qui tiennent que Sainct  
Paul parle seulement des  
bons Princes.

CHAP. LVII.



REMIEREMENT  
nostre Seigneur a o-  
bey à Tibere, & a in-  
struit les autres à o-  
beir. Il a commandé *Matth.*  
aussi aux Scribes & Pharisiens d'o- *17. & 22.*  
beir : & S. Pierre, comme nous *1. Pet. 2.*  
auons remonstré cy deuant, a gene-  
ralement enseigné qu'il faut obeir  
aux Magistrats peruers, & qu'il  
faut honorer les Roys, sans aucu-  
ne distinction du bon & mauuais.  
Et pour cete cause l'Euesque Hay- *Haymon.*  
mon declarant ce passage de Sainct *Euesque.*  
Paul, escrit ainsi; Soit bonne celle puis-  
sance soit mauuaise, quiconque y resi-  
ste, se retirant de son seruice, refusant  
le tribut, & ne faisant l'honneur qu'il  
luy doit, resiste à l'ordonnance & dis-  
position de Dieu, par la volonté &  
& ordonnance duquel, ceux-là com-



Sap. 6.

Synod.

Constant.

Sess. 8.

15.

*mandent souverainement. Il est bien  
 vray que l'office des Princes & Ma-  
 gistrats establiz de Dieu, est qu'ils  
 soyent ministres de son Royaume,  
 qu'ils punissent les mauuais & recō-  
 pensent les bons, gardant la societé  
 humaine, avec iustice & equité: mais  
 tous ne le font, & s'ils ne le fōt, ains  
 le contraire, qui dira qu'ils laissent  
 incontinent, d'estre Magistrats ou  
 Princes? s'il ne suit ces lourdes &  
 vieilles heresies, *Qu'il n'y a aucun  
 Seigneur civil, nul Euesque, & nul  
 Prelat, ce pendant qu'il est en peché  
 mortel: & cet autre, que les peuples  
 peuvent corriger, comme bon leur sem-  
 ble, leurs Seigneurs delinquans: He-  
 resies abominables & ja condam-  
 nées. L'impie Saul, contaminé &  
 souillé du meurtre des Prestres:  
 l'homicide & adultere Daud, Sa-  
 lomon, Ioas, Amasias, idolatres,  
 Roboam semblablement & autres  
 iniustes de la race de Daud, trans-  
 gresseurs du droict diuin & hu-  
 main, sont demeurez ce neātmoins  
 Roys, & legitimes ont tenu le  
 Royaume: & n'y a loy ny coustu-**

me qui ait introduict, ou peu introduire, sans la ruine publique, que la malice puisse oster le Magistrat à aucun, l'abroger ou luy bail-  
 ler, ou la bonté le prolonger; ce ne sont les moyens legitimes de limiter la puissance: mais au contraire, toute l'antiquité nous enseigne d'obeir aux peruers Magistrats cependant qu'ils sont en charge, s'ils sont creés pour vn temps, ou tant qu'ils seront en vie, si leur Magistrat est perpetuel: ou iusques à ce que par le iugemēt du superieur, démis d'iceluy ils commencent à estre hommes priuez: & est ce que disent Paul Iurisconsulte, & Marcian. Et puis l'Apostre sçauoit bien que lors les Chrestiens viuoyent souz des Magistrats & Princes impies & payens, auxquels par conséquent il en charge d'obeir. Et Saint Augustin nous demonstre succinctement, mais clairement le sens de l'Apostre, disant: *Soit que la puissance, en faueur de la verité, corrige quelqu'un, celuy en a louange, qui sera corrigé: soit qu'estant ennemie de*

l. penult.

de inst. &amp;

iure.

l. seruo.

65. §. cū

prætor. ad

sc.

Trebell.

Epist. 85.

*la verité, elle exerce tyrannie & cruauté, contre aucun, celui en a louange, qui sera couronné. Haymon ayant*  
*in cap. 13.*  
*ad Rom.* *suivy Sainct Augustin, l'expose un peu plus amplement & clairement. Tout cela tend donc à ce que nous n'allions à l'encontre des Magistrats soyent bons soyent mauvais. S'ils ont supérieur, l'on en peut appeller, si celui qui commande est*  
*lx. in fin.*  
*D. ad sc.* *souverain, il faut attendre le jugement de Dieu. Ceux qui se veulent opposer à l'inique puissance, résistent à l'ordonnance de Dieu, & en résistant, s'acquiescent damnation.*  
*Tarpil.*

---

*Comment ce ioug des mauvais Princes n'est facheux aux gens de bien.*

#### CHAP. LVIII.

**L**E s mauvais Princes sont aucunes fois si cruels envers les gés de bien, qu'ils leur font endurer supplices tres iniques; Sainct Paul toutes fois, par l'esprit de Dieu, nous a rapporté que sa volonté est que

nous leur obeissions, & bien qu'il  
 fust de dire, comme le Iuriskon-  
 sulte; *Ce qui est fort facheux; mais la*  
*loy est ainsi écrite. Et Dominus man-*  
*dauit mādāta sua custodiri nimis, I.e*  
 Seigneur a enchargé de garder son-  
 gneusement ses commandemens;  
 ce neantmoins il console les hom-  
 mes, & les inuite à l'obseruation de  
 ce commandemēt, par la promesse  
 d'une grande recompense, de loir-  
 ange & de gloire, montrant qu'il  
 n'est difficile à obseruer, pource  
 que les Princes bien que mechans,  
 ne sont à craindre à ceux qui font  
 bien, mais à ceux qui font mal: *La*  
*crainte precedde la conscience des pe-*  
*chez, L'homme de bien ne craint riē:*  
*Si ie voy les armées contre moy, mon*  
*cœur ne craindra point. Au cōtraire,*  
*le méchant est timide; comme dit*  
*le Sage, & tesmoigne sa condamna-*  
*tion: Car la conscience troublée presu-*  
*me tousiours la cruauté: Les payens*  
 l'ont recogneu, car Bias enquis de  
 ce qu'il n'auoit aucune crainte en  
 cete vie, fit responce, que c'estoit la  
 droicte conscience: Et Menander.

r'p. l. pro-  
 spexit. D.  
 qui est à  
 quib. ma-  
 nem.  
 Psal. 118.

Cic. para-  
 dox.

Psal. 26.

Sap. 17.

Stohe. de  
consciencia  
sent. 106.  
Pro Mi-  
one.

dit, Que celuy qui se sent culpa-  
ble, encores qu'il fut tres-hardy, est  
rendu tres-timide par la cōscience:  
Et Cicero; *La force est grande de la  
conscience; & grande en l'une & l'au-  
tre part, de sorte que ceux qui n'ont  
rien commis, ne craignent; & ceux au  
contraire, qui ont fait mal, pensent  
tousiours auoir la peine & le supplice  
deuant leurs yeux.* Sainct Paul donc  
propose vn moyen de ne craindre;  
*Veux-tu (dit-il) ne craindre le Ma-  
gistrat, fay bien.* Mais ie seray tour-  
menté; l'on m'ostera mes biens; on  
me fera mourir: qui n'auroit peur  
de ces choses? Les prenans nuēmēt,  
le plus constant en seroit esbranlé;  
mais les cōferant au loyer, c'est peu  
de chose; Il auoit des-jà predict, en  
la mesme Epistre, que les passions  
de ce tēps sont indignes & choses  
de neant, si on les cōpare à la gloire  
du siecle à venir, de laquelle iou-  
iront les fideles seruiteurs de Dieu:  
Et pour cete cause, il a adiousté; *Et  
tu auras louange d'icelle; car il est mi-  
nistre de Dieu, pour ton bien: qui est  
autant que s'il eust dict: quelque*

Cap. 8. ad  
Rom.

chose que le Magistrat t'ait faict, il te tournera à louange, & à ton profit: quand le méchant oste la vie à l'homme de bien, il la luy donne. Les ennuyes & afflictions de ce siecle, & la mort mesme, sont espines par lesquelles il faut passer à la felicité; *Par plusieurs tribulations il faut entrer au Royaume de Dieu: Ceux-là* Act. 14. *sont coheritiers de Iesus Christ, qui à son exemple, endurent patiemment les iniures & aduersitez. Si toutesfois nous compatissons, (dit-il) à* Rom. 8. *fin que nous soyons aussi glorifiez avec luy. Si donc tu veux estre couronné d'une perpetuelle gloire, sois premierement couronné de telles espines: Et à ce propos S. Augustin dit bien: Toy qui cherches le vray repos, De Calquel est promis aux Chrestiens, apres t'acume-cete vie, tu le gousteras apres les amertumes de ce siecle; & tu seras plus gay & ioyeux par la bonne conscience, entre les miseres & calamitez, que par la mauuaise, entre les plaisirs & delices. La recompense donc de nostre obeissance enuers les Magistrats & puissances souueraines, nous est:*

loüange, non humaine, qui est trā-  
 sitoire & souuent faulſe, mais di-  
 uine & eternelle, admirable, incō-  
 parable, & incomprehenſible en  
 cete vie, pour l'eſperāce de laquelle,  
 l'homme enflammé par la vaine foy,  
 ne fait compte de toutes choſes hu-  
 maines, & endure facilement tou-  
 tes aduerſitez : Mais celuy qui re-  
 garde ſeulement au preſent, & aux  
 commoditez de ce monde, dira in-  
 continent, avec quelques diſciples  
 de noſtre Sauueur : *Cete parolle eſt*  
*rude, & de mauuiſe digeſtion, & qui*  
*la pent onyr ?* Et avec Pierre, qui e-  
 ſtoit lors encores groſſier; *Seigneur,*  
*cela ne vous aduienne: ja Dieu ne plai-*  
*ſe que ccla vous arrive.* Ainſi ceux-là  
 aymēt mieux faire, que ſouffrir l'in-  
 iure. Et ne craindront ſe ſouſleuer  
 contre leurs Princes & Magiſtrats,  
 ſoubs couleur d'une ſimulée vtilité,  
 & droict public. Mais qu'ils oyent  
 la peine qui ſ'en enſuivra; *Ceux qui*  
*reſiſtent à la puiſſance, ſ'acquierent eux*  
*meſmes damnation.* Ce paſſage dōc  
 de l'Apoſtre ſ'entend des bons &  
 mauuais Magiſtrats & Princes.

Cor. 2.

Joan. 6.

*Contre ceux qui tiennent que puis que  
l'Apostre parle en general des Puis-  
sances, qui comprennent les Magi-  
strats, lesquels sont punissables,  
quād ils ont faict mal; les Roys  
pareillement le doivent  
estre, quand ils trai-  
tent mal leurs  
subiects.*

## CHAP. LIX.

**N**ous disons que les faits  
des Roys demeurent im-  
punis, pour-ce qu'il n'y  
a iuge au monde suffisant  
de les reprimer : mais nous ne pou-  
vons dire le mesme des autres Ma-  
gistrats; où chacun cognoist son su-  
perieur. Et pour cete cause, se trou-  
uans en toute Republique certains  
degrez de puissances, les plus basses  
sont subiettes aux moyennes, les  
moyennes aux premieres, & tou-  
tes à vn comme au Chef supreme.  
Or ce Chef, en la Democratie, est  
tout le peuple; en la Monarchie, le



Roy & Prince souverain, auquel le peuple a transferé tout son droit & puissance: C'est donc à luy que les autres rendent compte de leur charge, pour estre punis, s'ils ont mal faict, pour-ce qu'il est la plus haulte & souveraine puissance, auquel il faut obeir, suivant le commandement de l'Apostre. Au contraire, il n'est tenu rendre compte aux autres, veu que les inferieurs n'ont droit ny puissance sur le supérieur, comme nous auons dict ailleurs. Les Magistrats donc qui delinquent sont punissables, mais non par ceux auxquels ils commandent, mais par ceux desquels ils sont commandez: le moindre, par le moyen, le moyen; par le premier: le premier par le Souuerain, duquel deriuēt toutes les autres puissances; & le Souuerain, par le Souuerain des Souuerains, qui est Dieu. Nous voyons donc qu'un mesme droit a esté estably par l'Apostre, du Roy & des autres Magistrats, & qu'une mesme reigle oblige tous les hommes, à ce que toute ame soit sub-

ierre aux puissances superieures; & que le Roy est exempt de la crainte de l'humaine punition, pource qu'il est supreme & souverain, subiect à Dieu seul, qui est celuy seul aussi qui le iugera. Ainsi l'on void clairement la difference & inégalité, qui est entre les Magistrats & le Roy; car il n'y a point de Magistrat, hors la Monarchie, qui soit egal au Roy, ny Monarque aussi egal au Roy, qui soit tenu rendre compte à aucun, sinon à Dieu, comme j'ay démontré cy deuant.

---

*Que ce qui a esté dict & prouvé de la libre puissance des Princes sur leurs peuples, est confirmé par la doctrine des Peres de l'Eglise primitive, & siècles ensui-uans, & des Iurif-consultes.*

#### CHAP. LX.

**E**rtullian nous enseigne clairement quelle opiniõ auoit l'Eglise primitive de la dignité des Princes, esquels elle a tousiours re-

cogneu la libre & souueraine puissance de regner sur leurs subiets, de laquelle auôs traicté cy deuât & leur

*In Apol. aduersus gentes.* a obey en ce qu'elle a deu faire. Voyez ce qu'il en escrit, soustenât l'innocence des Chrestiens, qui estoient  
*Adscapulum Prae.* persecutez de diuerses calomnies.  
*fid. Cart. lib. 8. contra Celsu.* Origene en escrit de melme, bien  
*Vid. 5. li. 2. Lib. 22. c. 75. aduers. Faust.* qu'en ses Commentaires sur le 13. Chap. de l'Epistre de S. Paul aux Romains, il propose diuerses mystiques & allegoriques expositions de ce  
*Manich. Nouel. de Consol. 105. coll. 8.* passage de l'Apostre, de l'obeissance deuë aux Roys & de leur puissance. S. Augustin attribue aux Roys le souuerain pouuoir & charge de la paix & de la guerre: de faire & establir les loix; & la libre volonté de declarer & faire la guerre: & cōme dit Iustinian, l'autorité de guerroyer & faire la paix; au moyen de quoy appartenans ces choses à la souueraine puissance, pour le bien public, s'ensuit qu'au Royaume, il n'y a autorité plus haute que la Royale. Si donc l'autorité & conseil d'entreprendre la guerre; gist au Prince, comme dit S. Augustin,

& cet office est annexé à la puissance souveraine, veu qu'il n'y a rien par dessus ce qui est souverain, cōment pourra celuy auoir aucun iuge, en la Republique, qui est le Chef de la Republique, & auquel consiste le tout? Il dit ailleurs : *Il faut que les subiects endurent tellement des Princes, & les seruiteurs de leurs Seigneurs, que souz l'exercice de la patience, l'on supporte les choses tēporelles, pour esperer les eternelles.* Je laisse le tesmoignage de S. Hierosme, mentionné cy deuant, portant q̄ le Roy n'est subiect à personne qu'à Dieu : ce que S. Ambroise enseigne plus apertement & plus au long. Voyez le lieu Et Gregoire de Tours parlant au Roy Chilperic ; *Si quelqu'un de nous, ô Roy! veut outrepasser la voye de la iustice, vous le pouuez reprendre & corriger: mais si vous l'exceddez, qui vous reprendra? car nous parlons à vous; mais si vous voulez, vous oyez; que si vous ne le voulez, qui vous condānera sinon celuy, qui s'est dit & prononcé estre la iustice?* par lesquelles paroles, il aduertit le Roy de son

Tit. apol.

David. c.

4. &amp; c. 10

Lib. 5. cap.

17.

Aimoin

li. 3. c. 26.

In epist.  
ad Freder.  
Oenobar-  
bum, præ-  
fixa Chro-  
nico.

devoir, à ce qu'il n'abuse de sa puis-  
sance & liberté, ayant Dieu pour  
seuere iuge; s'il fait mal. Ainsi l'E.  
uesque Otto de Frisinge, En outre  
(dit-il) veu qu'il ne se trouue aucune  
personne du monde qui ne soit subiette  
aux loix du monde: y estant subiette, ne  
soit reprimée, il n'y a que les Roys, esta-  
bliZ sur les loix, reserveZ à l'examen  
diuin, qui ne sont reprimeZ par les  
loix du siecle: & de ce nous auons le  
resmoignage tant du Roy que du Pro-  
phete: *A vous seul i'ay peché.* Il faut  
donc que le Roy, non seulement annobly  
d'une magnanimité de cœur, mais il-  
luminé de la grace diuine, à cognoistre  
son Createur, ait tousiours Dieu en  
l'entendement le Roy des Roys, le Sei-  
gneur des Seigneurs; & se donne gar-  
de, tant qu'il luy sera possible, de tōber  
entre ses mains: car estant chose horri-  
ble, selon l'Apostre, de tōber és mains  
de Dieu viuant, ce sera chose d'autant  
plus horrible aux Roys, qui n'ont, hors  
mis luy, personnes par dessus eux qu'ils  
craignent, que l'on voit, qu'il leur est  
loisible de pecher plus librement que  
les autres. C'est pourquoy les

Jurifconsultes de l'un & l'autre droit, affirment tous d'un commun consentement, Que le Prince doit rendre compte de son peché à Dieu seul; & de son innocence, seulement au ciel: & qu'il ne peut estre contraint de comparoir au iugement d'aucun, mais qu'il peut tousiours se servir de cete exception, disant: Il ny a que Dieu qui soit mon Iuge: comme enseigne Barbat. Gaguin, descriuant les gestes de Clotaire II. qui estoit, comme il escrit, Prince lettré, fort patiet, craignant Dieu, liberal enuers les pauvres, agreable au clergé & au peuple, apres auoir narré, que par son commandement, furent enuoyez quelques Satellites, pour tuer Godin gentil-homme Bourguignon, sans auoir esté condâné, il adionste: Car les Roys, ayans la puissance de la vie & de la mort, & leur estant permise la licence de viure, comme ils veulent, ont le pouuoir, comme on void, de faire mourir ores ceux-cy, ores ceux-là, selon leur fantasie, & volonté? ce qu'il a dict pour l'impunité de leurs mesfaits, par les hommes, estans de-

Can. tota  
de pen.  
dist. 3.  
Can. alio-  
rum 9. q. 3

In c. cum  
venissent  
col. 4. de  
iudic.  
Vide  
Chassa.  
part.  
5. catal.  
nu. 71.

Gaguin  
li. 3. c. 2.

*De gestis* laissez au iugement de Dieu seul.  
*Caroli 8.* Philippes de Comines, qui parloit  
*c. 50. in fi.* librement des Princes, certifie pour  
*Où il* cete cause, que les Roys ont puis-  
*parle du* sance sur leurs subiects, & les peu-  
*regne de* uent faire punir, comme il leur  
*Charles* plaist: mais que Dieu a la puissance  
*8. & de* sur eux, lequel les punit aussi cōme  
*Hierosme* bon luy semble, pource qu'ils n'ont  
*Florentin* aucuns autres, par dessus eux: ce  
*Cuner. li.* qu'indubitablement, il auoit ap-  
*de offic.* prins des Theologiens de son tēps,  
*princip.* du conseil desquels il s'aydoit és  
*Christ. c.* choses difficiles, comme il demon-  
*5.* stre ailleurs. Voyez ce qu'en a escrit  
*Vvinzet.* Cunerus, & Vvinzetus Docteurs  
*in li. Ve-* modernes, Beaux Amys & autres.  
*licatio in.*  
*Buchan.*  
*& in fla-*  
*gello Se-*  
*ctar.*



## T R A I C T E

*Contre ceux qui ont escrit que le  
Roy ne differe des autres  
Magistrats.*

## CHAP. LXII.



VCVNS ont esté si  
impudens d'escrire  
que le Roy ne differe  
des autres Magistrats,  
& Gouverneurs; sinõ  
entant que comme President, il a  
le premier lieu entre eux; & que s'il  
n'aquiesse de son bon gré à leurs  
voix & conseils, il y peut estre con-  
traint. Voicy les paroles d'un Bru-  
tus, bien qu'indignes d'estre reci-  
tées, & vrayement brutales parlant  
du Roy, lequel, par mespris, il ap-  
pelle Officier du Royaume, & le  
formant en fin avec les Magistrats,  
lesquels il appelle aussi Officiers du  
Royaume, il dit ainsi: *Ceux-cy sont*



comme *Assesseurs du Roy à faire droit & iustice, cōpagnons & conjorts de l'Estat Royal*, de maniere qu'ils sont tous tenuz de gouverner la *Republique* tout ainsi que le *Roy*, lequel toutesfois entr'eux, comme *President*, doit tenir le premier lieu seulement: Mais comme tout le peuple est par dessus le *Roy*, ainsi le sont ceux-cy: Et bien que chacun à part, soit au dessous du *Roy*, on doit toutesfois tenir tous par dessus luy. Quels blasphemes contre Dieu, & la Maïesté Royale, par luy establie. Mais, par plaisir, accordons leur ces choses (bien qu'elles soyent faulles, comme sera démontré cy apres) comment pourront-ils, estant cela vne fois admis, separer la Monarchie de l'Aristocratie ou Democratie? ou s'ils mesurent les opinions par le nombre, non par l'autorité de ceux qui les mettent en avant, comment leur sera-il possible d'eiter les incommoditez qui renuersent le gouvernement & Estat populaire? car il aduiendroit souuent qu'au discord & dissention des voix & opinions, la

plus grande partie reietteroit l'opinion de la meilleure. Voila comme telles gens traittent les Roys, auxquels ils ne donnent beaucoup plus d'autorité qu'aux Asseleurs de quelque siege. Il eust esté plus tolerable de dire que le Roy, apres auoir ouy les voix & opinions de tous, deust ordonner ce qui seroit raisonnable, par l'opinion de la plus saine partie : coustume pratiquée par l'Empereur Alexandre, lequel ne faisoit aucune constitution & ordonnance, qu'il n'eust l'aduis de vingt Iurisconsultes, & de cinquante autres hommes experimentez, auxquels mesmes il donnoit le loisir de regarder & penser deuant que parler d'affaires d'importace. Mais comment le Roy cognoitra-il la meilleure & plus saine opinion? veu que ceux-là mesmes qui sont reputez sages & posez, sont aucunes fois de cōtraire aduis, qu'ils soustiennent iusques au bout, & n'ont garde de le retracter, y allant ce leur semble de leur honneur. Et s'il y a quelqu'un vuide de passion,

*Ælius  
Lamprid.  
en la vie  
d'Alexandre.*

qui puisse au conseil remarquer  
l'erreur, à qui en sera baillé le iuge-  
ment, de ceux qui ont opiné, qu'in-  
continent d'une dissention ne s'en  
forment plusieurs? Car l'arrogance,  
De la guerre de *escriit Saluste, est vn mal commun*  
*Inguatha.* à la noblesse, & les hommes sont  
*Velleius* naturellement enclins à la dissen-  
*Patercul.* tion, & d'un cœur haut, accordant  
toute chose, mesmes aux ennemys,  
plustost que la victoire, touchant  
l'entendement, à ceux qui sont tres-  
amys: & comme dit Martial,

*Aurum & opes & rura, frequens  
donabit amicus:*

*Qui velit ingenio cedere rarus erit.*

c'est à dire,

*L'amy donne souvent, l'or, le bien, la  
richesse;*

*Rare est celuy lequel, d'esprit vain-  
cre se laisse.*

Cete partie donc conuient pro-  
prement au Roy, qui a toute puis-  
sance: car si nous ne voulons don-  
ner lieu à toute autre forme de  
gouuernement, ou plustost à l'a-  
narchie à laquelle tendent ces Cri-  
tiques, il faut que le Prince tienne

librement les resnes de la Republique: & ne permette qu'on les luy oste de la main, comme l'anarchique Brutus captieusement a voulu faire (& plusieurs depuis, par force, suivant son instruction ) à nostre Roy, maintenu & fauorisé de la main de Dieu & de son bon droit.

*Ce que les Ennemis de la Royauté  
alleguent, pour confirmer  
leurs opinions.*

CHAP. LXIII.

**B** RUTVS pour con- Page 88.  
firmer son opinion de in fin. Et  
la puissance populaire 96.  
par luy descrite sur les  
Roys, allegue fausse-  
ment en ses Questions, l'exemple  
du Royaume de Frâce; apres auoir  
mis en auant ceux des Perse,  
des Romains, des Venitiens & Po-  
lonois. Il offense la Maisté de l'Em-  
pire François, en ces choses; disant,  
premierement que le Roy n'a au-  
cune puissance de faire & d'abro-

ger la loy ; que la Cour de Parlement est par dessus le Roy, & à luy preferée; que Nosseigneurs le Connestable, le Chancelier, l'Admiral, les Mareschaux de France, les Secretaires d'Estat, les Thresoriers de l'Espargne, & Generaux & autres, ne depēdent du Roy, & ne sont les Officiers, mais seulement du Royaume, & qu'ils ne sont creés par le Roy, & ne peuvent estre supprimez : que les Pairs de France en Latin *Pares*, sont ainsi appelez, comme consorts & compagnons du Roy, & qu'ils sont par dessus le Roy ; Car quant à ce qu'il dit, *que tous les Edicts des Roys sont vains & de nulle valeur, si la Cour de Parlement* ( tant celebre ce neantmoins & auguste ) *ne les approuve* ; c'est à dire que necessairement le Roy a affaire du consentement de ladicte Cour, pour rendre valide la loy par luy faicte ; *bien que ladicte Cour* ( comme il adioust ) *ou les Arrests d'icelle, s'il y a faute de loy, obtiennent par tout la force de la loy* : c'est à dire qu'encores que l'autorité de la

*Responce aux raisons & arguments  
des Ennemys de la Royauté:  
& l'autorité de la Cour  
de Parlement.*

CHAP. LXIII.



**D**ONT l'homme de sain  
entendement, & la  
Cour mesmes tient,  
qu'elle ne peut rien  
faire & ordonner sans  
le Roy; & que l'autorité du Roy  
luy est tousiours necessaire, de la-  
quelle depend la force & validité  
de ses notables Arrests. Et pour en  
parler plus auant, le Parlement à la  
verité estoit du commencement  
ambulatoire, & depuis pour plu-  
sieurs iustes raisons, il fut tousiours  
arresté & assis à Paris, par le Roy  
Philippes le Bel, l'an 1302. & par  
Loys Hutin son fils. De l'autorité  
& puissance duquel, voicy ce que

L iij

*Sud. l.* dic Budé, Je trouve qu'en cete Cour,  
*Col. D.* en laquelle consiste la somme de la Ju-  
*de Sena-* risdiction Françoisse, & aussi de la in-  
*or.* diciaire puissance, sont toutes les cho-  
 ses, qui estoient, & au Senat, & au  
 Centum-virat, & en l'Areopage, seu-  
 lement quant à ce qui concerne la in-  
 risdiction & la puissance Iudiciaire.

Cete Cour a donc vne grande  
 puissance: elle cognoit de toutes  
 choses, de maniere que l'on n'en  
 peut appeller: c'est elle seule qui iu-  
 ge des biens & vies des Pairs de  
 France. Mais qui luy a baillé cete  
 puissance, & d'où l'a elle tirée? Vne  
 partie de la constitution dudict  
 Roy Philippe, qui l'a establie, nous  
 l'enseigne, que le mesme Budé a  
 faict Latine, tournée ainsi de mot a  
 mot; *Nous voulons & ordonnons, que*  
*les iugemens, Arrests, sentēces, qui sorti-*  
*rōt & serōt emanées de nostre Cour, &*  
*de nostre commun Conseil, soyent du*  
*tout stables, & que ceux auxquels il ap-*  
*partiēdra, les puissent executer sans ap-*  
*pel.* L'on void dōc que l'autorité de  
 la Cour vient du Roy, & elle mes-  
 mes, qui est dicté, à iuste cause,

l'œil de iustice & equité de tout le monde, l'a tousiours recogneu & cognoistra, tant que le peuple François sera obeissant au Roy : ce qui est demonstré par ce que depuis qu'elle a esté estable, vn long tēps, elle auoit de coustume d'estre renouuellée, par Edict anniuersaire du Roy, le l'endemain de la Saint Martin; *iusques à ce que n'y a pas long temps (dit Budé) que par la permission & indulgence des Princes, ce (graue) Magistrat a cōmencé d'estre perpetuel, bien que tous les ans, par lettres patentes aucunesfois, comme l'on dit, la coustume soit encore au iourd'huy de (cete tres-noble) Cour d'estre renouuellée. Et deuant Budé, Gaguinus, sur le propos du Parlement, dit ainsi; Et pour certifier, que le Roy est l'auteur de ceste Sacrosaincte assemblée, tous les ans y a prescrits & patentes du Roy, par lesquelles, au iour & feste de Saint Martin, c'est à sçauoir le deuxiesme des Jdes de Novembre, le Roy donne pouuoir & autorité aux Iuges de*

En son li-

ure 3. en la

vie de Re-

pin-



*commencer le Parlement.*

Et pour entendre que le Roy est par dessus le Parlement, & qu'il s'est tousiours reserué la souveraine puissance de iuger, tant des autres affaires de son Royaume, que de ladicte Cour mesme, ioignons à ce que nous auons dict, ce qui suit en la susdicte Constitution de Philippe le Bel; *Que si en iceux (iugemens, sentences, Arrests) il y a quelque ambiguité ou erreur, qui semble estre de consequence, nous voulons & ordonnons que la declaration, correction & interpretation d'iceux, & aussi, s'il en est besoin, l'induction nous appartienne & à nostre conseil commun, ou à la plus grande partie d'iceluy. Toutes lesquelles choses ce neantmoins, ne voulons estre faictes, sans grande consideration, & sans nostre expres commandement & rescript.* Nous voyons donc le Roy seul eminent sur tous, & commander selon la puissance de la Majesté, non seulement à la Cour de Parlement, mais aussi au commun ou priué Conseil; voire mesmes il dissout

& casse le iugement & arrest de la Cour, de telles causes qu'il luy plaist; & non seulement il enoque, selon son plaisir, les causes encommencées en icelles, mais aussi par la seule autorité de son rescript, il faict remettre en leur premier estat & retracter celles qui sont desia par Arrests, disnies & decidées, ou il en faict differer l'exécution, pour le temps qu'il veut: ce qui demonstre assez la Royale puissance sur le Magistrat, quand nous n'aurions autre telmoignage. Il y a plus, que souvent l'on se prouuoit par Re-queste, au Roy, contre les iugemens de la Cour & du grand Conseil: mais de la cognoissance & iugement donné par le Roy, iamaïs n'y a recours au Parlement & Conseil: dauantage, si le Roy veut leur puissance s'augmente, & de rechef, par vne contraire volonté, elle se reprime & diminue: Plus, bien que ce que i'ay dict doye suffire: quand il y a vn nouveau Roy, toutes les villes, Colleges, Vni-

*l. indicium.*

*58. D. de Ind. Rebuff. tract. de supplic.*

*nu. 41. Rebuff. tract. de enocat.*

*nu. 36. 46. 58. 59*

*Et in tract. de liter. civil.*

*glos. 2. nu. 25.*

*Duaren.* uersitez , & Cours souveraines  
*ad tit. de* vont luy demander la confirma-  
*indie.* tion de leurs priuileges , iurisdic-  
*ad tit. de* tion & autorité. A ce propos  
*restit.* Bodin escrit de l'immense & absoluë  
*Papon en* puissance donnee par l'Empereur  
*ses 4. l. des* Charles cinquiesme au Magistrat  
*Arrests.* de Milan & de Naples ; laquelle  
*tit. 6. art.* toutesfois n'a esté octroyée, en di-  
*2.* minution de la Maiesté du Roy  
*Bodin au* d'Espagne : mais à fin de le soula-  
*2. l. de sa* ger de la charge de si grandes affai-  
*Republ.* res , & pour cete cause , il peut,  
*tit. 8.* quand il voudra , reuoquer cete  
*Papon li.* puissance. La puissance Royale sur  
*4. des* la Cour , se void pareillement en  
*Arrests.* ce, qu'en la solennelle procession  
*tit. 2. art.* enioiute par le Roy Henry II. pour  
*4.* rendre graces à Dieu en l'Eglise S.  
 Denys , de l'heureux succes de ses  
 affaires, cōme Messieurs des Com-  
 ptes eussent prins les ornemens  
 de la Cour , & commandemēt leur  
 eust esté faict, de l'autorité de ladi-  
 cte Cour, de les laisser, ils firent res-  
 ponce, que la Cour n'auoit aucune  
 autorité ny puissance là où estoit le  
 Roy present: que pour cete cause,

il appartenoit au Roy seul de de-  
fendre ou permettre cela, & qu'ils  
ne laisseroyent les chapperôs four-  
rés, qu'ils portoyent, si le Roy ne  
le commandoit. Ce neantmoins la  
verité est que les Arrests de la Cour  
tant venerable, sont de telle force,  
qu'ils sont tenuz au lieu de loix, fer-  
mes & stables à tousiours, pour ce  
que la Cour parle & ordonne par  
le cōmandement & parole du Roy,  
qui a estably sa puissance. *Les Par-*  
*lemens* (dit le premier President de  
la Cour de Parlemēt de Bordeaux)  
ont esté establiz par les Roys de Frāce,  
pour rendre iustice aux parties, & non  
pas pour faire autres choses reservées à  
la majesté Royale, & transferées par  
le peuple en la personne du Prince.  
C'est donc faire tort à la Cour mes-  
mes que de ne la souzmettre au  
Roy, qui luy a donné la puissance  
& la splendeur qu'elle a, par la-  
quelle se lit qu'au commencement  
qu'elle fut assise & arrestée à Paris,  
elle enuoya au supplice un certain  
Iordanes d'Aquitaine, homme fort  
noble & puissant, & peu apres fit

*Buda. ad  
l. ult. de  
Senat.*

*In addis.  
ad tract.  
Io. Mont.  
de autor.  
mag. cons.  
no. 177. in  
fine.*

*Gaguin. l.  
8. in prin.*

appeller pardeuāt elle Charles Roy de Nauarre, où en la preſence du Roy, il demanda pardon d'auoir tué vn Iean Heſpagnol Conneſtable. Il ne fault pas penſer que les grands vouluſſent ſubir le iugemēt de peu d'hommes venuz à cet honneur, où il va de leur vie & biens, s'ils n'entendoyent que leur iugement eſt celuy du Roy, qui les a mis en ce lieu, pour faire la iuſtice qu'il doit à ſes ſubiectz. C'eſt donc par l'autorité, emanée de la Royale & ſouueraine, que les Cours de Parlement iugent ſouuerainement, & en dernier reſſort tenans le ſiege de iuſtice au lieu du Roy, qui les y a colloquez, & les en peut demettre quand il voudra, retirant à ſoy toute la puisſance qu'il leur a dōnée. Mais ſe ſentant fort ſoulagé de la prudence merueilleuſe & grande ſollicitude, au faiēt de la iuſtice de ces grandes lumieres Noſſeigneurs de Harley, Potier Seigneur du Blāc-Menil, Forget, de Thou, Seguier, Molé, le Camus, de tant d'honorables, illuſtres & graues Senateurs,

& de Nosseigneurs tres-vigilants en leurs tresdignes charges, les gens du Roy, la Guelle, Seruin, Marion, le Roy veut & entend, que leurs iugemens & arrestz ayent pareille force que si la Majesté les auoit prononcé.

---

*Honneur fait par les Roys de France à  
la Cour de Parlement; &  
l'autorité d'icelle.*

CHAP. LXV.

**P**AR les choses susdictes nous voyons que les Roys honnoient tant la Cour de Parlement, par eux establie, qu'ils luy donnent le pouuoir de iuger & cognoistre de leurs Edicts, leur en permettant la verification, non pour se mettre contre leur gré, en la puissance d'icelle, & se priver de leur propre autorité, mais à fin que par ce special & insigne priuilege, ils la rendent plus venerable & formidable au peuple, & à toute maniere de gens, grands & petis, puis qu'il plaist au

Roys mesmes qu'elle cognoisse de  
 d.l.vlt. leurs Edicts & mādemens. Et pour  
 le Senat. cete cause Budé descriuant la grā-  
 deur & autorité, dit; Par l'autorité  
 d'icelle, les Actes des Princes sōt receus  
 & veriffiés ou ne le sont pas; ce qu'ils  
 ne refusent eux mesmes. Cete Cour est  
 celle, par laquelle les Princes, d'un cœur  
 civil & gracieux, bien qu'ils ne soyent  
 subiects aux loix, permettent & endu-  
 rent volontiers d'estre ingez; laquelle il  
 leur plaist & veulent estre l'auteur &  
 motif de sacrer & publier leurs ordon-  
 nances, & Edicts, lesquels ils ne veulent  
 estre hors la censure de leur conseil, ains  
 leur plaist, que par ses Arrests, ils  
 soyent EnregistreZ & consacrez à l'e-  
 ternité: ce que l'Empereur Probus, pour  
 un grand honneur, octroya au Senat

En la pre- Romain. Papon, en dit quasi autāt,  
 face de ses en ces mots; A laquelle les Roys,  
 Arrests. priuatiuement sur toutes autres, ont tāt  
 deféré, que combien qu'ils se vissent dis-  
 penseZ de la loy, & sur le droict positif,  
 ce neantmoins ont bien voulu se souz-  
 mettre à ladite Cour, pour y auoir in-  
 stice à l'exemple d'Antigonus Roy,  
 qui ayant toute puissance, la voulut li-

miter, & croire estre seulement toute en  
 ce que nature, honneur & le droit luy  
 permettoient d'en vser sans entrepren-  
 dre d'auantage: & en vn autre lieu; Pap. li. 4.  
 Combien que noz Roys soyent dispen- <sup>iii. l. art. 2.</sup>  
 sez de l'observation de la loy, & soyent  
 sur la loy, comme ne recognoissans au-  
 cun superieur, si est ce que pour mou-  
 uoir & entretenir leurs subiects à con-  
 tinuer l'obeissance, qu'ils leur doinent  
 & à leur iustice, ils ont bien voulu tou-  
 siours se soubmettre de leurs differents <sup>Au mes-</sup>  
 au Parlement de Paris; ainsi qu'on <sup>me li. tit. 8.</sup>  
 trouue par infini<sup>x</sup> Arrests tant du <sup>Arrest. 1.</sup>  
 viuant de Saint Loys, qu'autre temps. <sup>Bald. ad</sup>  
 Et de rechef: le Prince estant sur la <sup>tit. de pro-</sup>  
 loy, en a peu faire comme il luy plaist. <sup>hib. feud.</sup>  
 Balde escrit que le Roy de France <sup>alien. per</sup>  
 est comme l'Estoile du matin, qui <sup>Freder. in</sup>  
 paroist au milieu de la mer meri- <sup>ult. col.</sup>  
 dionale, & que quant à ses subiects, <sup>Louange,</sup>  
 il leur est cōme quelque Dieu cor- <sup>du Roy de</sup>  
 porel, & vne loy animée en son <sup>France.</sup>  
 Royaume. Et ainsi il ne fait pas, <sup>Gloss. ad</sup>  
 comme homme, les choses qu'il <sup>initium</sup>  
 fait au Royaume, mais comme <sup>Auth. de</sup>  
 Dieu, duquel il est Lieutenant, <sup>hered. &</sup>  
 es choses temporelles. Balde tesmoigne <sup>falcid.</sup>  
<sup>Bald. ad</sup>  
<sup>cap. 1. ex-</sup>  
<sup>tra de cō-</sup>  
 choses temporelles. Balde tesmoigne <sup>stit.</sup>



Barbat.  
ad cap.  
nemini de  
offic. leg.  
Luc. in l.  
4 C. de  
Castren.  
sianis.  
Idem ad  
l. 1. C. de  
vend. re.  
fisc.  
Id. ad l. in  
sacris C.  
de prox.  
sacr.  
scrini.  
Boer. in  
tract. de  
auth. mag  
Confil.  
no. 179.

aussi ailleurs, que le Roy seul fait  
les Ordonnances ou loix au Roy-  
aume de France: Ce que Barbatius  
mesmes certifie. Lucas de Penna  
dit, On ne demande point raison de ce  
que le Roy fait, pource que ce qui luy  
plaist, est loy: car il est la loy animee en  
terre. Et bien que regnant inutilement  
il soit dit en quelque maniere ne regner,  
il n'appartient ce neantmoins aux sub-  
iects d'en decerner ny cognoistre. Boë-  
rius declare cela plus expressement  
disant: Par ces raisons susdictes, il est  
evident que Nosseigneurs de Parle-  
ment, ny de droict, ny de faict, ne peu-  
uent faire loix ou ordonnances, selon  
la commune & vraye opinion des Do-  
cteurs cy-deuant alleguez; & selon  
Albericus en la rubr. de legib. & in  
d. l. humanum. Et ainsi se doivent en-  
tendre en ce lieu, par mon compaignon  
en la quatriesme raison mise en avant,  
pour le grand Conseil & le Parlement  
ensemble. Mais bien au contraire le  
Prince, sans le conseil de ses Officiers,  
& Magistrats peut faire ses ordon-  
nances &c. esquelles pour cete  
cause il a de coustume d'adiouster

*Erreurs de Papon, touchant la  
puissance Royale.*

CHAP. LXVI.

**P**APON par ce que dessus s'est tropé, ou il dit que le peuple Romain, florissant la Republique, ne faisoit aucune loy, sans la communiquer premierement au Senat, & que le Prince, pour cete cause, ne peut autrement faire la loy, veu qu'il a seulement le droit à luy transféré que le peuple auoit, & en la maniere qu'il l'auoit. Car premierement le Magistrat qui auoit la puissance de faire la loy, la faisoit aucunes fois sans l'autorité du Senat, voire mesmes contre son autorité. Et la loy qui se deuoit publier n'estoit rapportée au Senat par nécessité: car l'on sçait ce qui estoit escrit de la Democratie: *Iussus populi & suff-*

*Pap. au 5.  
li. des  
Nécessit.  
de la clau-  
se: car ain-  
si nous  
plais-*

*fragia sunt, quodcumque postremum  
populus iussit, id ius ratumque esto.*

mais à fin que celuy qui assembloit  
le peuple rendist, par la recommanda-  
tion du Senat, plus agreable  
au peuple, la loy qu'il vouloit su-  
der: & puis il appert que non seu-  
lement le droit du peuple qui e-  
stoit supreme, mais aussi toutes les  
charges des Magistrats, qui auoient  
grand pouuoir en l'estat populaire  
de la Republique, avec leurs noms  
mesmes, excepté la Dictature, ont  
esté, du vouloir & consentement  
du Senat & du peuple, és Empe-  
reurs, comme escrit Dion. La Cour  
mesmes, comme escrit Gaguinus,  
par vne loüable responce, confesse  
publiquement l'autorité & puis-  
sance du Roy sur elle: car comme  
Loys XII. du commencement de  
son regne se fust appliqué à corri-  
ger les abus des iugemens, & eust  
restraint, par interpretation, les  
priuileges des Escoliers, l'Vniuer-  
sité de Paris, pour defendre sa li-  
berté, enuoya vers la Cour quelques  
vns la supplier d'adoucir les choses qui

Dion l. 53  
Gag. en  
la vie de  
Loys 12.

auoyent esté ordonnées par le Roy : & que les iuges , ayans la puissance iudiciaire , ne permissent que le repos fust trouble des Escoliers qui apportoyēt un tres-grand proffit à la ville de Paris, & à la Chrestienté, l'establissement de la lumiere & de la foy. A quoy la Cour fit responce , que par le commandement du Roy, elle publioit les loix & ordonnances qu'il auoit faict : & qu'il auoit l'authorité d'oster les abus, & corriger les fautes , qu'il descouueroit se commettre par ses subiects.

---

*La bonté & sagesse de nos Roys.*

CHAP. LXVII.

**L**E Roy veut ce neantmoins , pour ne rien faire & ordonner cōtre lequité, que ses Edicts soyent balancez par le iugement des hommes sages , & se retranchant à soy mesme , la grandeur & infinie estendue de sa puissance, il veut que le souuerain Magistrat, cete Cour tres-auguste &

*Plut. in  
apoph.*

*L. unic.  
C. quādo  
imp. inter  
pupil.*

*I  
G  
la  
L*

*Innoc. in  
c. ad an-  
res de rēp.  
ord.*

*Rebuff.  
tr. de sup.  
plic. no.  
41.42.*

tres venerable qui depend de luy  
regarde & aduile à ce qu'il veut, &  
luy remonstre humblemēt ce qu'il  
dict vouloir. Ainsi les Roys d'E-  
gypte auoyent de coustume de cō-  
traindre par serment, les Magistrats  
& Iuges, qu'ils n'eussent à luy obeir  
s'il demandoit de quelqu'un sen-  
tence iniuste. L'Empereur Constā-  
tin deffendit d'obeir à son edict, de  
tirer hors la Prouince, pour plaider,  
les pupilles, les veufues, les debiles  
& trauaillez de longue maladie: ce  
n'est pas à dire, que l'Empereur n'ait  
peu les tirer à la suite, pour leur faire  
droict ( car c'est folie, dit Innocen-  
tius, de penser que le superieur, ne  
puisse commander, ny euoquer,  
sans cognoissance de cause ) mais  
il a faict cete defense, comme vn  
bon Prince, à ce qu'ils ne fussent tra-  
uaillez, à son occasion, par leurs  
parties puissantes. Plusieurs tels e-  
xemples se peuuent tirer des Edicts  
Royaux des François. Et pour cete  
cause, comme la volonté du Testa-  
teur fait que la premiere Escriture  
a plus de force que la derniere, y

mettant vne clause derogatoire des choses qui suiuront apres, ainsi quand le Prince declare par edicts, qu'il ne veut bailler, ce qu'il octroyera apres, par la puissance de la premiere volonte, l'autorité de celle qui vient apres est annullée. Ce qui ne diminue pas la liberté des Roys, mais plustost demonstre leur puissance absoluë; & qu'il fault obeir à tous leurs rescrits, s'il n'y a autres ordonnances au parauant, qui soyent derogatoires: Car en vain celuy defend auquel l'o resiste quand il commande; & en vain l'on commande ce qui est en la discretion de celuy à qui l'on a commandé.

*S. Hieros.  
me lib. 1.  
contre lo-  
umman.*

*Solution des arguments des Ennemys  
de la Royauté.*

CHAP. LXVII.



Quant à Nosseigneurs le Connestable, Chancelier & autres, que Brus-  
cus dit n'estre Officiers  
du Roy mais du Royaume, ils le

*Aimoinus* li. 4.  
*cap. 41.*  
*Greg.*  
*Tur. li. 5.*  
*cap 45.*

sont veritablement du Roy, & en quelque maniere du Royaume aussi: du Roy, qui les a establiz, chacun en leur rang, pour les affaires du Royaume: Andoenus estoit Referendaire ( c'est à dire Chancelier de ce temps là ) du Roy Dagobert, dit Aimoinus, Et Gregoire de Tours parlant d'Agroecula Euesque de Chaalons; escrit qu'apres sa mort, Flavius luy succedda, qui estoit Châcelier, du Roy Gontran. Ils ne sont appelez Officiers du Royaume, pour autre raison, sinon pour ce que le seruice qu'ils font au Roy, consiste au soin qu'ils ont de la Republique, & au maniemēt des grandes affaires du Royaume; c'est pourquoy l'on dit Connestable de France, Chancelier de France, Mareschal de France ou du Royaume; Ils sont donc tous Officiers & du Roy & du Royaume, veu que le Royaume ne se peut seulement penser sans Roy; & pour cete cause, quand le Roy est mort; il y a interregne iusques à ce qu'un autre soit proclamé & estably. Et

pour

pour mōstrer plus amplemēt qu'ils  
sont Officiers du Roy, & de la Co-  
ronne, voicy la forme de leur ser-  
ment de fidelité, directement con-  
traire à l'imposture de Brutus, qui  
ose escrire impudemment qu'ils  
font tous le sermēt de fidelité, pre-  
mierement au Royaume, c'est à di-  
re à tout le peuple, & puis au Roy,  
comme à son Curateur. Au contrai-  
re, la vraie forme est telle que s'en-

suit, *Vous iurez que vous serez tres-* *Papon. li.*  
*obeissant au Roy: que de bonne foy vous* *tit. 8.*  
*luy conseillerez ce que vous cognoistrez* *art. 1.*  
*estre commode & digne de sa maiesté,* *Vraye*  
*au profit de luy & de la chose publique:* *forme du*  
*que vous conserverez de tout vostre fait au* *serment*  
*pouvoir son Patrimoine, & la chose* *fait au*  
*publique. Que iamaïs vous ne vous* *Roy.*  
*mētrez souz obeissance ny service*  
*d'autre que de luy. Que iamaïs vous*  
*ne prendrez ny accepterez sinon de*  
*son consentement, robe, manteau, selde,*  
*ou gages present ny profit aucun, d'au-*  
*tre que de luy. Que par faueur, grace,*  
*ou haine, vous ne ferez iamaïs rien. Et*  
*qu'à present, si vous auez quelque ser-*  
*mēt à Seigneur ou Dame, ou auez en à*



iceux, vous quittez & renoncez le tout.

Quant à ce que Brutus escrit que ces Officiers du Royaume sont creez, & reçoivent leur autorité du peuple, & qu'il n'y a que le peuple qui les puisse déposer: ces témoignages cy apres le démentent & descourent euidemment son impudente imposture. *Clotaire Roy de France* (escrit *Aimoinus*) la trentiesme année de son regne, aduenue la mort de son pere, & paruenue à la Monarchie du Royaume, establit en iceluy le *Maire du Palais*, *Vvarnarius*, à l'instance duquel, il auoit acquis le *Royaume de Bourgogne*. Et derechef; *Après ces choses*, *Sigebert Roy d'Austrasie*, apres la mort de *Pepin*, fit *Grimoalde son fils*, *Maire du Palais*. Et en vn autre lieu, il escrit qu'un certain *Othon* esperoit qu'il pourroit estre *Maire du Palais*, pour ce qu'il auoit porté le *Roy Sigebert* en son enfance. Et *Ado de Vienne* escrit, *Gondoland Maire du Palais* meurt, & en son lieu fut estably *Herthenolde*, par le *Roy Dagobert*.

Or le *Maire du Palais* estoit lors

*Aimo. li.*  
*4. cap. 6.*

*Au mes-*  
*me liure*  
*chap. 42.*

*Au li. 4.*  
*chap. 38.*

*Et. 6.*

entre les Officiers du Roy, le plus grand. Et pourtant Brunichilde desirât que Protadius qu'elle aymoit, paruint à cet honneur, fut si presomptueuse de prier le Roy Theodoric son nepveu de faire mourir Bertoalde, & de faire Protadius Maire du Palais: comme depuis il le fut: car il adioust incontinent apres; *L'an dixiesme du regne de Theodoric, selon la volonté de Brunichilde, Protadius, par le commandement du Roy, fut fait Maire du Palais.* Que ces grands Magistrats & Officiers ayent tousiours esté créez par le Roy, ou souz son autorité, & coustume, qui a tousiours esté ainsi obseruée. Et pour cete cause, apres la mort de Charles cinquiesme Roy de Frâce, son frere Loys Duc d'Anjou, ayant prins les affaires du Royaume en main, pour son nepveu Charles vj. qui estoit en bas âge, comme il voulut establir vn Connestable, les Princes de Bourgogne & de Bourbon s'y opposerent, disans que c'estoit affaire au Roy seul de bail-  
ler cete charge; & partant cete di-

*Aim. li. 5.  
cap. 91.*

*Jaquin. gnité, par la volonté du Roy enfant,  
li. 9. ch. 3. fut baillée à Olivier Clisson. Nous  
n'auons faulte d'autres exemples  
qui nous montrent que les Roys  
ont tousiours conferé non seule-  
ment ces grands Offices de Con-  
nestable, de Chancelier & autres,  
mais aussi le nom & dignité des  
Pairs de France à qui leur a sem-  
blé. Et quand les François ont  
esleu vn Maire du Palais, ç'a esté  
par le Conseil, ou en l'enfance du  
Roy, ou par le commandement &  
autorité du Roy donnée à ceux  
qui auoyét cete charge, ou es guer-  
res ciuiles, ou en l'interregne quād  
ils s'eslisoyent vn Roy, & ensem-  
ble vn Maire de son Palais. Com-  
me quand il est dict; *En l'enfance  
de Sigebert, tous les François de son  
Royaume esleurent Chrodinus Mai-  
re du Palais, & les François établi-  
rent leur Roy Clothaire enfant aîné  
de trois, pour regner avec la Royne  
Mere: & apres la mort d'Erchinoal-  
de Maire du Palais, les François  
incertains & vacillants ayans tenu  
conseil establirent Ebroin en cete hau-**

*Voyez  
Pap. li. 4.  
des Ar-  
vestit. 4.*

*Aimoin<sup>9</sup>  
li. 3. c. 4.*

te dignité : Et vn peu apres ; Les François esleurent Lendefius fils d'Erchinoalde, en ce haut degré de Maire du Palais ; sçauoir est en l'intèregne, entre Childeric & Theodoric. On trouue en l'histoire de France plusieurs autres semblables exemples, qui dependent des raisons cy-dessus, & n'ostent ny diminuent la puissance des Roys.

---

*Refutation d'Hotoman escriuant  
contre la Royauté.*

CHAP. LXVIII.

**H**OTOMAN dit en son *cap. II. 68*  
liure intitulé *Francogal-sep.*  
*lia*, que les François re-  
prendrent Charles le  
Chaue, n'estant encores consacré  
Roy, de ce qu'il auoit créé, comme  
il auoit voulu, les Officiers du Roy-  
aume : car veu que personne n'est  
Roy, deuant que le consentement  
du peuple y internienne, encores  
que le Royaume luy appartinst,  
par le droit d'heredité, il ne pou-

uoit ny ne deuoit, dit-il, deuât qu'il fust sacré, faire ce qui est de la dignité & charge Royale. Mais qu'importe cela, pour ceux, lesquels estâs designez & declarez Roys par le peuple, font telles choses, selon la puissance de l'Empire ? Il ne faut donc pas qu'il se vante tant de l'autorité du Conseil public : car bien que nous confessions que les Roys le plus souuent traittent en publique Assemblée de leur Conseil, de grâdes affaires, où mesmes ils creēt ces grands Officiers & Magistrats, cela neantmoins n'est pas argumēt necessaire de la Royale puissance diminuée, mais seulement de la prudence par laquelle le Roy gouuerne son Royaume. Car comme la creation des Magistrats Romains appartenoit au Prince, non à la faueur du peuple, encore qu'en cete affaire, il se seruist le plus souuēt de Conseillers ; ainsi es autres Royaumes, qui sont vraymēt Royaumes, les Magistrats s'establissent, selon la volonté des Roys, sans aucuns suffrages & voix du peuple ; bien que

*Mode-  
stin. li. v-  
vic. D. ad  
l. Iul. de  
amb.*

pour les eslire, à ce qu'ils ne donnent les grands honneurs à ceux qui en sont indignes, ils ayent coustume quelques fois de prendre le conseil des hommes sages & gēs de bien. Et pour cete cause, Charles v. surnommé le Sage, apres la mort du Chancelier d'Ormant, assembla son Conseil, sans en declarer la cause, & sceut de chacun à part, apres auoir prins d'eux, serment solennel, quel ils iugeoyēt de tous ceux de France, le pl<sup>r</sup> capable de cete grāde charge, ayant recueilly toutes les voix, il trouua que le premier Presidēt de la Cour que l'on nōmoit d'Orgemōt, quasi du consentement de tous, en estoit resdigne: & tout incontīnēt le Roy, le fit & crea Chancelier, quasi malgré luy. Nous voyōs dōc que ce Roy tresprudent esleut & establit son Chancelier, non en publique assemblée & conseil, & toutesfois, non sans conseil: pour mōtrer que ce n'est par necessité ou force aucune qu'il se sert de son conseil, mais par vne coustume de sa douceur & benignité. Or ie veux

*Pap. li. 4.  
des Ar-  
rests. tit. 1.*

que le Roy ne puisse creer ses Officiers, sinõ en la publique assemblée des sages qui representent le peuple, est-ceà dire qu'ils soyent creez & reçoient leur autorité, du peuple? Il s'en faut beaucoup: car c'est autre chose de creer, & autre dõner conseil de creer, comme les ennemis mesmes des Roys le cõfessent: Hottoman certifie que Pepin fut fait Roy non par l'autorité du Pape Zacharie, mais du Conseil. La loy est tres-equitable qui veut que chacun admette contre soy, le droit qu'il propose contre vn autre. Je noteray en passant que les grandes Dignitez en France, n'estoyent du cõmencement perpetuelles, mais données & ostées selon le plaisir du Roy: Et c'est pourquoy le Roy Clotaire, pour recognoistre auec nement les seruices de Vvarnarius enuers sa maiesté, luy donna en sa Cour, l'Office de grand Maistre, avec promesse qu'il ne luy donneroit point de successeur, tant qu'il viuroit.

*In Fran.  
sogal.  
cap. 13.*

*ist. quod.  
quisque  
sur. dig.*

*Aimoin.  
lib. 4.  
cap. 6.*

*Responce à Brutus qui oppose les  
Pairs au Roy de France.*

CHAP. LXIX.

**B**RUTVS aussi oppose  
au Roy les Pairs de Fran-  
ce, lesquels non seulemēt  
il égale, mais aussi il pre-  
fere au Roy: car il dit: *Dauantage le  
Royaume de France a ses Pairs, Pares,  
comme compagnons du Roy, ou Patri-  
ces, comme Peres de la Republique,  
chacun dénommé de chacune Prouin-  
ce du Royaume, ausquels le Roy qui  
doit estre sacré, a coustume de donner  
sa foy, comme à tout le Royaume. Et  
pour cete cause, il appert (dit-il) qu'ils  
sont par dessus le Roy. Voila vn argu-  
ment fort plausible aux Rebelles  
& ennemys de la Maiesté, mais de  
nul effect: car les Pairs, Pares, ne  
sôt ainsi appelez pour estre pareils  
au Roy, mais entr'eux de dignité,  
cōme le dit Hotoman meisme, en-  
nemy de la Royauté: Que les Pairs  
soyēt par dessus le Roy pour la rai-  
son qu'il allegue, ne s'ensuit pas. Car*

M v

*In Fra-  
cogal.  
cap. 14.*



*Luc. de  
Penna ad  
l. quicum.  
que nu. 8.  
e. de omni  
agro de-  
for. li. xi.*

le Roy estant le mary de la République, & le chef du Royaume qui luy est commis, tant s'en faut que donnant sa foy aux Pairs ou à tout le peuple assemblé, & là prenant aussi le serment de fidelité d'eux, il se rende à eux inferieur, qu'au contraire, par ce moyen, il s'establit & constituë Seigneur & gouverneur de tout: en la maniere de l'espoux, auquel la foy donnée & semblablement receüe, luy donne puissance sur son Espouse: autrement il faudroit souz-mettre le Chef aux membres, le Capitaine à ses soldats, le Prince à ses subiects: ce qui est trop absurde. Mais (dit-il) pour confirmer son opinion) nous voyons aussi ces Patrices auoir donné iugement entre le Roy & ses subiects. Et puis le Roy le veut ainsi, & tous les iours se decident des causes en iugement entre luy & ses subiects, par ses celebres Procureurs Generaux ou leurs substituts, se souz-mettant, de son gré, aux iugemens de ses Cours; dira l'on pourtāt que le Roy leur est subiect? l'ay mōstré

cy deuant que toute la puissance de la Cour depend du Roy. Brutus ce neantmoins insiste & propose la pratique de cete puissance des Pairs ou Patrices, par vn exemple: de maniere (dit il) que quand Charles vj. voulut iuger contre le Duc de Bretagne, ils l'empescherent, disans que ce iugement n'appartenoit au Roy, mais aux Pairs, à l'authorité desquels il n'estoit en luy de deroger. Il ne dit pas où il a trouué cela, & doit on croire qu'il en est le seul auteur. I'ay au cōtraire de bōs Autheurs, qui escriuent que ce iugement, touchant le Duc de Bretagne, fut cōmencé & terminé au Conseil du Roy, & l'Arrest donné en faueur du Connestable Clifson, contre le Duc, & prononcé par le Châcelier du Roy, sans aucun contredit des Pairs. L'on peut voir ce qu'en escrit Guaguin, & ce qui s'en lib. 9. in vita Ca- roli vj. trouue es Croniques de France. Et quand les Pairs eussent voulu resister, de droict, ils ne le pouuoient faire.

*Solution d'un autre argument de Brutus, ennemy de la Royauté.*

CHAP. LXX.

**M** A rs dira Brutus avec tous les Ennemys des Roys, ne voyez-vous pas, en France, que si les lettres du Roy ne sont souscrites & signées du Secrétaire du Royaume, qui est appelé Secrétaire d'Estat, & si ses Rescrits, Mandemens & Patentes ne sont scellées par le Chancelier, qui a la puissance de sceller, elles n'ont aucune auctorité? A peine telles gens meritent cete responce, que ce que ceux-cy ont de pouuoir est emané du Roy, & que le Secrétaire d'Estat signe & souscrit, pour mōstrer que telles lettres viennent du Roy: & si quelquesfois Monsieur le Chancelier refuse de sceller quelques lettres, ce n'est pour resister ou cōtre-roller la volonté du Roy, mais pour vser de la puissance que le Roy luy a donnée, de prendre songneusement garde q̄ sa Maiesté ne soit surprinse.

de maniere que rien ne passe qui  
 soit contre la raison & iustice. Car  
 souuentesfois le Prince est telle-  
 ment importuné & contrainct (cō-  
 me disent les Empereurs) q̄ mesmes *L. 1. C. de*  
 il octroye ce qu'il ne doit octroyer. *pet. hon.*  
 Comme aussi le Roy donne pareil- *inst. l. 1. 10.*  
 le puissance à sa Cour de Parlemēt. *C. si cōtr.*  
 ainsi que i'ay des-ja dict, de cognoi- *ius vel*  
 stre de ses Edicts, Ordonnances;  
 Graces & Octroys, à fin qu'il ne  
 s'y commette abus ou erreur, rap-  
 portant le tout à la reigle du droict  
 commun; comme jadis Antiochus  
 111. & l'Empereur Tibere rescri-  
 uoyent: ce qui est vne precaution  
 de la prudence Royale, qui donne  
 cete autorité, de peur qu'elle soit *Plut. és*  
 surprinse; ce que neantmoins les *Apopht.*  
 Ennemys tournent malicieusemēt *Niceph. l.*  
 contre tout droict diuin & humain, *l. c. 17.*  
 au mespris, subiection & ravallemēt.  
 de la Royale Majesté, qui n'a rien au-  
 dessus d'elle, en son Royaume, que  
Dieu.

*Que le Roy, contre l'opiniõ de Brutus  
peut absouldre celuy que la  
loy a condamné.*

## CHAP. LXXI.



**O**UELLE impudẽce à Brutus  
de dire & escrire q̃ le Roy  
ne peut absouldre ceux  
que la loy a condamné? Les histoi-  
res tant sacrées que prophanes ont  
tousiours apertement demonstré  
que non seulement de faict, mais  
aussi de droict, il a tousiours esté au-  
trement pratiqué, en tous Royau-  
mes bien establis. Salomon a il pas  
pardonné au Sacrificateur Abiathar,  
criminel de leze Majesté, contre la  
loy qu'il condamnoit à mourir? la  
clemence Royale l'a elle pas delivré  
de la rigueur & peines de la mort?  
*Tu es homme de mort (dit-il) mais au-  
jourd'huy ie ne te feray pas mourir,  
pour-ce que tu as porté l'Arche du Sei-  
gneur deuant David mon Pere, &c.*

Reg. 3. c. 2

Aug. li.  
de fat.

Surquoy S. Augustin escrit; Les  
Iuges ont arresté n'estre licite de reno-

quer l'arrest & sentence donnée contre  
le criminel. L'Empereur sera il soumis  
à cete loy? à luy seul est permis reuoquer  
la sentence, & absouldre celiuy qui est  
digne de mort & luy pardonner. Et  
Theodoric, en Cassiodore, Il est  
permis au Prince d'effacer les infames  
notes & taches d'une opinion mauuaise  
& vitiee. Ce pouuoir de pardonner  
à ceux qui ont merité la mort voire  
qui sont condamnez, est tellement  
côioinct à la puissance Royale, que  
mesmes la Dictature des Romains,  
qui n'estoit autre chose qu'une se-  
mestre Monarchie, iouïssoit de cete  
autorité, ce qui appert par l'exem-  
ple insigne du Dictateur L. Papi-  
rius, qui pardonna à Q. Fabius, cō-  
damné à mourir, pour auoir com-  
batu contre les Ennemys, sans son  
commandement & en son absence;  
biē qu'il eust vaincu. C'est vne grāde  
imposture aux Ennemys des Roys  
de dire qu'ils ont vsurpé cete puis-  
sance, car tous les auteurs & interpre-  
tes du droit la leur donnent à tres-  
iuste cause, à eux seulement: car ils  
affirment tous d'un commun con-

Cassiod.  
li. 3. va-  
riar. c. 46.

Tit. Li. 1. 8  
Que les  
Roys n'ont  
vsurpé la  
puissance de  
pardonner.  
L. religari  
4. m. si. l.  
Dini frat.  
27. & l.  
ad bestias.  
31. D. de  
pœn. toto  
tit. de sen-  
pafis D.  
&c.

*de Jul.* sentement que *Le Prince souverain*  
*Clar. Et* peut remettre & pardonner aux delin-  
*n. Pract.* quans les peines de leurs delicts; & peut  
*Crim.* remettre toutes peines tant corporelles  
*uest. 59.* que pecuniaires, mesmes ordonnees par  
*Ant.* sentence & condamnation, bien que  
*regr. l. 5.* telle sentence ait passé en la chose iugee.  
*le iur. fyc.* C'est pourquoy Balde escrit que le  
*it. 2.* Prince est honoré en ce que vers  
*Bald. in l.* luy, toute peine est arbitraire ce qui  
*dictos po-* a esté pratiqué en France entre tous  
*ulos col. 8.* iusques là, que le pardon du Roy.  
*de sum-* preiudiciemefme au Seigneur feo-  
*na Trin.* dal, auquel les biens du condané,  
*fid.* à cause du forfait eussent apparte-  
*Papon li.* nu, sans la grace du Roy. Quant à  
*l. 4. tit. ult* ce que les Ennemys de la Majesté  
*de Arest.* disent que c'est à faire au Parlemét  
 d'examiner l'interpretation du Roy,  
 & moderer sa seuerité ou cleméce,  
 c'est bien le deuoir de la Cour côme  
 i'ay dit n'aguères de cognoistre des  
 Rescripts & Patentes du Roy, pour  
 entendre sa volonté estre confor-  
 me à la iustice, & si elle ne l'est, le  
 Prince luy permet luy en donner  
 aduis; mais iamais n'a esté pratiqué  
 ou entendu és Royaumes bien or-

donnez que l'interpretation de la loy faicte par le Roy ait esté reiectée ou corrigée par la Cour, non plus que jamais n'a esté remis ou retranché aucune chose, de sa clemence à pardonner, ny de sa rigueur à punir, apres que la Cour a vne fois certainement entendu la volonté du Roy : car autrement la puissance de la Cour repugneroit entieremēt à la nature du Royaume, & ne pourroit subsister avec le Royaume, ains ameneroit vne autre forme de gouvernement. Le Rescript de Constantin le Grand à Bassus lieutenant en la ville conuient il pas aux Roys & Monarques, cōme aux Empereurs? *L. l. C. de legi.*  
*C'est à faire à nous seuls (dit-il) de regarder entre l'equité & le droit, l'interpretation interposée.*

---

*Responce à autres obiections de Brutus  
 & autres contre la Royauté.*

CHAP. LXXII.

**E** Roy dit Brutus, en a absous  
 aucuns, qui n'ont pas laissé



d'estre punis & supliciez. Ceux là à la verité n'estoyent absous par le Roy, mais auoyent obtenu lettres subreptices, de maniere que la Cour ayant decouvert la fraude, en a faict iustice, selon la volonte du Roy: comme au contraire, s'il aduient que le Roy deceu par erreur du fait, liure quelques vns aux iuges, pour les punir; & le leur enioigne, & les iuges peuvent descouurir leur innocence, ils sont incontinent absous, pource que la volonte du Roy est qu'ils soyent iugez selo les loix, & puniz s'ils l'ont merite. Et quand ces choses aduennent, elles ne diminuent en rien l'autorite du Roy, mais plustost la confirment. Et si l'Aduersaire met en auant que le Roy Héry II. n'a voulu que son tesmoignage seruist, contre vn criminel, s'il n'estoit appuyé de celuy des autres; ie respon que de son gre, il a voulu observer la loy establie par les Roys mesmes portat que le tesmoignage d'un ne fust admis en aucune cause: car *Decet tanta Maiestati eas seruare leges, quibus ipse solutus esse videtur:*

*L. ex im-  
perfecto  
23. D. de  
leg. 3. ex  
imperfecto.  
c. de  
sestam.*

principalemēt en cecy, pource que *Dent. 6. 2.*  
 le iugement de l'hōme est dit le iu-  
 gemēt de Dieu. Et Iesus Christ mes-  
 me au Iugement seculier, n'a voulu *Joan. 8.*  
 cōdāner vne femme coupable, sans  
 accusateur & tesmoings, encores *Valer.*  
 qu'il sceust certainement qu'elle a- *Maxim.*  
 uoit failly: & Dieu aussi, par son iu- *L. 4. c. 3.*  
 gement spirituel, ne condānera per-  
 sonne, sans accusateur & tesmoins.  
 Il ne se faut donc pas s'esbahir, si ce  
 Sage Roy (comme le dernier Afri-  
 cain, & Q. Sceuola) n'a voulu, en-  
 uers vn homme accusé, estre partie,  
 tesmoin & Iuge. Consequemment  
 est-ce folie de dire, que le criminel  
 auquel le Roy a pardonné, est tenu  
 de la vie non au Roy, mais à la loy,  
 & à l'equite d'icelle; car quād la loy  
 ayde à quelqu'un, il n'a que faire de  
 la clemence & remede extraordi-  
 naire du Prince: & puis il est au  
 Prince d'absoudre, s'il veut, ceux  
 que la loy a condanné, comme i'ay  
 demonstré cy-deuant. L'on void  
 donc l'imposture expresse, pour  
 troubler le Royaume: comme celle  
 de l'exemple par les Aduersaires al-

legué, contre le Roy, d'Ambiorix & de Vercingentorix, és Cômétaires de Cesar, *de bello Gallico*: car ce que dit Ambiorix, en cet endroit, de l'autorité du peuple sur les Roys des Gaulois, egalle à celle des Roys sur le peuple, a esté dit à dessein & captieusement, tant pour s'excuser, que pour tromper l'ennemy, côme l'estat & yssuë de l'affaire l'a bien démontré. Quant à Vercingentorix, il n'estoit pas Roy, mais estably chef de guerre; bien a il esté appelé Roy des Auvergnats par ceux de sa faction, nō par vne maniere legitime, & d'un commun consentement du peuple, mais par force & méchanceté, comme l'on void en Cesar mesme; obtenir la principauté ou le commandement, vers eux, estoit autre chose, qu'obtenir le Royaume, ou estre Roy. On le void, au mesme lieu où Cesar escrit, *Celtibius*, qui estoit le Pere du mesme Vercingentorix, *auoit obtenu la principauté de toute la Gaule, & dit Cesar pource qu'il appetoit le Royaume, & se vouloit faire Roy, il auoit esté tué par ceux de*

In Com-  
ment. l. 7.  
*de bello*  
*Gallico.*

la ville. Or que Vercingetorix n'ait esté Roy, mais eslen Chef pour faire la guerre, est assez manifeste par la contention, mentionnée en Cesar mesme, qui fut entre luy & ceux d'Autun. C'est autre chose le Royaume; autre la Principauté ou commandement: ce que Krantzius demontre, és affaires VVandaliques, où il escrit que ceux de Boëme ont demeuré quelque temps, sous leurs Chefs, & annuels Magistrats, & qu'à la fin, ils voulurent estre commandez d'un Roy: Zethus (dit-il) ayant ordonné le Royaume, fut le premier qui eut la domination avec libre puissance, au lieu que les autres estoient gouverneurs annuels, ou pour un mois, ou Chefs de guerre: & incontinent apres: *Desormais les Boemes auoyēt un Roy; désormais, par droit legitime, leur commandoit un personnage d'esprit excellent.* Nous voyons vne pareille liberté Royale en Escosse, en Angleterre, en Danie, & en plusieurs autres lieux. Et quant à ce que les Ennemys des Roys mettent en auant, *Li. i. de se*  
à ce propos, des Royaumes d'Espa- *Rep. c. 8.*

CITADELLE DE  
gne & de la Iustice d'Arragon, il y a  
long temps que Bodin, en la Repu-  
blique y a droictement & suffisam-  
ment respondu.

---

*Ruses des Ennemys des Roys: &  
leurs impostures.*

CHAP. LXXIII.

**L**es Ennemys des Roys ont  
cete ruse de conduire pas  
à pas les hōmes du Roy-  
aume à l'Aristocratie; delà  
à la domination populaire, pour les  
faire tomber apres aux filets d'une  
Anarchie, & confuse communion  
des choses. Et veu qu'il y a deux  
choses principales, qui retiennēt le  
peuple en son deuoir; la crainte de  
Dieu, & la coustume; de tout temps  
les Ennemys de la Majesté le de-  
liurent du lien de l'une & de l'au-  
tre obligation. Car quant au com-  
mandement de Dieu, *Que toute ame  
soit subiette aux puissances superieures,  
non seulement pour l'ire., mais ausy,  
pour la conscience*; Brutus s'en mo-

que, disant que la puissance du peuple est par dessus celle du Roy : ce qu'il pose pour certain fondemēt de sa doctrine ; & que l'Apostre en ce lieu, ne décrit pas l'office des Magistrats ou du peuple, mais seulement de chacun des Chrestiens, & qu'il enseigne, pour cete cause, qu'il faut obeir à Neron mesme : dont s'ensuiuroit que tous les autres commandemens, qui concernent l'honneur deu au Roy, appartiendroient seulement aux singuliers du peuple, non au peuple mesme, ou aux plus grāds magistrats, ce qui est tres-faux & vne captieuse interpretation. pour arracher cete crainte des cœurs des plus simples & inconsideres. Pour leuer l'autre empeschement de la coustume, & maniere de tout tēps vſitée, d'obeir aux Roys ayans vne libre & souueraine puissance sur leurs peuples, il dit que le peuple n'entend pas bien son affaire, & ignore son autorité : que les Roys n'ont, par la cession du peuple, cete libre licence & pouuoir duquel ils iouyſſent au iourd'huy, mais s'en sōt

CITADELLE DE  
emparez, & en sont en possession,  
ou par leur audace ou (dit-il) en par-  
tie par la faute des Grands, en partie  
par leur nonchalance, comme par une  
certaine prescription d'un long temps:  
ce qui ne doit pourtant preindicier au  
peuple, qui a la souveraine puissance, &  
n'est subiect à prescription: que s'il en a  
esté despoillé par les plus apparens,  
ce n'a esté de sa volôré, mais par la per-  
fidie de ceux là, & intelligence avec les  
Roys, qui n'ont peu rien changer ou di-  
minuer du droit du peuple; que pour  
cete cause, les Grands, comme prevari-  
cateurs doivent encourir les peines des  
loix, d'avoir trahy le peuple, lequel  
pourtant n'est decheu de son droit &  
n'est tenu endurer le ioug, que les Grands  
luy ont imposé, par leur collusion avec  
les Roys. Voyla comme il veut esta-  
blir la puissance du peuple sur les  
Roys & sur tous les grands, soumet-  
tant leur innocence, biens & vies,  
au iugement d'iceluy. O l'impu-  
dence!

Incon-

*Inconstance des Ennemys de la  
Royauté.*

## CHAP. LXXIIII.

**A** PRES, comme inconstant, ou ayant perdu la memoire, changeant de propos, il demande s'il est permis au peuple, sans les Grâds, de deliurer la Republique de la tyrannie; Il dit que non. O le pernecieux Prothée, qui a éclos de ce temps infiniz factieux! Il donne du commencement toute puissance au peuple tant sur le Roy, que sur les Grands & puissans, en la page 103. & 106. de ses Vindices: apres il luy oste cete mesme puissance, & de rechef la transfere aux Grands, en la page 210. 211. 212. & estime que le peuple ne doit rien attendre, mesmes en la manifeste tyrannie, si les Grands sont d'accord avec le Roy. Finalement, pour rendre de rechef la liberté qu'il a ostée à la multitude, par la susdicté sienne sentence,

N



& pour doner facile entrée aux seditions , reuoltes & rebellions , il conclud en la page 212. & 213. de son liure; qu'il suffit au peuple, si vn Magistrat seulement, bien que les autres conuiuent ou mesmes repugnent , s'oppose à la tyrannie du Roy, à cete fin, dit-il, que tous, *tantum agmine facto, certatim ad delictum concurrant, &c.* Voila donc, & selon son conseil, le peuple maistre, les Roys & Puissans à luy souzmis, & par luy ruinez. Car il ny a Royau-  
me si petit, qu'il ne s'y trouue quel-  
que Magistrat factieux ou ambi-  
cieux, lequel facilement se donne  
pour fauteur, support & guide de  
la reuolte du peuple haissât le Roy;  
& rien ne les empeschera d'asser-  
uir ignominieusement leur Prince,  
& avec luy tous les plus Grands,  
souz la conduite de quelque hom-  
me factieux & turbulent. Mais dira  
quelque seditieux pour luy, ap-  
prouuant cete fausse doctrine: Bru-  
tus conseille bien qu'il faut que tous  
courent aux armes, par le commandement d'un Magistrat, pouruer

qu'il soit tel que *tyrannidis expellen-  
de pretextu, aliam non inuocat*. Voila  
vne ridicule restrictiō, pource qu'il  
en faict la populace arbitre, qui iu-  
ge fort mal; & cete condition est  
tres-incertaine: car l'Ambition mes-  
mes, pour vn temps, faict dissimu-  
ler l'homme, si bien qu'il est diffi-  
cile voire impossible de sentir & co-  
gnoistre si celuy qui appelle aux  
armes, est plustost meu de son pro-  
fit particulier, que de celuy du peu-  
ple. Ce conseil donc cy dessus est  
d'un homme temeraire & inconsi-  
deré, voulant perdre le Prince &  
tout le peuple ensemble. Car pre-  
mierement, quant à ce qu'il escrit:  
*Reges eam, qua hodie plerique insoles-  
cunt & licentiam, quadam, quasi longi  
temporis prescriptione, usu cepisse*; en  
partie, adiousté il, par leur propre  
audace, en partie par la faute & ne-  
gligence des Grāds: c'est vne fauf-  
seté car ceux qui sont veus en l'hi-  
stoire, & en la recherche de la ve-  
rité, sçauent bien que les peuples,  
du commencement ont octroyé  
aux Roys, d'auoir vne reslibre &

glosin §. tressouueraine puissance sur eux.  
 res Fisc. Et quant à ce qu'il met en auant,  
 Instit. de pour vn certain axiome de droict,  
 usuc. & nullam fisco prescriptionem nocere: ce-  
 ibi Fabe. la pour la plus part est faux: Car les  
 Angel. & actiōs mesmes tant recles que per-  
 aliq. Bart. sonnelles, & les hypothecaires auf-  
 Lin omni. si, qui appartiennent au fisc, en l'es-  
 bas. D. de pace de trente ou quarāte ans, sont  
 diuers. tēp. prescript. aussi bien estainctes, que si elles  
 Bald. & estoiet des parriculiers: Et les Rega-  
 Salic. ad les mesmes, reserués au Prince seul  
 l. i. C. de & au Fisc, se perdēt par prescription  
 quadr. de tēps immemorial, ou du cōmen-  
 prescript. cemēt duquel n'y point de memo-  
 D D. ad re. Voire mesmes l'on tient que la  
 tit. que prescriptiō a lieu cōtre la suprême  
 sunt Re- domination de l'Empereur, si les  
 galia li. 2. Roys & Republiques ne l'ōt reco-  
 feud. gneu superieur, par vn tēps surpas-  
 Chassan. sant la memoire des hōmes: de ma-  
 de glor. niere que cet argument fait contre  
 mundi in Brut<sup>9</sup> & autres Ennemys des Roys,  
 §. parte. veu que les Roys depuis plusieurs  
 §. in l. siecles, se sont portez non comme  
 hostes, D. souz mis, mais comme libres & par  
 de cap. & dessus le peuple.  
 post. re- Bald. in l. 1. nu. 22. & 25. C.  
 uers. de seruit. & in l. C. ne rei Dominice. Felin. in ea. cum non li-  
 Bald. in l. ceat de prescript.

*Nullitez d'autres raisons de Brutus,  
contre la Monarchie.*

## CHAP. LXXV.

**E**XEMPLE aussi qu'il  
ameine de l'autorité du  
peuple Romain, pour  
fortifier son argument,  
est nul. Car quant à ce que ce peu-  
ple a repris & blasmé les Chefs de  
guerre, de ce qu'ils auoyent faict  
vne paix ignominieuse avec les  
Samnites à Caudion, il l'a faict,  
ayant de droict, cete puissance: car  
l'estat des Romains estoit lors po-  
pulaire, de maniere que toute la  
puissance de l'Empire consistoit au  
peuple, sans l'expres commande-  
ment duquel, les Consuls, Tribuns,  
& les autres Magistrats de la ville,  
ou militaires, ne pouuoient faire  
paix, ou declarer la guerre. Mais il  
est icy question du Royaume & de  
la Monarchie, où le peuple s'est ab-  
diqué & despoüillé de tout son  
droict & puissance, & l'a transporté  
au Prince, de maniere qu'il n'a auç

N. iij

cun droit ny pouuoir, ny sur les Grands en general, ny sur les particuliers, pour ce qu'il appartient au Roy seul. C'est donc vne grãde folie, de vouloir eneruer & abbaissier la force de la Royale puissance, par l'estat democratic de la Republique Romaine: car l'argument est de nul effect, prins de la puissance d'un peuple libre, à vn autre souz-mis au ioug de l'Estat Royal. Et pour trôper plus aisément, il dit q̃ le peuple Romain a repris ses Empereurs, s'aydant à dessein, de ce nom d'Empereur, denotant aujourdhuy vne tres-grande dignité, & vn Prince de suprême puissance, comme voulāt subtilement colliger de là, que les peuples ont droit sur les Roys, puis que le peuple Romain auoit tres-libre puissance sur ses Empereurs: mais il veut tromper par ce nom: car lors que la Republique Romaine estoit sur pieds, ceux-là estoient dictz & nōmez Empereurs, qui estoient par le peuple establiz Chefs & Conducteurs de leurs armées: & ces Chefs & toutes les ar-

mées mesmes estoient en la puissance du peuple; il n'y a donc point de proportion & égale comparaison entre ceux-là & les Empereurs & Roys des siècles derniers. Davantage ordonner, comme faict ce perturbateur & factieux, qu'un Magistrat, ou une ville, sans le consentement mesmes de toutes les autres, voire mesmes contredisantes, se puisse retirer de la subiection du Roy, & luy faire la guerre: cela non seulement repugne à la discipline du droit, laquelle tient chacune ville, au regard de toute la Republique, *l. cum quis* au lieu des particuliers, & ne per- *vestigal.* met point qu'un de plusieurs com- *16. D. de* pagnons de mesme dignité, puisse *verb. s.* innouer quelque chose malgré les *gnif.* autres: & pour cete raison, l'opposition d'un des Tribuns empeschoit tous les autres qui s'efforçoient introduire quelque chose nouvelle: Mais aussi cela est contraire à l'équité naturelle, & à la cōmune utilité du Royaume, & à la tranquillité publique: car ces choses seroiēt par assiduelles rebellions, renuersees,

s'il estoit licite à chacun des Magistrats, de soulever le peuple, & l'armer contre le Prince tyran, & le peuple seroit contrainct courir aux armes à la voix & à l'alarme d'un tel Magistrat, comme à celle de Dieu même, ce que Brutus faulxement s'efforce de persuader. Car souuent nous voyôs aduenir qu'il est meilleur tolerer vne manifeste tyrânie, & les Tyrans mesmes, au moins les Roys, qui se portent tyranniquement (encorcs qu'il fust loisible, ce qu'il n'est pas, de s'en deffaire) que d'émouuoir les subiects à rebelliō, & réplir tout le Royaume de haines intestines & guerres ciuiles. Ce qu'estât, y a il chose plus miserable & pl<sup>us</sup> pernicieuse à la Republique, que de vouloir cōmettre ce qui est de si grād poids & importance, non aux conseils des sages, non aux opinions des Principaux, non aux suffrages du peuple, mais à la volonté d'un hōme perdu, d'un temeraire & seditieux Magistrat, selon l'aduis de Brutus? à fin que le peuple, pour se liberer d'une manifeste, mais tole-

nable tyrannie, par le cōmandemēt d'un hōme ambicieux ou plustost fol & frenetique, n'ayāt sur luy souveraine puillance, se precipite en vn abysme d'intolerables calamitez & miseres.

---

*Autre Imposture de Brutus.*

CHAP. LXXVI.

**L** dit, en outre, pour vne derniere imposture, qu'il veut tenir lieu de railon, *Etenim ut populū per tyrannos, ita & Tyrannos per populum punit & castigat Deus.* Vn mauuais nœud se fend d'un mauuais coin: & les vns & les autres pechent & sont detestables deuant Dieu; & si Dieu punit & chastie les tyrās par le peuple il ne s'ensuit pas que le peuple ait aucun droict & puillance sur les tyrans: ce que Brutus veut prouuer: mais seulement que Dieu punit les mechans en diuerses manieres, & se vège de ses ennemis, par autres ennemis: autrement il s'ensuiuroit, par vne mesme maniere de ratiocina-



tion, qu'il seroit permis & licite à  
 chacun particulier de tuer les mau-  
 uais Roys, attendu que quelques-  
 fois est présentée la mort aux me-  
 chās Roys, par hōmes particuliers  
 pag. 114. & de basse condition. Plus il escrit  
 malicieusement, que le principal offi-  
 ce des Roys est d'estre gardiens, mini-  
 stres & conseruateurs des loix, & puis  
 vn peu pl<sup>s</sup> bas, que les loix ont la puif-  
 sance de la vie & de la mort sur les  
 pag. 130. Regnicoles, & nō pas les Roys, qui sont  
 seulement Ministres & Gardiens des  
 loix. Il s'est bien empesché de dire  
 que les Roys soyēt législateurs, par  
 le propre office Royal: car cete pro-  
 priété descouueroit trop la faulse-  
 té. Celuy est proditeur de la verité,  
 non seulement qui dit mensonge,  
 mais aussi qui cache malicieusemēt  
 la verité. C'est pourquoy il repréd,  
 cōme tyrāniques ces paroles de Ca-  
 racalla. *Que les Emperours baillent les*  
*loix, & ne les reçoynēt: ce qui est tou-*  
*tesfois iuste, pourueu qu'il ne soit*  
*mal entendu: & si cet Empereur*  
*n'eust rien faict ou dict pis, Papiniā*  
*ne l'eust pas seulement excusé, mais*

Can.

misquis.

Can.

Nollre.

y. quest.

II.

ag. 119.

loüé: Car à la verité, c'est le propre  
del'Empereur & du Roy de don-  
ner les loix au peuple, & nō pas les  
recevoir du peuple.

*Que le peuple n'a dōné au Roy les Of-  
ficiers du Royaume, contre Brutus.*

## CHAP. LXXVII.

**B**RUTVS continuant ses  
impostures, *Ne vero legi-  
vim facerent, dit il, Opti-  
mates, de quibus antea, sub-  
inde Regibus à populo adiuncti fuerūt.*  
Ceux qui ont leu les histoires sca-  
uent bien que ces hommes sages  
où principaux, que cetuy-cy nom-  
me par tout, en son liure, Officiers  
du Royaume, n'ont esté dōnez aux  
Roys par le peuple, mais ont esté  
par les Roys mesmes, de leur bon  
gré, appelez au conseil, pour les  
soulager, en vne charge si grande,  
& gouvernement des Royaumes,  
qui depend des Roys seuls. Apres  
que Romulus eut ordōné l'estat de  
toute la Republique, il esleut quel-  
ques Conseillers d'entre les Peres, à  
fin de gouverner le Royaume par

*Dionys.  
Halicar-  
nas. li. 2.  
antiquit.*

leur conseil: à l'un desquels il donna  
la principale charge des affaires de  
la ville, lors qu'il alloit dehors, faire  
la guerre. En Escosse, neuf Roys ont  
regné, environ deux cens ans, sans  
qu'il soit faicte mention d'aucun  
conseil public qu'ils ayent eu. En fin  
le dixiesme, Finanus fit vne loy, de  
son propre mouuement, n'y estant  
induit de personne, portât que les  
publicques affaires du Royaume ne  
seroyent gouvernées ny maniées,  
sans le cōseil des sages. Ce Roy dōc  
s'imposa luy mesme cete necessité,  
& ne l'a receue du peuple, par aucu-  
ne conuention ou cōtract: & pour  
cete cause, ny luy ny ses successeurs  
n'estoyēt tellemēt obligez par cete  
loy, qu'il ne leur fut licite y derogier  
& s'en departir: car il est certain que  
personne ne peut establir ou faire  
loy aucune, de laquelle il ne luy soit  
loisible se departir, & que le succes-  
seur à la dignité n'est obligé aux loix  
de son predecesseur, & cela n'est  
pas, comme Brutus, *legi vim face-*  
*re*, par celuy qui a le pouuoir de fai-  
re la loy ciuile, & de l'abroger quād

Zectōr

Boeth. in

istor.

cor.

si quis

e. D. de

3.3.

p. luno-

it 20.

elect.

p. lices

spons.

or.

il luy plaira, si ce n'est au preiudice  
de la loy diuine, *L'Empereur*, dit  
*S. Augustin*, n'est subiect aux loix, qui  
a la puissance de faire autres loix.

*Les Ennemys des Roys calom-  
niateurs des Courtisans.*

## CHAP. LXXVIII.



*R* V T V S donne la *Pag. 118.*  
chasse aux Courti-  
sans qu'il n'ome fla-  
teurs impies, *Valeāt*  
lit-il, *Aulicorum as-*  
*sentatorum impia nugamenta*, qui *Re-*  
*ges numina, Regum responsa, oracula*  
*vocant*. *David*, à son dire, est donc  
vn flatteur & causeur impie, pource  
qu'il a dict, *Deus stetit in Synagoga* *Psal. 81.*  
*Deorum*. Et de rechef. *Ego dixi quia*  
*Dij estis*: appellant Dieux ceux-là  
qui ont la puissance de iuger des  
hommes, dit *S. Hierosme*, comme  
si Dieu disoit, ainsi que *Genebrad*  
escrit, *Je vous ay honoré de mon nō,*  
*sur les autres hommes, pour la dignité*  
*de vostre charge, de maniere que vous*

*In Exech.*  
*cap. 41.*

*semblez estre non hommes, mais certains Dieux terrestres. Moÿse estoit donc aussi vn impie flateur, qui appelle tous les Iuges Dieux. Si latet fur (dit-il) dominus domus applicabitur ad Deos, & iurabit quod non extenderit manum in rem proximi sui.*

*Et Dieu mesme a il pas dit à Moÿse? Ecce constitui te Deum Pharaonis.*

*Il ne faut dōc pas appeller flateurs les Courtisans qui attribuent aux Roys, les tiltres & epitheres qui leur appartiennent de droict divin & humain, ny tourner à vice, ce qui se doit prendre en vertu.*

*C'est aussi vne calomnie de dire qu'ils suadēt au Roy qu'il n'y a rien iuste que ce qu'il commande, ny iniuste que ce qu'il defend. Il les peut bien taxer ou aucuns d'entr'eux au moins, de beaucoup de vices, qui regnent aujourdhuy en la Cour, mais non pas du deuoir de l'honneur deu de cœur au Prince: enquoy ils sont plustost defectueux, que excessifs.*

*Exemples de Brutus absurdes pour  
prouver que le Roy reçoit  
loix du peuple.*

CHAP. LXXIX.

**M**AIS Brutus est fort impudent, és exemples qu'il met en avant, pour prouver que le Roy reçoit les loix du peuple. *Antequam Rex esset in Israele, dit-il, Deus illi legem per Moysen præscripserat, tum sacrum tum civilem, quam perpetuò ante oculos haberet. Vbi verò Saul electus est, & à populo constitutus, Samuel eam sibi descriptam tradit; quam diligenter custodiat, nec prius ceteri Reges, quàm in ipsius verba iurati, recipiuntur.* Car ces loix, comme il cõfesse, n'estoient faictes ny données par le peuple, mais de Dieu; & Saul, quand il fut sacré, ne les receut pas du peuple, mais de Dieu, par son Prophete Samuel, & le peuple ny eut que voir, autre chose sinon

qu'il desira vn Roy, & consentit à son establissement. Est-ce pas icy vne belle consequence; Saul au commencement de son regne, receut loix de Dieu, par le Prophete, il les a donc receu du peuple? Voicy son second exemple, *Reges Sparte* (dit-il) *quos legitimos vocat Aristoteles, iurciurando singulis mensibus renouari solito, Ephoris regni nomine stipulantibus, se iuxta leges patrie à Lycurgolatas, regnatos iurabant.* C'est aussi vne imposture; car long temps deuant que les Ephores fussent establis, en Lacedemone, il y auoit des Roys avec puissance treslibre & souueraine; & depuis que les Ephores y furent crees les Lacedemoniens n'eurent ny Royaume ny Roy, que de nom seulement, mais vne certaine maniere de republique mixte & composée d'Oligarchie, Monarchie & Democra-

*Arist. li. 4. c. 4. & li. 3. cap. 10. Et 12.* tic, comme dit Aristote es Politiques; de maniere que l'on peut facilement entendre que ce serment n'estoit introduict par le droit du Royaume, mais par l'au-

dace des Ephores ( desquels le Magistrat, selon le telmoignage d'Aristote, fut mal estably ) depuis que les Roys y furent opprimez. Pour le troisieme, *Aegyptiorum Reges*, dit-il, *omnia agebant iuxta legum decreta, seque legibus parenda beatos fore profitebantur*. C'est chose honorable & decence aux Princes d'observer eux mesmes leurs loix & ordonnances. Mais il n'est pas question de cela; ains de prouver que les Roys ne font les loix, & qu'ils les recoitrent du peuple: ce qui ne se peut inferer de ce qu'eux mesmes se soumettent à leurs loix & ordonnances: car bien que par le droit du Royaume, ils ne soyent subiects aux loix, il n'y arien toutesfois tāt propre à l'Empire & monarchie, que de viure selon les loix. Pour le quatrieme de Denis Halicarnassee *Romulus* ( dit-il ) *Romanum Regnum instituens, cum Senatu ita pasciscitur, ut populus leges ferret, ipsa ne rumpantur, ex imperio provideat, legumque custos habeatur*: & ailleurs, *Consimiliter in Regno*

Arist. l. 2.

Polit. c. 7.

L. Princ.

D. de leg.

l. 3. C. de

testam. l.

ex imper-

fecto 23.

de legat. 3.

Pag. 161.



*Romanorum Romulus, cum Senatu  
& populo hoc pactum facit. Populus  
leges ferret; ipse Rex latas custodiret:  
bellum Populus decerneret, ipse ge-  
reret. Je ne sçay où il trouue dedās  
cet auteur, aucune chose des pa-  
ctions de Romulus avec le peuple  
car quant au pact, de ne deman-  
der, qui est vne donation, il n'en  
est question en cet endroit. Hali-  
carnassée dit bien que Romulus  
ordonna la forme de la Republi-  
que Romaine, qu'il distribua les  
dignitez & honneurs, qu'il se reser-  
ua ce qu'il voulut, & bailla les au-  
tres charges au Senat & au peuple,  
à sa volonté: & us arguments d'une  
souueraine & tres-libre puissance  
de regner: mais de pactions avec le  
peuple, ou conuentions & stipu-  
lations de part & d'autre, il n'y en a  
vn seul mot. Au contraire Corne-  
lius Tacitus elcrit: *Nobis Romulus,  
ut libitum, imperitauerat. Et Pom-  
ponius, Quod ad Magistratus at-  
tinet (dit-il) initio ciuitatis huius, cō-  
stat Reges omnem potestatem habuisse:  
& ce qu'il elcrit au commencement**

*Halicar-  
nass. lib. 2.*

*Annal. 3.  
Pompon. l.  
2. §. quod  
ad Ma-  
gistratus  
D. de orig  
iur.*

de cete loy. Si le peuple, & non le Roy, eust eu pouuoir de faire les loix & ordonnances, Pomponius, qui expressement expose l'origine & progrès du droit Romain, l'eust il teu? Finalement Plutarque en la vie de Romulus nous montre manifestement, que durant son regne, le Senat & le peuple n'auoyent aucune autorité ny puissance. *Senatores, (dit-il) qui Patritij vocabantur, Reipublica gerenda participes non erant &c.* C'est donc impudemment que Brutus nous veut imposer. Pour nous en assurer, d'auantage oyons ce qu'escrie Hâlicarnassée de Seruius Tullius. *Antiqui- Or Tullius, dit-il, se monstroie estre tat. lib. 4. populaire non seulement touchant les conseils du gouvernement de la Republique par lesquels il sembloit diminuer l'autorité du Senat, & la puissance des Patrices; mais aussi par iceux il a rendu de pire cōdition l'Empire des Roys, luy ostant la moitié de la puissance. Car attendu que deuant luy, les autres Roys, selon leur costume, trouuoient bon de iuger, eux*

mesmes, toutes causes & controuerses, tant particulieres que publiques, ce Roy separa les affaires publiques des particulieres, & retint la cognoissance des crimes, qui se commettoient contre la Republique, & establit des Iuges particuliers, & leur fit des loix & ordonnances, suivant lesquelles ils deuoient iuger. S'ensuit donc que tout ce que le Senat, la noblesse, & le peuple auoit de puissance estoit emané du Roy, qui la moderait à son plaisir, ou la retranchoit du tout, si bon luy sembloit. Pour le cinquiesme il ameine l'exemple de Theodose le ieune, mais non pas plus à propos que celui des Roys d'Egypte. Certainement *digna vox est maiestate regnantis, legibus alligatum se principem profiteri*. Il est toutesfois tellement hors la subiection des loix, que l'on ne le peut contraindre de les observer. *Rectorem te posuerunt, notum extolli, sed esto in illis, quasi unus ex illis*. C'est donc le deuoir nō de droict, ou de force, que la loy domine sur les Princes.

L. digna  
vox c. de  
leg.

Eccle. 32.

Pag. 116.

*Fausſes conſuſions de Brutus  
contre la Royauté.*

CHAP. LXXX.



R de ſes faulx prin-  
cipes il infere deux  
faulſes conſuſions:  
l'une, *Principem non  
poſſe ſtringere gladiū,  
niſi in eos quos legis  
vox damnauerit*: l'autre, *Principem  
non poſſe abſoluere eum quem lex  
damnauerit*. Nous auons ja cy  
deſſus monſtré la faulſeté de la der-  
niere; celle de la premiere ſe ma-  
niſeſte par vn ſeul faiſt de Dauid,  
par le commandemēt duquel, l'A-  
malechité, qui confeſſe auoir tué  
Saül, eſt incontinent mis à mort,  
ſans attendre que la loy le condā-  
ne. Et l'on ne peut dire que cetuy-  
cy, par ſa propre confeſſion, ait eſté  
aſſez conuaincu, comme ſi en cela  
la voix de la loy auoit preceddé.  
Car bien qu'és iugemens ciuils,  
ceux qui ont confeſſé ſont tenuz

*L. i. §. 2.  
paſſim D.  
de confeſ.  
l. unica  
C. eod.*

L. 1. §. pour iugez ; és criminels toutes-  
 fois, qui condamnent à la mort,  
 §. Si quis ceterailon n'a point de lieu. David  
 donc a faict cela de son autorité  
 Royale, qui n'est pas subiette aux  
 ordinaires formes des iugemens.  
 Et pour cete cause les interpretes  
 du droict nous enseignent pour  
 certaine reigle; Que le Prince est  
 prinilegié & honoré en ce, qu'il n'est  
 point tenu garder l'ordre des iugemens:  
 & aussi en ce que toute peine, vers  
 luy, est arbitraire: & icelluy seul peut  
 iuger selon la conscience: & accroistre  
 ou diminuer la peine, ordonnée par  
 les loix mesmes sans cause, pour ce que  
 sa volonté est tenue pour cause suffi-  
 sante.

Chassan.

in 5. pap. catal. glor. mundi nu. 21. Bald. in l. cunctos po-  
 pulos col. & C. de su. ma. Tri. Bartol. in l. 1. C. ut qua  
 des. aduoc. part. Barb. consil. 24. l. 2. Franc. Luca in tra-  
 d. de prinil. fisci. princ. 139. Fel. ind. cap. in causis.  
 Chassan. 5. par. cat. glor. nu. 47. & in cons. Burg. tit.  
 de iustices. §. 5. in glo. à l'arbitrage.

*Contre ce que veut inferer Brutus de  
sa proposition, que les Roys sont  
establiz pour l'utilité publique.*

## CHAP. LXXXI.

**B**RUTUS met en auant  
contre les Roys, aussi  
captieusement, & sans  
effect. *Reges utilitatis  
publice causa constitutos fuisse: ac pro-  
inde non esse verisimile homines qua-  
sisse Regem, qui quotiescunque colli-  
bitum esset, quos vellet, temerè necare  
posset &c.* Et bien, ie veux que ce  
soit le but de l'establissement des  
Roys, qu'ils ayent esté esleuz &  
receuz pour l'utilité publique, s'il  
en est adueni autrement que l'on  
attendoit, fault il aboliquer & chas-  
ser incontinent le Prince ja esleu &  
estably Chef du Royaume, sur  
le peuple si bien qu'il ne peut estre  
demis ny priué de s<sup>on</sup> droict Royal  
sans vne grande iniure. Celuy qui  
prend femme, est ce à fin que quād  
il luy plaira; elle iniurie son mary,

& trouble toute la famille? ie croy que personne ne la recherche, sous ces conditions. Si la femme peche contre les loix du mariage ( sans parler de celle qui est seule legitime cause de repude ) s'ensuiura il, suivant la ratiocinatio de Brutus, que le mary la doine ou puisse chasser ou repudier? cela ne se peut. Vous avez demandé le Roy, vous luy avez transferé tout vostre droict & puissance, pour vous commander; Dieu là estably sur vous, avec toute autorité, & veut qu'il y demeure.

---

*Contre ce que dit Brutus que toutes les affaires du Royaume, ne sont pas commises au Roy.*

## C H A P. L X X X I I.



T quant à ce que cet Ennemy iuré des Roys allegue, que toutes les affaires du Royaume ne sont pas cōmises au Roy. Que veut donc dire que tout ce qui appartient à l'estat du Royaume, & en paix & en tēps de guerre, se manie sous le nom & autorité du Roy?

*Stare loco, socijque comes dignus sua  
regnis.*

ce que j'ay traduit ainsi,  
*Il vaut mieux qu'un commande en  
 souveraineté,  
 Le discord suit plusieurs ayans la Roy-  
 auté.*

En ce Royaume, lequel les ad-  
 versaires mesmes cōfessent estre sur  
 tous le mieux ordonné, voyōs no<sup>9</sup>  
 pas que Monsieur le Chancelier,  
 cete celebre Cour de Parlement, &  
 toutes les autres Cours & Magi-  
 strats, par tout le Royaume, exer-  
 cent leurs charges sous le nom &  
 autorité du Roy ? Monsieur le  
 Connestable & tous les Grands,  
 qui ont les principales charges,  
 sous luy, en la guerre, recognois-  
 sent ils pas, que le Roy les y em-  
 ploye pour son service ? & qu'ils  
 commandent sous son autorité ?  
 Les Lieutenans des Prouinces &  
 Gouverneurs des villes, qui y sont  
 enuoyez par sa Majesté, pour y gou-  
 verner, en sa place, aduouëront ils  
 pas tousiours, s'ils en sont enquis,



*L. quod inf.  
in D. de  
re. iur.  
cap. qui  
facit de  
reg. iur.  
in 6.*

qu'ils sont là pour le Roy, ayant  
le nom de sa Majesté, comme les  
Lieutenans, de gouverner sous son  
nom, prudemment ses subiects? Il  
n'y a personne qui le puisse nier, s'il  
n'est aussi impudét que Brutus: &  
pour cete cause, veuque la cōmune  
reigle de droict nous aduertit, que  
chacun semble faire par soy-mes-  
me, ce qu'il fait par vn autre,  
s'ensuit-il pas que c'est le Roy qui  
gouverne tout le Royaume? *Om-  
nia meritò nostra facimus*, dit l'Em-  
pereur; *quia ex nobis eis impertitur  
auctoritas*. Que ceux donc qui con-  
sentent à vne tant pernicieuse do-  
ctrine, & mesmes l'exaltent, s'ils ne  
sont du tout aveuglez de Sathan,  
par l'enuie & la haine qu'ils portēt  
à vne si haute & sacrée Maieité,  
s'en retirent, voyans l'impudence  
manifeste de son auteur. Qu'ils se  
donnent bien garde de se fonder  
sur ce que certains peuples vsurpās  
le nom de Royaume & de Roy, se  
sont fort destournez de cete Roya-  
le & Monarchique forme de gou-  
vernement, & par ordonnance po-

pulaire, ont osté aux Princes qu'ils auoyent estably, la liberté de commander; car cela ne peut renuerfer le droict du parfait Royaume & vraye Monarchie. Tant de nations espandues par tout le monde, de differentes mœurs, se gouuernent aussi de diuerses loix: nous ne leur voulons pas oster leur police & coustume ancienne, si elle n'est mauuaise, pour leur ordonner le gouuernemēt Royal: Que les Polonois & autres semblables qui retiēnent le nom de Roy & de Royaume, sans la vraye Monarchie, ou autres aussi qui se plaisent d'autres formes & manieres de commander, conseruent leur droict, nous ne l'empeschons pas; mais nous disons bien, que l'on ne doit pas les mettre en auant pour arguments & exemples qui puissent seruir, pour ruiner & abbatre le legitime droict de la vraye Monarchie, & pour esmouuoir & inciter les peuples à se perdre, qui par la grace de Dieu, sont souz la sauuegarde des Roys, qui commandent de la forme plus

CITADELLE DE  
diuine & la plus durable, qui se  
puisse remarquer au monde.

J'ay escrit ces choses, pour ce que  
celuy seroit reprins & trouué com-  
me consentant aux impietez & in-  
iures faictes aux Monarques, si les  
pouuant aucunement repousser, il  
ne s'y employoit de toute sa force,  
quand il ne luy en reuiédroit autre  
fruct, que l'esperance au moins,  
d'obuier, par ce deuoir, en attendât  
mieux, à la frenesie d'aucuns, les-  
quels enforcelez de faux & capti-  
eux Escrits des Ennemis de cete  
Monarchie, & imbuz encore pa-  
rauanture, de la mauuaise & perni-  
cieuse odeur espandue en leurs  
boüillantes ames, d'une libre & po-  
pulaire reuolte, n'attendroyent  
volontiers qu'un signal, pour re-  
tourner à leur premier chaos, &  
ruiner le Roy & son Estat s'ils pou-  
uoient, estâs ennemys de la paix, &  
de l'oingt de Dieu, & ne souhaitte-  
royét tous les iours autre chose de  
Satan, qui les possedde, sinon qu'il  
leur en ouurist le chemin: Mais Dieu  
par sa bonté, qui iusques à present

a regardé de son œil de pitié le Roy & le Royaume en sa desolation, luy redonnant sa force & sa vigueur, s'opposera à toutes leurs entreprises, pourveu que nous ayons tousiours recours à luy, Auteur des Roys & des Royaumes, & que nous persistions avec tout honneur & reuerence, en la fidelité, que nous deuons au Roy, qu'il nous a donné, avec tant de merucilles.

I'espere d'escrire cy apres, ce qui est du deuoir des Roys, pour plaire à Dieu, & bien gouverner leurs subjects, s'il plaist à la bonté celeste nous en faire la grace.



FIN.